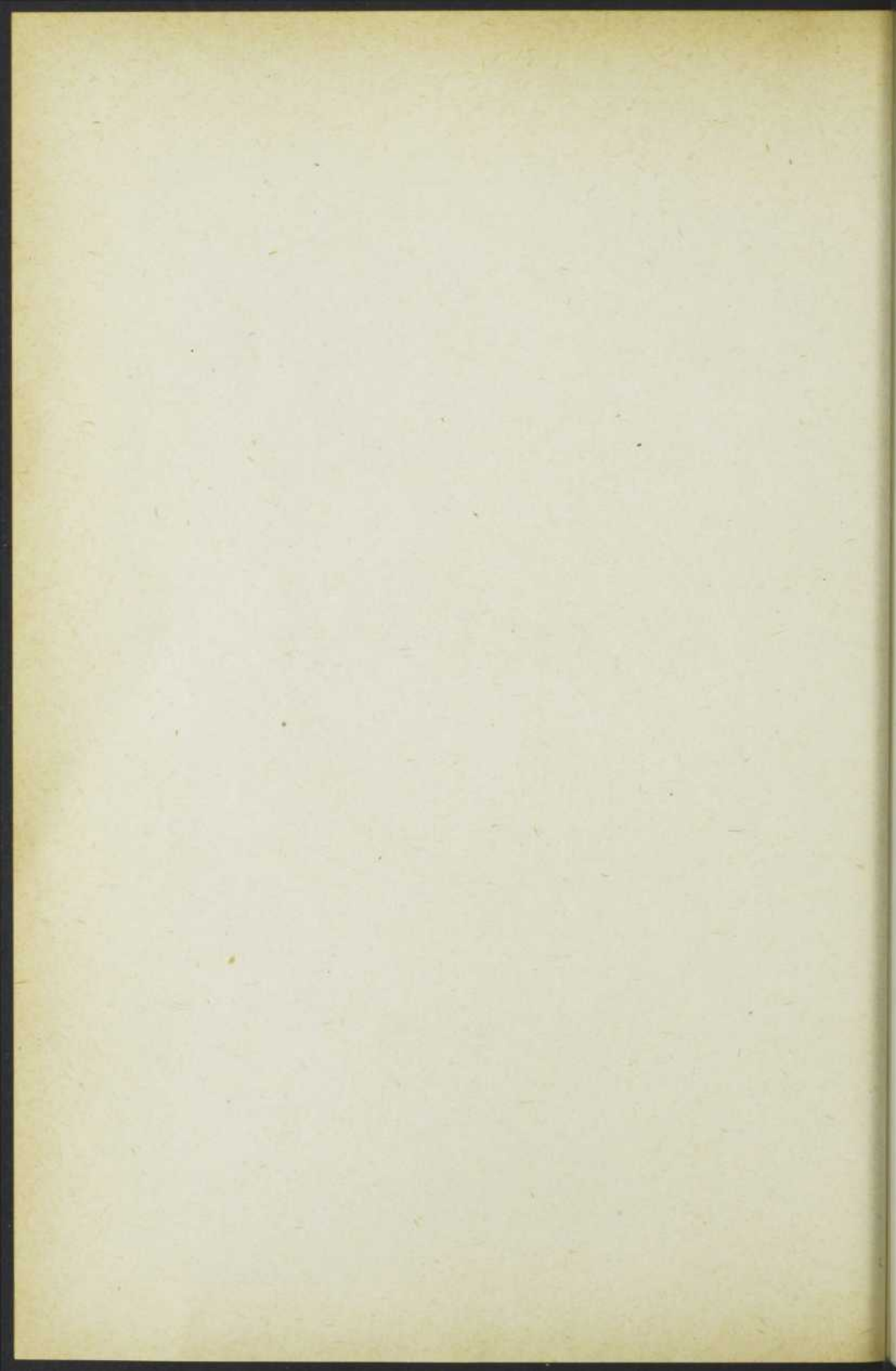
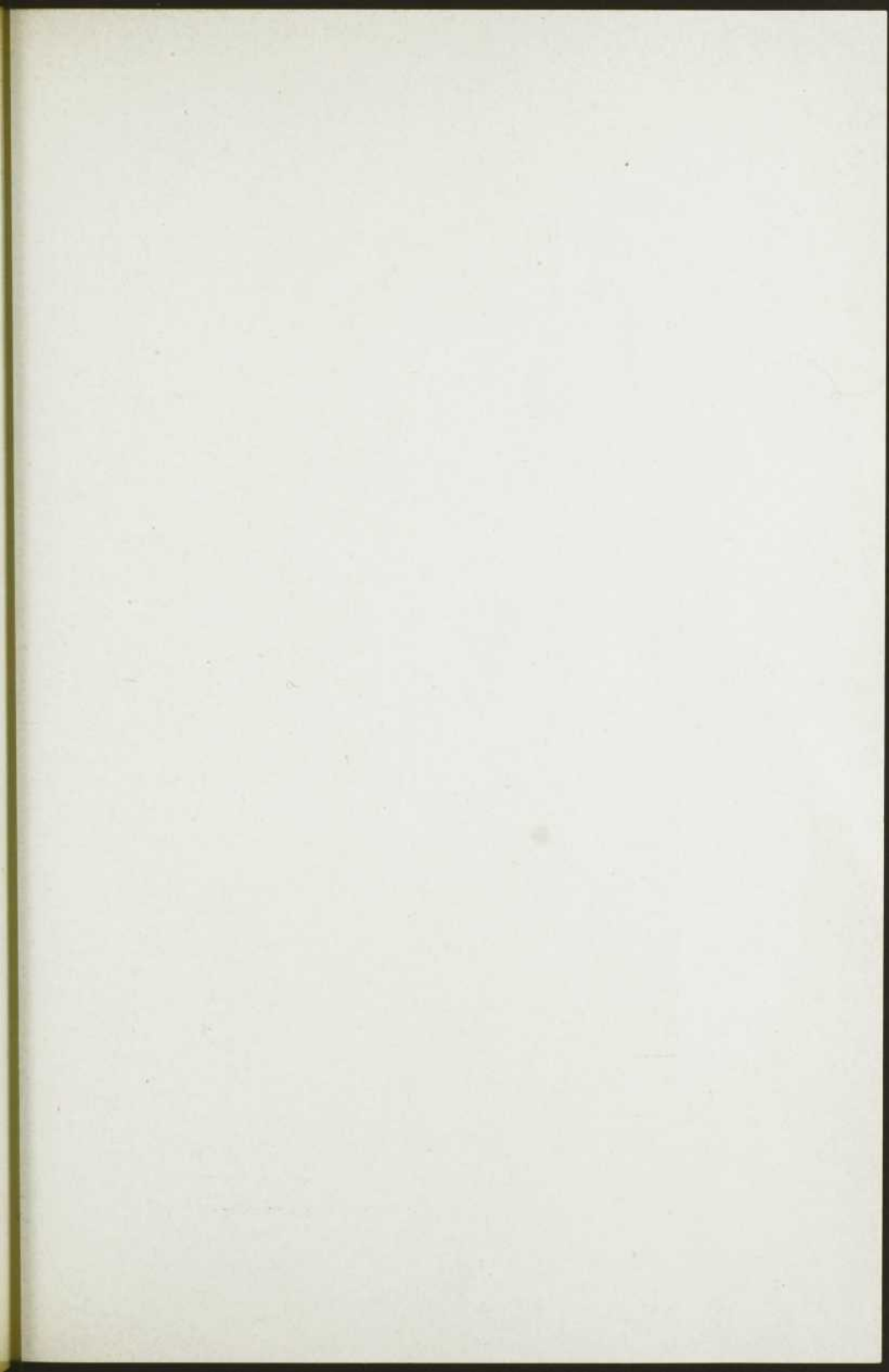


ANNALES
DE
L'ACFAS







M. JEAN BRUCHÉSI

Président de l'ACFAS

depuis le 9 octobre 1944.

Volume 11

1945

**ANNALES
DE
L'ACFAS**

BIBLIOTHÈQUE
SAINTE-SÉPULCHRE



ASSOCIATION CANADIENNE-FRANÇAISE POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES
MONTREAL, Canada

Les ANNALES DE L'ACFAS sont publiées annuellement par l'Association canadienne-française pour l'Avancement des Sciences qui a son siège social au Jardin botanique de Montréal, Canada. Le volume XI est sorti des presses le 1 avril 1945.



EXEMPLAIRE
BIBLIOTHÈQUE

SOMMAIRE



I. Conseil d'administration de l'ACFAS pour l'année 1944-45.....	15
II. Rapport du secrétaire de l'ACFAS pour l'exercice 1943-44.....	17
Appendice. Bibliothèque de l'ACFAS: Donateurs....	22
III. Rapports annuels des Sociétés affiliées ¹ :	
Société de Biologie de Montréal (1924).....	25
Société canadienne d'Histoire naturelle et Cercles des Jeunes naturalistes (1924).....	26
Société médicale de Montréal (1924).....	27
Société de Mathématiques et d'Astronomie (1924).....	28
Société de Philosophie de Montréal (1924).....	29
Société historique de Montréal (1924).....	29
Société de Mathématiques de Québec (1929).....	30
Société linnéenne de Québec (1930).....	31
Société de Physique et de Chimie (1932).....	32
Société lévisienne d'Histoire naturelle (1932).....	33
Société Provancher d'Histoire naturelle (1933).....	33
Société d'Études médiévales Albert le Grand (1933)....	34
Société de Stomatologie de Québec (1934).....	35
Société zoologique de Québec (1934).....	36

1. Entre parenthèses, date d'affiliation.

Société agronomique de Québec (1934).....	37
Société du Parler français au Canada (1934).....	38
Société de Chimie de Québec (1935).....	38
Société historique et littéraire acadienne (1935).....	39
Société philosophique de Québec (1925).....	40
Société des Sciences morales et politiques (1935).....	40
Société canadienne-française d'Électrologie et de Radio- logie médicales (1935).....	40
Société médicale de Québec (1935).....	41
Société médicale des Hôpitaux universitaires de Québec (1935).....	41
Société de Sylviculture de Québec (1935).....	44
Société d'Histoire naturelle de la Pocatière (1936).....	45
Société agronomique de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1936).....	46
Société dentaire de Montréal (1936).....	46
Société thomiste de l'Université d'Ottawa (1937).....	47
Société historique de Joliette (1937).....	48
Société de Géographie de Québec (1937).....	48
Société trifluvienne d'Histoire régionale (1937).....	49
Société d'Histoire régionale de St-Hyacinthe (1937)....	50
Société de Pédagogie de Montréal (1938).....	50
Société d'Histoire régionale de Québec (1938).....	50
Société agronomique de l'Institut agricole d'Oka (1939).	51
Société médicale vétérinaire de la province de Québec (1939).....	51
Société scientifique de l'Outaouais (1939).....	52
Société de Phisiologie de Québec (1939).....	52

Société historique de Rigaud (1940).....	53
Société de Géographie de Montréal (1940).....	53
Société d'Études techniques (Sorel) — (1941).....	53
Société d'Histoire régionale du nord de l'Outaouais (1941).....	55
Société d'Histoire des Cantons de l'Est (1942).....	55
Société historique du Nouvel-Ontario (1943).....	56
Société du Musée Provancher (1943).....	57
Centre de Québec de la Société Royale d'Astronomie du Canada (1944).....	57
Société canadienne d'Endocrinologie (1944).....	58

IV. Le douzième congrès (Québec, 1944):

a) Compte rendu général.....	59
b) Résumés des communications présentées ¹	75

Section 1: Mathématiques, Chimie, Physique et Sciences connexes.

1. <i>Détermination graphique de la répartition des efforts tranchants dans une poutre à parois minces.</i> — Eryk KOSKO.....	75
2. <i>Les travaux avec le visibilimètre.</i> — Joseph PAWLIKOWSKI.....	75
3. <i>Absorption des neutrons de résonance dans le manganèse, le gallium et le palladium.</i> — Harold FEENY.....	77
4. <i>Cinétique de la formation du chlorure d'argent ammoniacal.</i> — Cyrias OUELLET.....	77
5. <i>Contribution à l'étude de l'oxygène dissous dans l'estuaire du Saint-Laurent.</i> — Louis LAUZIER et Jean-Louis TREMBLAY.....	77
6. <i>Oscillations de la nappe d'eau froide dans l'estuaire du Saint-Laurent.</i> — Louis LAUZIER et Jean-Louis TREMBLAY.....	78

1. Seuls figurent dans le sommaire les titres des communications dont un résumé paraît dans le présent volume.

7. <i>Déflexion des mésotrons dans le fer aimanté.</i> — Franco RASETTI.....	78
8. <i>Combustion dans l'atmosphère différente de celle de l'air.</i> — Boleslaw SZCZENIOWSKI.....	79
9. <i>Résultats préliminaires de la pyrolyse de l'huile de hareng en phase pseudo-gazeuse.</i> — Lucien PICHÉ et Roger DESJARDINS.....	80
10. <i>Le système ternaire eau-carbonate de sodium-glycérine.</i> — André ROCHON et LÉON LORTIE.....	80
11. <i>Le dosage polarographique de l'oxygène dissous dans l'eau de la mer.</i> — Louis LAUZIER et Paul-A. GIGUÈRE.....	80
12. <i>La gentiobiogène-amylase.</i> — Elphège BOIS.....	81
13. <i>Note sur une méthode d'essai des carbures cimentés.</i> — Roger POTVIN....	81
14. <i>Note sur une nouvelle synthèse de la phénylalanine.</i> — Roger GAUDRY....	81
15. <i>Recherches sur le mécanisme de carbonisation de quelques essences québécoises.</i> — Joseph RISI et Marcel DESCHÈNES.....	82
16. <i>Étude de la réactivité des charbons de bois du Québec.</i> — Joseph RISI et Marcel BRÛLÉ.....	82
17. <i>La production du coke métallurgique en partant des houilles dites maréchales.</i> — Boleslaw ZUBRZYCKI.....	82
18. <i>Influence du temps de revenu à haute température sur certains alliages pseudo-binaires.</i> — Roger POTVIN.....	83
19. <i>Diffusion de la perlite dans l'acier à des températures au-dessous du point critique Ac₁.</i> — Roger POTVIN.....	83
20. <i>Essais sur la qualité des pois à soupe; méthode proposée pour faire l'essai.</i> — Paul RIOU et Frère HORMIDAS, i.c.....	84

Section 2: Minéralogie et Géologie.

1. <i>La composition feldspathique du granite et des gneiss du mont Tremblant (Laurentien) et du Pine Hill (Morin).</i> — Carl FAESSLER et Léo-Paul TREMBLAY.....	85
2. <i>Une nouvelle méthode permettant de faire la détermination des minéraux métalliques en section polie.</i> — P.-E. AUGER et Ovide MAURICE....	86
3. <i>Vestiges du retrait de la Mer Champlain dans le sud de la Province.</i> — P. Léo-G. MORIN, c.s.c. et Auguste MAILLOUX.....	86
4. <i>Stratigraphie des environs de la rivière Friponne, Côte Beupré.</i> — Abbé J.-W. LAVERDIÈRE et Jean LAVALLÉE.....	86
5. <i>La brèche du Cap Tourmente.</i> — Jean LAVALLÉE.....	87
6. <i>Étude de quelques contacts entre les intrusions de Morin et du Mont Tremblant (Laurentien).</i> — Carl FAESSLER.....	87
7. <i>Aperçu général de la géologie le long de la route 56, de St-Urbain à la Grande-Baie.</i> — Carl FAESSLER.....	87

8. <i>Un problème de structure dans Dasserat, Témiscamingue.</i> — P.-E. AUGER.	88
9. <i>Nouveaux trilobites du Cambrien supérieur dans le conglomérat de Lévis.</i> — Franco RASETTI.	88
10. <i>Les poissons fossiles de la baie de Scaumenac.</i> — Abbé J.-W. LAVERDIÈRE et René BUREAU.	88
11. <i>Nouvelle localité fossilifère dans le « Sillery ».</i> — Franco RASETTI.	89
12. <i>Essai de classification pour une bibliothèque de Géologie.</i> — P. Léo-G. MORIN, c.s.c. et Émile DOUBLARD, s.c.c.	89

Section 3: Botanique.

1. <i>L'anatomie florale des Bégonias.</i> — 1. <i>La fleur pistillée du Begonia Dregei.</i> — Roger GAUTHIER.	90
2. <i>Hétérotrophie envers la thiamine de quelques champignons phytopathogènes.</i> — Albert PAYETTE.	90
3. <i>Lichens et hépatiques nouveaux pour Québec.</i> — Abbé Ernest LEPAGE.	91
4. <i>Deux stations de Mnium hymenophylloides Hüben dans le Québec.</i> — James KUCYNIAK.	91
5. <i>Une addition à la flore bryologique de la région de Montréal: Pottia truncata (Hedw.) Fühnr.</i> — James KUCYNIAK.	91
6. <i>Sur un Fusarium isolé des racines du Manettia.</i> — André CHAMPAGNE.	92
7. <i>Notes sur le dépérissement des bouleaux.</i> — René POMERLEAU.	92
8. <i>Notes sur les effets des fumées industrielles sur les arbres.</i> — René POMERLEAU.	92
9. <i>La persistance d'éléments méridionaux dans la flore du Québec.</i> — Jacques ROUSSEAU.	93
10. <i>Une section nouvelle du genre Astragalus.</i> — Jacques ROUSSEAU.	93
11. <i>Additions à la flore du Québec.</i> — P. Arthème DUTILLY et Abbé Ernest LEPAGE.	93
12. <i>Quelques particularités botaniques de l'enclave dolomitique de Saint-Armand — Philipsburg, comté de Missisquoi.</i> — Marcel RAYMOND.	94
13. <i>Deux additions à la flore du Québec.</i> — Marcel RAYMOND.	94
14. <i>Le genre Ravenia à Cuba.</i> — F. MARIE-VICTORIN, é.c.	94
15. <i>Observations sur les analogies et identités floristiques de certains étangs de l'ouest de Cuba et de certains lacs des Laurentides.</i> — F. MARIE-VICTORIN, é.c.	95
16. <i>Une Cloranthacée nouvelle dans la flore montagnarde de Cuba.</i> — F. MARIE-VICTORIN, é.c.	95
17. <i>Quelques introductions récentes dans le Québec.</i> — F. ROLLAND-GERMAIN, é.c.	95

18. <i>Nouvelles observations sur la florule de la Baie Lavallière, aux environs de Sorel.</i> — F. MARIE-VICTORIN et ROLLAND-GERMAIN, é.c.....	95
19. <i>Mise au point sur le Botrychium minganense.</i> — F. MARIE-VICTORIN, é.c..	96
20. <i>Le genre Purdiea à Cuba.</i> — F. MARIE-VICTORIN, é.c.....	96
21. <i>Le rôle de l'Eleocharis acicularis dans la formation d'un certain type de tourbière.</i> — F. ROLLAND-GERMAIN, é.c.....	96
22. <i>Le Listera australis dans le Québec.</i> — F. ROLLAND-GERMAIN, é.c.....	97
23. <i>Une nouvelle localité extra-maritime du Triglochin maritima.</i> — Ernest ROULEAU.....	97
24. <i>Le nom valide d'une espèce africaine de peuplier.</i> — Ernest ROULEAU.....	97
25. <i>Bibliographie des articles concernant la botanique canadienne, parus dans « Rhodora », volume 1, 1899 à volume 45, 1943, précédée d'un index alphabétique de tous les noms botaniques nouveaux, proposés dans cette revue.</i> — Ernest ROULEAU.....	97
26. <i>Notes préliminaires sur la flore de l'île St-Paul, (île des Sœurs).</i> — Ernest ROULEAU.....	97
27. <i>Sur la corrélation entre l'élongation des poils radicaux et leur fonction d'absorption.</i> — Marcel CAILLOUX.....	98
28. <i>Bibliographie des écrits du Frère Marie-Victorin, é.c.</i> — Marcelle GAUVREAU.....	98
29. <i>Une espèce d'Urophlyctis associée à une galle de Lathyrus japonicus.</i> — J.-Emile JACQUES.....	98

Section 4: Zoologie et Biologie générale.

1. <i>Contribution à l'étude des Hémiptères aquatiques de la province de Québec.</i> — Gustave CHAGNON et abbé Ovila FOURNIER.....	98
2. <i>Coléoptères les plus significatifs du comté d'Abitibi.</i> — F. ADRIEN-ROBERT, C.S.V.....	99
3. <i>Influence de températures constantes sur la vitesse de développement des nymphes du Phyllophaga anxia.</i> — Lionel DAVIAULT.....	99
4. <i>Note sur la biologie et le parasitisme du ver blanc Phyllophaga anxia.</i> — Lionel DAVIAULT.....	100
5. <i>Influence de barrage de l'île Juillet sur la vie de l'achigan.</i> — Gustave PRÉVOST.....	100
6. <i>Cinématographie d'animaux marins.</i> — P. VENANCE, capucin.....	101
7. <i>Essai de classification des microorganismes du genre Oidium par leurs propriétés biochimiques.</i> — Elphège Bois.....	101
8. <i>Ixodes ricinus L.: un cas de parasitisme chez une fillette.</i> — Abbé Ovila FOURNIER.....	101
9. <i>Méthode simplifiée pour le dosage de l'alcool éthylique dans le sang au moyen du spectrophotomètre.</i> — R. GINGRAS et R. GAUDRY.....	102
10. <i>Étude de l'anesthésie provoquée par quelques barbituriques azotés et en particulier par le diéthylaminobarbital (Ufnos).</i> — Monique GIROUARD et Eugène ROBILLARD.....	102
11. <i>Une méthode de mesure de l'anesthésie générale.</i> — Monique GIROUARD et Eugène ROBILLARD.....	102

12. <i>Nouvel appareil pour créer des brûlures expérimentales.</i> — Lambert DESAULNIERS et Marcel RINFRET.....	103
13. <i>Insuffisance hépatique et résistance à l'arsenic.</i> — Paul LEMONDE.....	103
14. <i>Insuffisance hépatique et résistance aux brûlures.</i> — A. DESMARAIS et L.-P. DUGAL.....	104
15. <i>L'influence du pH sur la cicatrisation des plaies.</i> — Lambert DESAULNIERS et L.-P. DUGAL.....	105
16. <i>Vitamine C et résistance du rat blanc au froid.</i> — L.-P. DUGAL et Mercédès THÉRIEN.....	105
17. <i>Vitamine E et résistance au froid.</i> — E. DOUBLARD, L.-P. DUGAL et C.-P. LEBLOND.....	105

Section 5: Agronomie et Médecine vétérinaire.

1. <i>Engrais chimiques pour tabac jaune.</i> — Richard BORDELEAU.....	106
2. <i>Essai d'éradication de la salicaire à la Baie-du-Febvre en 1943-1944.</i> — P. LOUIS-MARIE, o.c.f. et Léo VERRET.....	106
3. <i>Facteurs affectant le dosage du phosphore et du carbone selon les méthodes respectives de Thornton et de Schollenberger.</i> — F. CORMINBOEUF et L. O'GRADY.....	106
4. <i>Résistance relative de certaines variétés de pois aux attaques du puceron Illinoisia pisi par rapport à la teneur en azote total de la sève.</i> — J.-B. MALTAIS.....	107

Section 6: Sciences morales (sauf philosophie).

1. <i>Questionnaire géographique.</i> — Benoît BROUILLETTE.....	107
2. <i>Monographie de Varennes.</i> — Benoît BROUILLETTE.....	108
3. <i>Mgr Thomas-Étienne Hamel et « l'affaire Parkman-Tardivel ».</i> — Mason WADE.....	108
4. <i>Analyse sociologique du blason populaire d'un village québécois.</i> — Jean-Charles FALARDEAU.....	109
5. <i>De l'enseignement de l'histoire naturelle à l'école du rang.</i> — E. LITALIEN..	109
6. <i>La collection Papineau-Bourassa aux Archives de la province de Québec.</i> — Antoine ROY.....	110

Section 7: Philosophie.

1. <i>Aristote et le nombre des sens externes.</i> — Abbé Stanislas CANTIN.....	110
2. <i>Notre connaissance de la « chose en soi ».</i> — Charles DEKONINCK.....	111

3. <i>Calcul et contradiction d'après Engels.</i> — Charles DEKONINCK.....	111
4. <i>Un paradoxe fondamental de l'arithmétisation de la géométrie.</i> — Charles DEKONINCK.....	111
5. <i>D'une priorité de la famille sur l'état.</i> — Abbé Alphonse-Marie PARENT..	112
6. <i>Circonstances spéculatives et circonstances pratiques.</i> — Abbé Henri PICHETTE.....	112
7. <i>La conception pragmatiste de la définition.</i> — Émile SIMARD.....	112
8. <i>Comment Platon en vient, dans la République, à sa notion d'Etat.</i> — P. Edmond GAUDRON, o.f.m.....	113
9. <i>Le Marxisme et les besoins de l'homme.</i> — P. Henri LEGAULT, C.S.V.....	113
V. Le président de l'ACFAS pour 1944-45: M. Jean BRUCHÉSI.	
Notes biographiques.....	115
VI. Discours présidentiel, congrès de l'ACFAS, 1944.	
<i>Contribution de la science à la recherche des mines</i> , par A.-O. DUFRESNE, président sortant.....	119
VII. Le Frère MARIE-VICTORIN et l'ACFAS, par Jacques ROUSSEAU.....	
	137
VIII. Index des noms de personnes.....	
	143

I. CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ACFAS
pour l'année 1944-45

PRÉSIDENT

M. JEAN BRUCHÉSI
Sous-secrétaire de la province de Québec

VICE-PRÉSIDENTS

M. L'ABBÉ J.-W. LAVERDIÈRE
Faculté des Sciences, Université Laval, Québec

DR L.-C. SIMARD

Professeur, Anatomie pathologique, Université de Montréal

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

M. JACQUES ROUSSEAU
Directeur, Jardin botanique de Montréal

SECRÉTAIRES ADJOINTS

M. JOSEPH RISI
Professeur à la faculté des Sciences de l'Université Laval

M. MARCEL RAYMOND
Jardin botanique de Montréal

TRÉSORIER

M. VICTOR DORÉ
Surintendant de l'Instruction publique, province de Québec

AUTRES DIRECTEURS

M. JULES BRUNEL	M. GEORGES MAHEUX
M. ADRIEN POULIOT	M. LOUIS BOURGOIN
M. LUCIEN PICHÉ	M. JULES LABARRE
M. PAUL RIOU	P. LÉO-G. MORIN, c.s.c.

LE PRÉSIDENT SORTANT DE CHARGE

M. A.-O. DUFRESNE

LE PRÉSIDENT DE L'OFFICE DES RECHERCHES SCIENTIFIQUES

M. PAUL RIOU

II. RAPPORT DU SECRÉTAIRE DE L'ACFAS pour l'exercice 1943-44

Messieurs,

Ce soir se termine la vingt et unième année de l'ACFAS. Elle avait débuté avec le onzième congrès, tenu à Sherbrooke du 9 au 11 octobre 1943, auquel 139 congressistes, dont quelques professeurs français, belges et polonais, temporairement en Amérique, prirent part. Le programme des réunions de sections comportait 172 communications.

Le Conseil d'administration élu à l'Assemblée générale comprenait :

Président :	M. A.-O. DUFRESNE
1er vice-président :	M. Jean BRUCHÉSI
2e vice-président :	M. l'abbé J.-W. LAVERDIÈRE
Secrétaire général :	M. Jacques ROUSSEAU
Secrétaire adjoint :	M. Joseph RISI
Trésorier :	M. Victor DORÉ
Président sortant de charge :	M. Georges BOUCHARD
Membres fondateurs :	F. MARIE-VICTORIN, é.c. ¹
	M. Léo PARISEAU
	M. Victor DORÉ

1. Le frère MARIE-VICTORIN et M. Léo PARISEAU sont tous deux décédés au cours de l'exercice 1943-44.

Autres directeurs :	M. Adrien POULIOT
	M. Trefflé BOULANGER
	M. Paul RIOU
	M. Georges MAHEUX
	M. Jules LABARRE
	M. Louis-Philippe ROBIDOUX

M. Léon LORTIE fut désigné en février pour remplacer le docteur Léo PARISEAU, jusqu'à la fin de l'exercice.

Les cours et conférences donnés pendant l'année, à Québec et à Montréal, surtout, se chiffrent à 47. Ils sont l'œuvre des 30 conférenciers suivants :

ALBERT, Père A., S.C.J.	FOWLIE, Wallace
AUBERT DE LARÛE, Edgar	GAUDRY, Roger
BERGER, L.	GAUTHIER, Georges
BERNARD, Richard	GREENWOOD, Thomas
BRILLOUIN, Léon	GRÉGOIRE, Henri
BROUHA, Lucien	GRUNT, Olav Paus
DOLBEC, abbé Robert	KRZESINSKI, abbé André
DUCHARME, P. Lionel	LIGNOT-ROUX, Jacqueline
DUGAL, Louis Paul	LORTIE Léon
MAHEUX, Georges	NICOLAS, Joep
MARITAIN, Jacques	OBERLING, Charles
MENDIZABAL, Alfredo	PAWLIKOWSKI, Joseph
MÉTRAUX, Alfred	SIMON, Yves
MOORE, Verner (Father)	SWIETOSLAWSKI, S.
MORIZE, André	YU-PIN, Monseigneur Paul.

Le dixième volume des *Annales de l'ACFAS*, publié au début de 1944, comportait, comme les années précédentes, les résumés des communications présentées au dernier congrès et approuvées par un comité nommé spécialement à cette fin. En outre, une étude rappelait le rôle joué par Léo PARISEAU dans la fondation de l'ACFAS.

Léo PARISEAU, décédé le 10 janvier 1944, et le frère MARIE-VICTORIN qui le suivit dans la tombe, le 15 juillet, sont les deux personnes à qui l'ACFAS doit le plus. Respectivement premier président et premier secrétaire de notre Association, ils l'avaient constamment appuyée. 1944 est donc pour nous une année de grand deuil et c'est pour cela que nous commençons ce matin nos assises par une messe à la mémoire de nos disparus. Les noms PARISEAU et MARIE-VICTORIN resteront attachés à notre œuvre. Associés dans les mêmes luttes pendant vingt ans, leurs noms l'ont été de nouveau à l'ouverture du congrès, hier. Quelques jours avant sa mort, le docteur PARISEAU m'avait remis une somme substantielle pour la création d'une médaille nommée, à sa demande, « la médaille de l'ACFAS », destinée à récompenser annuellement, s'il y a lieu, l'un de nos travailleurs scientifiques qui a le plus contribué, par ses travaux de recherches, à l'avancement des sciences au Canada français. Parmi nos hommes de sciences, un nom s'imposait entre tous. Aussi, sur recommandation d'un jury nommé à cet effet, le conseil d'administration a-t-il décidé d'accorder, pour la première fois, cette médaille au frère MARIE-VICTORIN, à titre posthume, et de la remettre à la direction de l'Institut botanique de l'Université de Montréal et du Jardin botanique de Montréal. Le travail d'exécution de cette médaille a été confié au sculpteur Henri HÉBERT.

Pour l'attribution de la médaille, le conseil propose une procédure qui vous sera soumise aujourd'hui. Le conseil propose en même temps certains amendements aux règlements qui sont devenus nécessaires.

Les sociétés adhérentes sont maintenant au nombre de 46, depuis l'affiliation du « Centre de Québec de la Société Royale d'astronomie du Canada » et de la « Société canadienne d'endocrinologie », dont le centre social est à Montréal.

Comme par le passé, des élèves de nos institutions scientifiques ont obtenu des prix de l'ACFAS. Ce sont:

Université de Montréal, Faculté des Sciences: P. Yvon FERLAND, s.j.

Université Laval, faculté des Sciences: Claude GEOFFRION

École Polytechnique: Louis DION

École supérieure d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière:
Louis-Joseph COULOMBE

Institut Agricole d'Oka: Lucien COURNOYER

Grâce à son service d'échange de publications scientifiques, la bibliothèque de l'ACFAS s'est enrichie de: 973 volumes et brochures, 3 périodiques nouveaux, 10 cartes et 20 affiches.

Nous avons favorisé, au moyen d'octrois, la publication des travaux suivants:

Pierre DAGENAIS: Hydrologie des cours d'eau de l'ouest canadien;

Ernest ROULEAU: Bibliographie des travaux de botanique canadienne contenus dans « Rhodora »;

Gustave CHAGNON et abbé Ovila FOURNIER: Les ordres d'insectes;

Pierre DANSEREAU: Les érablières du Canada.

En outre, nous avons distribué à tous les congressistes une brochure de Marcel RAYMOND intitulée: *La dernière herborisation du frère Marie-Victorin*, et un numéro spécial du *Journal de l'Hôtel-Dieu* consacré au docteur LÉO PARISEAU.

L'abbé Wilfrid ETHIER, grâce à une bourse d'étude de notre association, a pu suivre un cours d'été aux États-Unis. A l'avenir, il y aura trois bourses d'études régulières, lesquelles porteront respectivement les noms de « bourses Henri ROY », « LÉO PARISEAU » et « MARIE-VICTORIN ».

En vertu d'un vœu émis à la dernière assemblée générale, seules pourront être présentées au congrès, à l'avenir, les communications inscrites avant le 1er juillet et accompagnées d'un résumé. En outre, pour que le résumé des communications paraisse dans les *Annales*, il faut que ces dernières soient effectivement présentées aux séances régulières, par l'auteur ou un délégué. Ces mesures, destinées surtout à soulager le secrétariat, avaient été demandées par les congressistes eux-mêmes et approuvées, malgré les appréhensions du Conseil. Trop de fois depuis vingt ans, la barque avait failli chavirer et n'avait réussi à maintenir son équilibre que par d'adroits coups de barre. Il faut croire que les temps héroïques sont maintenant révolus puisque le congrès n'a presque pas souffert de ces mesures énergiques, appliquées à la lettre lors de la préparation du programme. Il y eut quand même 120 communications inscrites. La diminution des inscriptions s'explique surtout par le fait que les travaux effectués durant l'été et qui étaient habituellement inscrits au programme de l'automne, ne pourront l'être qu'au congrès de 1945.

Plus tard, lorsque nous aurons à rappeler l'époque difficile des premières années de l'association, où la science a acquis droit de cité chez nous, je ne serais pas surpris qu'on la nommât « l'époque de PARISEAU et de MARIE-VICTORIN ».

Le secrétaire,

JACQUES ROUSSEAU.

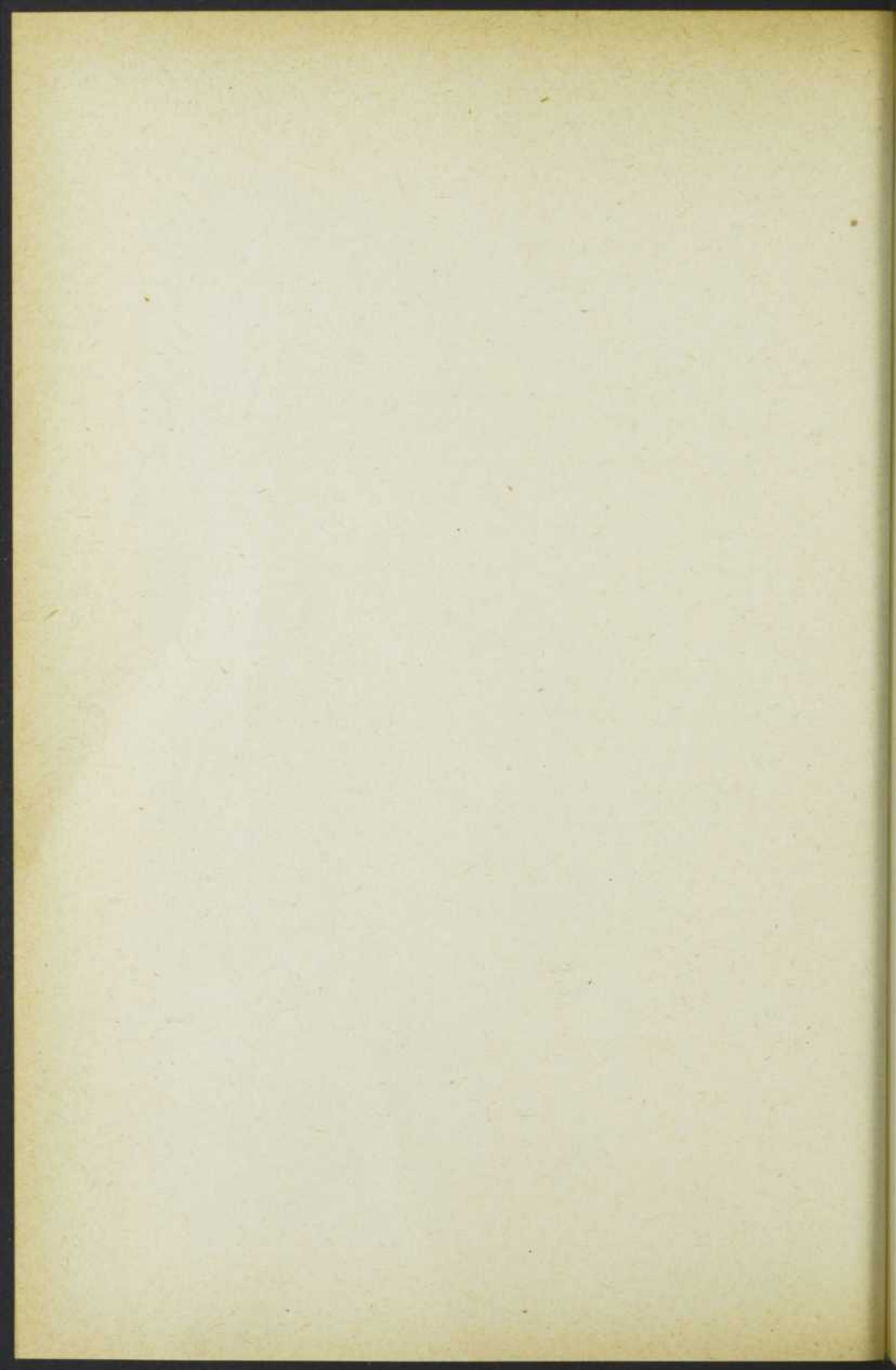
APPENDICE

BIBLIOTHÈQUE DE L'ACFAS

LISTE DES DONATEURS POUR L'ANNÉE 1943-44

- Ayotte, Alfred.— 1 périodique.
- Bernice P. Bishop Museum, Honolulu.— 2 brochures.
- Bonin, Wilbrod.— 7 brochures.
- Bésil, Ministerio da Agricultura.— 3 volumes.
- Canada, Archives publiques.— 4 volumes.
- Canada, Commission d'Information en temps de guerre.— 20 affiches, 7 brochures.
- Canada, Ministère de l'agriculture.— 5 volumes.
- Canada, Ministère de la Défense nationale.— 10 brochures.
- Canada, Ministère des Mines et des ressources.— 8 brochures.
- Canada, Ministère du Commerce.— 8 volumes, 3 brochures.
- Chagnon, E.-P.— 3 cartes, 18 brochures.
- Circé, Armand.— 2 brochures.
- Colombie Britannique (Province).— 308 brochures.
- Commonwealth of Australia.— 4 brochures.
- Daviault, Lionel.— 1 brochure.
- Després, Jean-Pierre.— 1 brochure.
- Donnay, J. D. H.— 3 brochures.
- Ducharme, G. (Librairie).— 3 brochures.
- Etats-Unis, Ministère de l'agriculture.— 27 brochures.
- Jardin botanique de Montréal.— 6 brochures.
- Lloyd Library, Cincinnati, Ohio.— 1 périodique, aussi "Contributions"

- Lortie, Léon.— 1 brochure.
- Mailloux, (P.) Noël, o.p.— 1 brochure.
- Morin, (P.) Léo-G., c.s.c.— 1 brochure.
- Natural History Society of New Brunswick.— 1 brochure.
- Ontario (Province).— 11 brochures.
- Porsild, A. E.— 1 brochure.
- Québec, Archives.— 4 volumes.
- Québec, Ministère de l'agriculture.— 1 brochure, 2 cartes.
- Québec, Ministère des terres et forêts.— 3 cartes.
- Québec, Ministère des Mines.— 7 brochures.
- Québec, Secrétaire de la Province.— 2 cartes.
- Québec, Service des statistiques.— 2 volumes.
- Risi, Joseph.— 3 brochures.
- Rousseau, Jacques.— 481 volumes, 1 brochure.
- Selye, Hans.— 1 brochure.
- Smithsonian Institution.— 3 brochures.
- Szczeniowski, Boleslaw.— 4 brochures.
- U.R.S.S.— 18 brochures — 1 journal.
- Ville de Montréal — 20 brochures.



III. RAPPORTS DES SOCIÉTÉS AFFILIÉES

1. SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE DE MONTRÉAL

(Fondée en 1922, affiliée en 1924)

Le Conseil élu à l'assemblée générale annuelle comprend :

- Président: Wilbrod BONIN
Vice-présidents: Georges PRÉFONTAINE
J.-L. RIOPELLE
Secrétaire-trésorier: Louis-Paul DUGAL
Ancien président: Louis-Charles SIMARD

Au cours de sept réunions régulières de la société, les travaux suivants furent présentés:

21 septembre 1943.— L.-C. SIMARD: Étude histologique de pancréas greffés dans la paroi abdominale chez le chien. Conservation des ganglions et complexes neuro-insulaires.— Mme M.-A. SERJEYEVA: Numerical changes of A and B cells in the islands of Langerhans produced by sympathetic and parasympathetic stimulations.— MM. DESMARAIS, DUGAL et LEBLOND: Effet de l'ablation partielle du foie sur la résistance au froid d'animaux adaptés.

19 octobre 1943.— A. BERTRAND: Facteur RH, cause d'avortements répétés.— C.-P. LEBLOND: L'influence des variations du métabolisme sur la résistance à l'anoxie.

7 décembre 1943.— Mercier FAUTEUX: Études expérimentales sur le traitement chirurgical des coronarites.— MM. LEBLOND et DUGAL: Lésions produites par le froid au niveau du rein et des

extrémités.— J.-P. CUERRIER: Résultats de l'étiquetage des achi-gans dans la rivière Châteauguay.

21 décembre 1943.— MM. PRÉVOST, LEGENDRE et LESPÉ-RANCE: L'effet des turbines sur la vie des poissons.— L.-P. DUGAL (en collaboration avec C.-P. LEBLOND et Mlle THÉRIEN): Les aliments choisis par le rat blanc au froid et à la chaleur.

15 février 1944.— Jules BRUNEL: Qui a découvert la Pénicilline ? — Pierre DANSEREAU: Corrélations hydrobiologiques sur la Beine du Lac St-Louis.

13 mars 1944.— A. G. HUNTSMAN: Assuring Salmon for Angling.

23 mai 1944.— Auray BLAIN: La germination des trilles.— Wilbrod BONIN, J. FRAPPIER et A. LARAMÉE: Effet des variations du pH des solutions colorantes sur l'intensité de la coloration histologique.

Comptes rendus de la Société de Biologie publiés dans La Revue Canadienne de Biologie.

Au cours de l'année la Société a perdu un de ses membres: le docteur Léo PARISEAU.

La Société de Biologie compte 119 membres actifs.

2. SOCIÉTÉ CANADIENNE D'HISTOIRE NATURELLE ET CERCLES DES JEUNES NATURALISTES

(Fondée en 1923, affiliée en 1924)

A la dernière assemblée générale, tenue le 24 janvier 1944, le Conseil suivant fut élu:

Président:	Louis-Charles SIMARD
Vice-présidents:	Jules LABARRE
	Marcel CAILLOUX
Secrétaire:	Marcel RAYMOND
Trésorier:	Roger GAUTHIER

Président honoraire: Frère MARIE-VICTORIN

Président sortant de
charge: L'abbé Ovila FOURNIER

Secrétaire adjointe: Marcelle GAUVREAU

Directeur général des
C.J.C.: Frère ADRIEN, c.s.c.

Au cours de six réunions régulières de la Société, les travaux suivants furent présentés:

29 octobre 1943.— Abbé Ernest LEPAGE: Voyage d'exploration botanique au lac Mistassini.

26 novembre 1943.— Père Léo-G. MORIN: Notes en marge de « Un monde était leur empire » de Ringuet. — Jacques ROUSSEAU: Excursions botaniques dans l'est de la Nouvelle-Écosse.

23 décembre 1943.— Vianney LEGENDRE: Possibilités de la pêche commerciale dans la région de Montréal.— Frère MARIE-VICTORIN: Les hautes pinèdes d'Haïti.

24 janvier 1944.— Abbé Ovila FOURNIER: Les Jardins zoologiques.

29 février 1944.— Marcel CAILLOUX: La coulée de l'érable.— Pierre DANSEREAU: Ecologie de l'érablière.

27 mars 1944.— Edgar AUBERT DE LARÛE: Les îles Saint-Pierre et Miquelon.

Au cours de l'année la Société a perdu quatre de ses membres. Tous étaient membres à vie. Ce sont: Docteur Léo PARISEAU, Germain BEAULIEU, Frère MARIE-VICTORIN, Armand DUPUIS.

La Société compte 67 membres à vie et 227 membres actifs.

3. SOCIÉTÉ MÉDICALE DE MONTRÉAL

(Fondée en 1900, affiliée en 1924)

Le comité exécutif pour l'année 1943-44 se composait des officiers suivants:

Président: J.-Urgel GARIÉPY

Vice-président: Paul LETONDAL

Trésorier: Edouard DESJARDINS

Secrétaire général: Roger DUFRESNE

Secrétaire des séances: Raymond LABRECQUE

Les conseillers sont: Adélarde GROULX, Paul LETONDAL, G.-L. PRUD'HOMME, Edmond DUBÉ, Hector SANCHE, Oscar MERCIER, Léon GÉRIN-LAJOIE, Albéric MARIN, Guy HAMEL, Eugène DUFRESNE.

Comme chaque année, la Société a tenu des *Journées Médicales*. Ces journées, consacrées à la présentation de divers travaux, eurent lieu les 29, 30 et 31 mai et le 1er juin 1944, sous la présidence d'honneur de M. Adélarde GROULX. Le banquet annuel eut lieu à l'issue des journées médicales, le 1er juin 1944, au Cercle Universitaire de Montréal.

L'Annuaire « 1944 » de la Société Médicale de Montréal donne le compte rendu de ces journées médicales et des différentes réunions et initiatives de la Société, en plus de renseignements pratiques pour les membres.

La Société compte 27 membres honoraires et environ 400 membres titulaires.

4. SOCIÉTÉ DE MATHÉMATIQUES ET D'ASTRONOMIE

(Affiliée en 1924)

La Société n'a pas fourni de rapport.

5. SOCIÉTÉ DE PHILOSOPHIE DE MONTRÉAL

(Fondée et affiliée en 1924)

A la dernière assemblée générale, tenue le 12 décembre 1942, le Conseil suivant fut élu:

Présidente: Germaine CROMP
Vice-président: Jean BÉGIN
Secrétaire: Roméo MONDELLO

Le sujet d'étude aux réunions tenues par le Comité des Textes était: « Le timée » de Platon et « Les Premiers analytiques » d'Aristote. Le Comité de « Psychologie Expérimentale » a tenu aussi des réunions dont le sujet d'étude était: « L'Orientation professionnelle » et « Tests mentaux chez les écoliers ».

La Société compte 15 membres actifs.

6. SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE MONTRÉAL

A la dernière assemblée générale, le 26 janvier 1944, le Conseil suivant fut élu:

Président: Mgr Olivier MAURALT, p.s.s.
Vice-président: Aristide BEAUGRAND-CHAMPAGNE
Secrétaire: Jean-Jacques LEFEBVRE

Autres officiers: MM. Léo-Paul DESROSIERS, Victor MORIN, le chanoine Lionel GROULX, Jean-Marie NADEAU, Albertine FERLAND-ANGERS.

Au cours des 9 réunions d'études tenues pendant l'année, les travaux suivants furent présentés:

septembre 1943.— René DESMARAIS: Pointe-aux-Trembles de Québec.

octobre 1943.— P. Georges SIMARD, o.m.i.: Besoins de notre siècle et institutions d'enseignement secondaire de chez nous.

novembre 1943.— Jean BRUCHÉSI: Un aventurier de génie : Cavalier de La Salle.

décembre 1943.— Jules BAZIN: Le peintre Jules Dulongpré.

janvier 1944.— Jean-Marie NADEAU: Méthodes historiques.

février 1944.— Abbé Armand YON: L'abbé Verreau, polémiste.

mars 1944.— René CAILLAUD: Légendes du pays poitevin.

avril 1944.— Gustave LANCTÔT: 1524, et non 1534, date du premier voyage de Cartier au Canada.

mai 1944.— Dom Albert JAMET: En marge de Marguerite Bourgeoys.

Au cours de l'année, la Société a perdu les membres suivants: Albert FERLAND, Alphonse DE LAROCHELLE, Léo PARISEAU, Régis ROY et Edgar DAVID.

La Société compte 155 membres.

7. SOCIÉTÉ DE MATHÉMATIQUES DE QUÉBEC

(Affiliée en 1929)

A la dernière assemblée générale de la Société, tenue le 10 novembre 1943, le Conseil suivant fut élu:

Président: R.-F. RAOUL

Vice-président: T.-Miville DÉCHÊNE

Secrétaire: L. MASSÉ

Autres conseillers: G.-E. SARAUULT, R. SAUVAGE, C. OUELLET
A. CHOLETTE, T. POZNANSKI.

Au cours des quatre réunions d'études, les travaux suivants furent présentés:

1er décembre 1943.— A. MATTE: Étude des systèmes d'équations linéaires par les méthodes vectorielles.

26 janvier 1944.— H. PUTMAN: Relations existant entre le calcul vectoriel et les quantités complexes employés en électricité.

16 février 1944.— B. WHITE: L'équivalence des définitions des ensembles finis et infinis de Cantor et de Dedekind.

1er mars 1944.— P. LORRAIN: Étude du mouvement vibratoire amorti.

La Société compte 56 membres.

8. SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE QUÉBEC

(Fondée en 1929, affiliée en 1930)

A la dernière assemblée générale, tenue le 5 novembre 1943, la Société a élu le Conseil suivant:

Président: Georges GAUTHIER
Vice-président: René POMERLEAU
Secrétaire-trésorier: Robert DOLBEC
Assistante sec.-trés.: Jacqueline BOULET

Au cours des 6 réunions d'étude tenues par la Société, les travaux suivants furent présentés:

13 novembre 1943.— Carl FAESSLER: La géologie des environs de la chute Montmorency.— Raymond CAYOUILLE: Les oies sauvages de St-Joachim.

17 décembre 1943.— Abbé Alexandre GAGNON: Les plantes carnivores.— Abbé Adrien GAGNÉ: Biographie de Lavoisier.

21 janvier 1944.— Abbé J.-W. LAVERDIÈRE: Quelques particularités de l'hydrographie de notre province.— Jean-Louis TREMBLAY: Les migrations de la morue dans l'estuaire du St-Laurent.

11 février 1944.— Richard BERNARD: L'hivernation des mammifères.

3 mars 1944.— Abbé Ovila FOURNIER: Les équilibres biologiques.

17 mars 1944.— Lionel DAVIAULT: La prévision des épidémies d'insectes.

3 mai 1944.— Carl FAESSLER: La géologie d'une région du Parc national des Laurentides.

20 mai 1944.— Abbé J.-W. LAVERDIÈRE: La géologie des environs de la chute Ste-Anne.— René POMERLEAU: Les associations végétales et les maladies des arbres.

La Société compte 56 membres actifs.

9. SOCIÉTÉ DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE (MONTRÉAL)

(Fondée en 1931, affiliée en 1932)

Le Conseil de la Société reste le même que l'année précédente. Il est le suivant:

Président:	A.-V. WENDLING
Vice-président:	Roger LAMONTAGNE
Secrétaire:	Léon LORTIE
Trésorier:	Abel GAUTHIER

Les Conseillers sont: Gaston GOSSELIN, Gérard DELORME, Jules LABARRE, Marc DESRANLEAU, Raymond BOUCHER, Marcel RINFRET.

Les travaux suivants furent présentés au cours des 3 réunions d'étude tenues par la Société:

octobre 1943.— Léon BRILLOUIN: Le magnétron.

2 mars 1944.— W. SWIETOSLAWSKY: Études sur la cryoscopie.

28 novembre 1943.— Franco RASETTI: Le mésotron.

10. SOCIÉTÉ LÉVISIENNE D'HISTOIRE NATURELLE

(Fondée en 1931, affiliée en 1932)

A la dernière assemblée générale annuelle, tenue le 16 novembre 1943, le Conseil suivant fut élu:

Présidente: Madame Marcelle LEPAGE-THIBODEAU

Vice-président: Louis-Philippe BERNIER

Secrétaire-trésorier: Roger GOSSELIN

Assistant sec.-trés.: Robert LAGUEUX

15 décembre 1943.— Louis-Philippe BERNIER: La Côte Nord.

20 janvier 1944.— Abbé Narcisse ROY: La botanique décorative

10 mars 1944. — Madame M. LEPAGE-THIBAUDEAU: Les Coelentérés.

5 avril 1944.— Maurice PLANTE: Le jardin potager.

La Société compte 21 membres actifs.

11. SOCIÉTÉ PROVANCHER D'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA

(Fondée en 1918, affiliée en 1933)

A la dernière assemblée générale annuelle de la Société, tenue le 24 avril 1944, le Conseil suivant fut élu:

Président: Charles DUMAS
 1er vice-président: Stuart AHERN
 2e vice-président: Odilon MARCEAU
 Secrétaire: Georges-A. LECLERC

Autres officiers: D.-A. DÉRY, J.-C. PRICE, Gustave RATTÉ, Utric-G. TESSIER, Hubert DUCHÈNE, Fred MAHON, T.-J.-A. HUNTER, Rex MEREDITH, Viger PLAMONDON, J.-E. WARRINGTON, Alfred-C. DOBELL, Robert HUNTER.

La Société se réunit régulièrement 4 à 5 fois par an. Les discussions portent surtout sur les moyens de reprendre les activités normales de la Société avant la fin de la guerre.

25 membres à vie et 225 membres actifs sont inscrits.

12. SOCIÉTÉ D'ÉTUDES MÉDIÉVALES ALBERT LE GRAND

(Fondée en 1930, affiliée en 1933)

A la dernière réunion annuelle de la Société, tenue le 26 mai 1944, la Société a élu le Conseil suivant:

Président: P. Louis-Marie RÉGIS, o.p.
 Secrétaire-trésorier: P. Antonin PAPILLON, o.p.

Autres officiers: P. Ceslas FOREST, o.p., P. Thomas CHARLAND, o.p., et P. Joseph-Marie PARENT, o.p.

Huit réunions d'études eurent lieu au cours de l'année et les travaux suivants y furent présentés:

20 septembre 1943.— Antony C. PEGIS: Platonisme médiéval et Épistémologie.

18 octobre 1943.— P. Louis-M. RÉGIS, o.p.: La notion d'objectum chez saint Thomas.

22 novembre 1943.—P. Thomas CHARLAND: La question du pur amour chez saint Thomas et ses premiers disciples.

17 janvier 1944.—P. Antonin PAPILLON, o.p.: État et critique des plus récentes études sur la vie et l'œuvre de Charlemagne.

21 février 1944.—P. Joseph PARENT, o.p.: La connexion des vertus chez les théologiens du treizième siècle.

20 mars 1944.—P. Patrice ROBERT, o.f.m.: Les preuves de l'existence de Dieu dans l'œuvre de saint Bonaventure.

17 avril 1944.—P. Ignace ESCHMANN, o.p.: Principales théories politiques à la fin du haut Moyen Age.

26 mai 1944.—P. Gérard PARÉ, o.p.: Les éléments théologiques dans le Roman de la Rose.

La Société compte 23 membres actifs.

13. SOCIÉTÉ DE STOMATOLOGIE DE QUÉBEC

(Fondée en 1924, affiliée en 1934)

A la dernière assemblée générale de la Société, tenue le 5 juillet 1944, le Conseil suivant fut élu:

Président:	D.-A. DÉRY
Vice-président:	E. LEAHY
Secrétaire-trésorier:	Emile BOURDON
Correspondant et Bibliothécaire:	V. PLAMONDON

Au cours de 6 réunions d'étude, les travaux suivants furent présentés:

22 novembre 1943.—L. BEAUMONT: Technique d'une nouvelle prise d'empreinte mandibulaire.—A. DÉRY: Embarras et plaisirs professionnels.

18 janvier 1944.— V. PLAMONDON: Le travail versus le combat.
— L. RATTÉ: Embryologie dentaire.

21 février 1944.— J. DALLAIRE: Méthode d'anesthésie pour les incisives supérieures.— R. LANGLOIS: Foyers d'infection et leurs relations avec l'état général.— A. MOISAN: L'organisation du corps dentaire canadien et ses activités.

3 avril 1944.— D. ROY: Alerte au cours d'une anesthésie.— J. HAMEL: Confection d'une couronne en acrylique.— A. RENEY: Coiffage de pulpe d'après la méthode du Dr Ellis.

22 mai 1944.— W. LEAHY: Résumé des cliniques de table du Montreal Dental Club.— P. LOULET: Le phosphore et le calcium dans l'organisme.— R.-E. LUSSIER: Démonstration sur les dents en acrylique.

5 juillet 1944.— P. LAJEUNESSE: Mortification de la pulpe sans carie.

La société compte 30 membres actifs.

14. SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE DE QUÉBEC

(Fondée en 1932, affiliée en 1934)

A la dernière assemblée générale de la Société, tenue le 29 octobre 1943, le Conseil suivant fut élu:

Président: Georges MAHEUX

Vice-président: J.-L. TREMBLAY

Secrétaire: J.-A. BRASSARD

Trésorier: Joseph-P. ROY

Les autres officiers sont: Léonidas BACHAND, Philippe BIGUÉ, Sylvio BRASSARD, Omer CARON, Alfred-C. DOBELL, Abbé Robert DOLBEC, L.-P. DUGAL, Charles FRÉMONT, Philippe GAGNON, J.-E. LAFOREST, Viger PLAMONDON, Rosario POTVIN, Damase

POTVIN, Georges PRÉFONTAINE, Paul RAINVILLE, L.-A. RICHARD, J.-A. ROY, Louis-Philippe AUDET.

La Société a organisé des soirées zoologiques mensuelles pour les mois d'hiver, dans le but de vulgariser les sciences naturelles. Douze réunions ont eu lieu.

La Société compte 45 membres à vie, 119 membres actifs, et 7 membres honoraires.

15. SOCIÉTÉ AGRONOMIQUE DE QUÉBEC

(Fondée en 1920, affiliée en 1934)

A la dernière assemblée générale annuelle, tenue le 27 mars 1944, le Conseil suivant fut élu:

Président: Jean-Paul PAGÉ
Vice-président: Henri DUBORD
Secrétaire-trésorier: Roland LESPÉRANCE

Les autres officiers sont: Georges MAHEUX, Ulric JEAN, Pellerin LAGLOIRE, Pierre LABRECQUE, Albert PELLETIER, LeRoy POULIN.

Deux réunions d'étude eurent lieu au cours de l'année. Les travaux suivants y furent présentés:

13 décembre 1943.— Stéphane BOILY: La loi agraire pour les anciens combattants.

20 mars 1944.— Hubert HURTUBISE: Organisation et orientation de l'Office du crédit agricole du Québec.

La Société compte 180 membres actifs. Elle a perdu un membre durant l'année: M. Abel RAYMOND.

16. SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA

(Fondée en 1902, affiliée en 1934)

A la dernière assemblée générale de la Société, tenue le 20 septembre 1943, le Conseil suivant fut élu:

Président d'honneur:	Mgr Cyrille GAGNON
Président:	Adrien POULIOT
Vice-président:	Abbé Arthur MAHEUX
Secrétaire:	Antonio LANGLAIS
Trésorier:	Abbé Maurice LALIBERTÉ
Secrétaire adjoint:	Roméo BLANCHET

Les autres officiers sont: Abbé P.-E. GOSSELIN, Wilfrid VACHON, Euclide BEAUDRY, Mgr Aimé LABRIE, Victor DORÉ, Adjutor RIVARD.

Au cours des 24 réunions d'étude tenues par la Société, les travaux suivants furent présentés:

2 février 1944.— Adrien POULIOT: Allocution.— Abbé Maurice BAUDOIX; Un frère de l'ouest vient rendre témoignage.— Jean-Marie LAURENCE: Si nous parlions mieux.— Mgr VILLENEUVE: Allocution.

17. SOCIÉTÉ DE CHIMIE DE QUÉBEC

(Fondée en 1934, affiliée en 1935)

A la dernière assemblée générale, tenue le 26 mai 1944, le Conseil suivant fut élu:

Président:	Abbé A. GAGNÉ
Vice-président:	P.-E. PELLETIER

Aviseur:	Roger GAUDRY
Secrétaire:	P.-A. GIGUÈRE
Trésorier:	Lucien GRAVEL
Autres officiers:	Jean LANEUVILLE, Calixte HÉBERT, Jacques TARDIF.

Cinq réunions d'étude furent tenues. Le travail suivant fut présenté à l'une d'elles:

28 janvier 1944.— W. D. McFARLANE: Chemistry and Agricultural Reconstruction.

La Société compte 60 membres actifs.

18. SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE ACADIENNE

(Fondée en 1928, affiliée en 1935)

La Société n'a tenu aucune assemblée depuis l'envoi de son dernier rapport. Le Conseil reste donc le même:

Présidents d'honneur: Mgr Norbert ROBICHAUD

Mgr Camille LEBLANC

Président: Henri BLANCHARD

1er vice-président: A.-M. ROBICHAUD

2e vice-président: Clarence CORMIER

Secrétaire - trésorier -
archiviste: Abbé J.-A. ALLARD

Conseillers: T. ROBICHAUD
Abbé A. CORMIER
Gaspard BOUCHER
Alfred ROY

Directeurs: Sœur JEANNE DE VALOIS
 Marguerite MICHAUD
 J.-E. LEBLANC

19. SOCIÉTÉ PHILOSOPHIQUE DE QUÉBEC

(Fondée et affiliée en 1935)

Aucun rapport n'a été fourni.

20. SOCIÉTÉ DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

(Fondée et affiliée en 1935)

Cette Société n'ayant pas tenu d'assemblée générale depuis le 4 octobre 1938, son Conseil reste toujours le même:

Président: Raymond TANGHE
Vice-président: Roger BROSSARD
Secrétaire-trésorière: Rolande PROVENCHER

21. SOCIÉTÉ CANADIENNE FRANÇAISE D'ÉLECTROLOGIE ET DE RADIOLOGIE MÉDICALES

(Fondée en 1928, affiliée en 1935)

Aucun rapport n'a été fourni.

22. SOCIÉTÉ MÉDICALE DE QUÉBEC

(Fondée en 1897, affiliée en 1935)

A la dernière réunion générale de la Société, tenue le 21 juin 1944, le Conseil suivant fut élu:

Président:	H. LAPOINTE
Vice-présidents:	P. LA ROCHELLE
	J.-E. DORION
Secrétaire:	M. TURCOTTE
Trésorier:	Jean SIROIS

Les autres officiers sont: J.-E. COUILLARD, W. VERGE, J.-E. BISSENETTE, F. ROY.

Au cours des 6 réunions d'étude tenues par la Société, les travaux suivants furent présentés:

14 février 1944.— Antonio BARBEAU: Métamorphoses.

15 mars 1944.— C.-H. DORION: Responsabilité médicale.
J.-E. DORION: Corporatisme et médecine.

19 avril 1944.— C.-A. GAUTHIER: L'aspect négligé de l'hygiène mentale.

21 juin 1944.— Antonio MARTEL: Quelques notions d'endocrinologie chez la femme.

La Société compte 143 membres actifs.

23. SOCIÉTÉ MÉDICALE DES HÔPITAUX UNIVERSITAIRES DE QUÉBEC

(Fondée en 1931, affiliée en 1935)

A la dernière assemblée générale de la Société, le Conseil suivant fut élu:

Président:	Sylvio CARON
Vice-président:	Renaud LEMIEUX
Secrétaire:	Richard LESSARD
Trésorier:	Marcel LANGLOIS
Autres officiers:	Lucien LARUE
	Louis ROUSSEAU
	Donat LAPOINTE

Aux 13 réunions d'étude de la Société, les travaux suivants furent présentés:

1er octobre 1943.—Gustave AUGER: Cancer de la thyroïde.—Fernando HUDON: Pentothal et cyclopropane.—Paul PAINCHAUD: Considérations sur les corps étrangers des bronches.—J.-B. JOBIN: Physio-pathologie des noyaux gris centraux au cours des encéphalites à l'occasion d'un cas d'hypersomnie.

15 octobre 1943.—Gustave DESROCHERS: La myotonie atrophique. (Maladie de Steinert). (Présentation de malade).—G.-H. LARUE: Mélanomatose neuro-cutanée.—Alphonse PELLETIER: Association de naevi pigmentaires de la peau avec hydrocéphalie. (Présentation de malade).—Sylvio CARON: Tumeur médullaire. (Présentation de malade).—Charles-A. MARTIN: Infection à virus neurotrope.

5 novembre 1943.—Florian TREMPÉ: Récidive opérée d'un cancer du côlon droit.—Henri PICHETTE: Cholestérol et cataracte (pathologie physico-chimique du cristallin). Edmour PERRON et Guy DROUIN: Platyspondylie.—Fabien GAGNON et Lomer CAYER: Equilibre hydrique (balance of water) dans les suites post-opératoires.

19 novembre 1943.—Roland DESMEULES, Louis ROUSSEAU et Philippe RICHARD: Les interventions sur le phrénique dans la tuberculose pulmonaire.—J.-Paul ROGER et J.-M. LEMIEUX: Traitement chirurgical des pleurésies purulentes chroniques.—Mathieu SAMSON: Étude radiologique de la tuberculose intestinale.—Maurice GIROUX: Identification de 108 couches tuberculeuses (types humain et bovin) à l'Hôpital Laval.

3 décembre 1943.— Louis BERGER: Les anémies: hématologie et classification.— Renaud LEMIEUX: Les anémies: symptomatologie.— Ls.-Nap. LAROCHELLE: Le traitement des anémies chroniques.— Fernando HUDON: La transfusion sanguine dans les anémies.

17 décembre 1943.— Arthur BÉDARD et Jules LAVOIE: Uretère surnuméraire avec abouchement anormal.— Robert LESSARD: Quelques résultats obtenus par la radiothérapie dans les leucémies, les lymphosarcomes et la maladie de Kodgkin.— Ls.-Philippe ROY: A propos du traitement opératoire de l'ostéomyélite aiguë.— Jean-B. JOBIN et Richard LESSARD: Trois observations de fibrillation auriculaire et de goitre toxique. Guérison après thyroïdectomie.

4 février 1944.— J.-C. MILLER: Les aspects psychopathiques de la délinquance juvénile.— Sylvio CARON: Tumeur de moelle cervicale (observation anatomo-clinique).— Lucien LARUE: Automutilation chez les psychopathes. C.-A. MARTIN: Le facteur individuel dans la paralysie générale.

18 février.— Renaud LEMIEUX, J.-Édouard MORIN et Honoré NADEAU: Infection méningée tuberculeuse et méningococcie.— Marcel LANGLOIS: Étude comparée de l'influence de différents laits sur la courbe pondérale de 1836 nouveau-nés.— Antonio MARTEL: Eunochoïdisme par cryptorchydie.— Olivier FRENETTE et Jules HALLÉ: Kyste dermoïde sub-lingual.

3 mars 1944.— Fernando HUDON: Le curare comme adjuvant de l'anesthésie générale.— Jean-Ls. LAROCHELLE: Le traitement des brûlures par les colorants.— Carlton AUGER: Tumeurs cutanées pigmentées, non noeviques.— François ROY et Jacques TURCOT: A propos de trois cas de spasme du cardia.

17 mars 1944.— René SIMARD: Fibrome et grossesse.— François LETARTE: Amygdalite aiguë et manifestations rhumatismales chez le jeune enfant.— Euclide DÉCHÈNE: Contribution à l'étude de la pleurésie staphylococcique chez l'enfant des six premiers mois.— Donat LAPOINTE: Les accidents de la première dentition.

14 avril 1944.— R. DESMEULES, L. ROUSSEAU et Ph. RICHARD: Considérations sur les tuberculoses miliaires aiguës.— G.-Léo COTÉ: Tuberculose miliaire pharyngolaryngée. (Maladie d'Isambert).— R. DESMEULES, Ph. RICHARD: Tuberculoses miliaires

subaiguës et chroniques.— L. ROUSSEAU: Considérations sur quelques bronchectasies du sommet.

28 avril 1944.— J.-Edouard MORIN: Mononucléose infectieuse. J.-Nérée LAVERGNE: Epithélioma du bassinot.— Florian TREMPÉ, J.-Paul ROGER et Jean-M. LEMIEUX: Pleurésies purulentes.— Sylvio LEBLOND: Un cas de chancre mou.— Renaud LEMIEUX, J.-Édouard MORIN et Honoré NADEAU: A propos de deux cas de suppuration pleuro-pulmonaire.

Au cours de l'année, la Société a perdu trois de ses membres: Ce sont: Siméon GRODIN, Achille PAQUET et Emile SERGENT.

La Société compte 91 membres actifs.

24. SOCIÉTÉ DE SYLVICULTURE DE QUÉBEC

(Fondée en 1924, affiliée en 1935)

A la dernière assemblée générale de la Société, tenue le 9 décembre 1943, le Conseil suivant fut élu:

Président: Théodore MERCIER

Vice-président: A. BOURGET

Secrétaire: Robert BELLEFEUILLE

Les autres officiers: G. BOUCHER, M. GÉRIN, A. FAFARD.

Au cours des cinq réunions d'étude de la Société, les travaux suivants furent présentés:

27 novembre 1943.— M. FRACASSO: La fabrication des planches murales.

12 janvier 1944.— R. DELISLE: Les boisés de ferme.

2 février 1944.— R. CUSSON et P. BERNIER: L'exploitation des arbres de Noël dans la région de la Chaudière.

16 février 1944.— R. DESCHAMPS: Forum sur les sciences forestières.

1 mars 1944.— J. O. WILSON: Les colonies forestières.

La Société compte 200 membres actifs.

25. SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE LA POCATIÈRE

(Fondée et affiliée en 1936)

A la dernière assemblée générale de la Société, le 13 mars 1944, le Conseil suivant fut élu:

Président: Elzéar CAMPAGNA

Vice-présidents: Champlain PERRAULT

Lionel CINQ-MARS

Secrétaire: Henri GÉNÉREUX

Autres officiers: G. GAGNON, Gérard LAPOINTE

Au cours des quatre réunions d'étude, on a discuté des sujets suivants:

a) Organiser une réserve biologique sur un territoire de trente milles carrés, située dans le Canton Ixworth, comté de Kamouraska;

b) Empêcher le pillage du lac Chaudière et autres lacs situés dans le Canton et protéger la faune;

c) Protéger la forêt que l'incendie épargna en 1934 et entreprendre le reboisement des superficies dévastées;

d) Permettre à la Société de poursuivre ses études sur les différentes ressources naturelles de la région;

e) Seconder les efforts de l'Association forestière dans l'établissement d'une réserve cantonale dans le comté de Kamouraska.

La Société compte 1 membre à vie, 25 membres actifs et 3 membres honoraires.

26. SOCIÉTÉ AGRONOMIQUE DE SAINTE-ANNE-DE-LA-POCATIÈRE

(Affiliée en 1936)

A la dernière assemblée générale, tenue le 28 avril 1944, la Société a élu le Conseil suivant:

Président:	Paul-Emile BERNIER
Vice-président:	Joseph-E. LEHOUX
Secrétaire-trésorier:	René-O. LACHANCE
Autres officiers:	Roger BARIL et Hector GIRARD

Quatre réunions d'étude eurent lieu. Les travaux suivants furent présentés:

21 novembre 1943.— J.-R. PELLETIER: Considérations sur l'agriculture de l'Ouest canadien.

31 janvier 1944.— Florian CHAMPAGNE: La situation agricole de la région agronomique de Sainte-Anne.

6 mars 1944.— Charles GAGNÉ: L'économie agricole d'après-guerre.

14 avril 1944.— J. Peter NADEAU: L'industrie laitière d'après-guerre au Canada et dans la province de Québec.

La Société compte 57 membres actifs.

27. SOCIÉTÉ DENTAIRE DE MONTRÉAL

(Fondée en 1925, affiliée en 1936)

A la dernière assemblée générale de la Société, le Conseil suivant fut élu:

Président:	Gabriel LORD
Secrétaire:	Gaston LAJOIE

Trésorier:	Euclide MALO
Archiviste:	Paul-Émile POITRAS
Conseillers:	Gérard PLAMONDON
	• Roger MELOCHE
	Raoul LUSSIER
	• Charles LESAGE.

28. SOCIÉTÉ THOMISTE DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

(Fondée en 1929, affiliée en 1937)

A la dernière assemblée générale de la Société, tenue le 10 juin 1944, le Conseil suivant fut élu:

Président:	Abbé A. LALONDE
Vice-président:	P. Georges SIMARD, o.m.i.
Secrétaire:	P. René LATRÉMOUILLE, o.m.i.
Autres officiers:	P. Marcel BÉLANGER, o.m.i.
	P. Sylvio DUCHARME, o.m.i.

Au cours des 4 réunions d'étude tenues par la Société, les travaux suivants furent présentés:

17 octobre 1943.— P. Lucien DOZOIS, o.m.i.: La notion d'inspiration d'après saint Thomas d'Aquin.

28 novembre 1943.— Thomas GREENWOOD: La C.C.F. devant la doctrine catholique.

6 février 1944.— P. Victor DEVY, s.m.m. Au delà du raisonnement.

16 avril 1944.— Abbé Clément BARIBEAU: La société actuelle marche-t-elle à la paix sociale ?

29. SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE JOLIETTE

(Fondée en 1929, affiliée en 1937)

A la dernière assemblée générale de la Société, le 19 mai 1944, le Conseil suivant fut élu:

Président:	Sir J.-M. TELLIER
Vice-président:	J.-A. PELLETIER
Secrétaire:	Abbé Omer VALOIS
Autres officiers:	Abbé Gérard CODERRE

Au cours des 7 réunions d'étude, les travaux suivants furent présentés:

17 septembre 1943.— Abbé Georges ROBITAILLE: Notes pour l'histoire de l'Épiphanie.

21 janvier 1944.— P. M. ROBERT, c.s.v.: Chapelle St. Antoine.

21 avril et 19 mai 1944: Chanoine Omer BONIN: Documents sur l'histoire de la paroisse de Ste-Elisabeth.

La Société compte 27 membres à vie et 27 membres actifs.

30. SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE QUÉBEC

(Fondée en 1887, affiliée en 1937)

A la dernière réunion générale de la Société, tenue le 15 mai 1942, le Conseil suivant fut élu:

Président:	Paul JONCAS
Vice-présidents:	F.-X. FAFARD Georges CÔTÉ Abbé Arthur MAHEUX
Secrétaire:	L.-Z. ROUSSEAU
Trésorier:	Jules TURCOT

Autres officiers: Eugène DUSSAULT, Cyrille DELÂGE, P.-Roméo BERGERON, s.j., L.-J.-Adjutor AMYOT, Tancrède DESLAURIERS, Avila BÉDARD, Henri BÉLANGER, Jules-P. CASTONGUAY, Lucien CASTONGUAY.

La Société compte 125 membres actifs et 10 membres honoraires.

31. SOCIÉTÉ TRIFLUVIENNE D'HISTOIRE RÉGIONALE

(Fondée en 1926, affiliée en 1937)

A la dernière réunion générale de la Société, tenue le 3 décembre 1944, le Conseil suivant fut élu:

Président:	Raymond DOUVILLE
Vice-présidents:	Chanoine Henri VALLÉE Auguste DESILETS
Secrétaire:	Abbé Albert TESSIER
Secrétaire adjoint:	Hervé BIRON
Trésorier:	Henri CINQ-MARS

Autres officiers: Arthur BÉLIVEAU, Ernest DENONCOURT, Robert J. CLARK.

Une réunion eut lieu au cours de l'année. Les travaux présentés furent:

3 décembre 1944.— Henri CINQ-MARS: Les archives du Palais de Justice des Trois-Rivières.— Hervé BIRON: Les archives du Séminaire des Trois-Rivières, et en particulier le fonds HART.

La Société compte 60 membres actifs.

32. SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE DE SAINT-HYACINTHE

(Fondée et affiliée en 1937)

Aucun rapport n'a été fourni.

33. SOCIÉTÉ DE PÉDAGOGIE DE MONTRÉAL

(Fondée et affiliée en 1938)

Aucun rapport n'a été fourni.

34. SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE DE QUÉBEC

(Fondée en 1937, affiliée en 1938)

A sa dernière assemblée générale, tenue le 24 janvier 1944, la Société a élu le Conseil suivant:

Président:	Honorable Cyrille-F. DELÂGE
Vice-présidents:	Abbé Georges SAVARD P. Lucien MATTE, s.j.
Secrétaire:	Abbé Paul-E. GOSSELIN
Trésorier:	Clovis PLAMONDON

Les autres officiers sont: P. Joseph-Henri FOURNIER, o.f.m., Abbé Honorius PROVOST, Clément DUSSAULT, Sylvio DUMAS, J.-Wilfrid CARON, P. Lucien LAJOIE, s.j., Adrien DUFRESNE, Jean-Thomas PERRON, J.-A. LAVOIE, P. Adrien POULIOT, s.j.

Au cours des 7 réunions de la Société, les travaux suivants furent présentés:

-13 octobre 1943.— Adrien DUFRESNE: L'architecture religieuse canadienne au 18^e siècle.

17 novembre 1943.— P. Lucien MATTE, s.j.: Le vieux collègue des Jésuites à Québec.

15 décembre 1943.— Jean TÉTRAULT: Le château Bigot.

9 février 1944.— T.-E. GIROUX: Robert Giffard au tribunal de l'Histoire.

8 mars 1944.— Clément DUSSAULT: Le Fort Jacques-Cartier.

19 avril 1944.— Honorable C. DELÂGE: François-Joseph Perrault.

30 mai 1944.— P. J.-H. FOURNIER, o.f.m.: Le vieux moulin de l'Hôpital Général.

La Société compte 35 membres actifs.

35. SOCIÉTÉ AGRONOMIQUE DE L'INSTITUT AGRICOLE D'OKA

(Fondée en 1938, affiliée en 1939)

La Société n'ayant pas eu d'élection cette année, le Conseil reste le même.

Président: P. M. NORBERT, o.c.r.

Vice-présidents: Gustave TOUPIN
Fernand CORMINBOEUF

Secrétaire-trésorier: P. LOUIS-MARIE, o.c.r.

36. SOCIÉTÉ MÉDICALE VÉTÉRINAIRE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

(Fondée en 1938 et affiliée en 1939)

La Société n'a pas fourni de rapport.

37. SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE DE L'OUTAOUAIS

La Société n'a pas fourni de rapport.

38. SOCIÉTÉ DE PHTISIOLOGIE DE QUÉBEC

(Fondée en 1938, affiliée en 1939)

A la dernière réunion générale de la Société, tenue le 10 juin 1944, le Conseil suivant fut élu:

Président:	Louis ROUSSEAU
Vice-président:	Gervé BEAUDOUIN
Secrétaire:	Philippe RICHARD

Au cours des 2 réunions tenues par la Société, les travaux suivants furent présentés:

10 septembre 1943.— J.-P. ROGER et J.-M. LEMIEUX: Le traitement chirurgical des empyèmes chroniques.— M. GIROUX: Amiantose expérimentale et pathologique.— R. DESMEULES, L. ROUSSEAU et P. RICHARD: Contribution à l'étude des abcès pulmonaires.— H. E. BURKE: A new concept of the sequelage of tuberculous pleurisy.

10 juin 1944.— F. J. TOURANGEAU: La santé du travailleur dans l'industrie de l'amiante.— M. GIROUX: L'indice de Medlar dans la tuberculose pulmonaire.— J.-P. BEAUDET et F.-X. LÉVESQUE: Dépistage de la tuberculose dans les milieux pré-scolaires.— H. BEAUDOUIN: Dépistage de la tuberculose dans les milieux scolaires.— G. RACICOT: Dépistage de la tuberculose dans les milieux industriels (acier).— P. LANDRY: Dépistage de la tuberculose dans les milieux industriels (aluminium).

La Société compte 1 membre à vie, 40 membres actifs et 2 membres honoraires.

39. SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE RIGAUD

(Fondée en 1931, affiliée en 1940)

La Société n'a pas fourni de rapport.

40. SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE MONTRÉAL

(Fondée en 1939, affiliée en 1940)

A sa dernière assemblée générale, la Société a élu le Conseil suivant:

Président:	P. LÉO-G. MORIN, c.s.c.
Vice-président:	Gérard AUMONT, p.s.s.
Secrétaire-trésorier:	Benoit BROUILLETTE

Autres conseillers: François VÉZINA, Pierre DAGENAIS, Abbé H.-H. FORGET, Mercédès GRÉGOIRE.

Plusieurs conférences publiques eurent lieu sous les auspices de la Société et de l'ACFAS.

La Société compte 150 membres actifs, 3 membres à vie et 1 membre honoraire.

41. SOCIÉTÉ D'ÉTUDES TECHNIQUES (SOREL)

(Fondée et affiliée en 1941)

A sa dernière assemblée générale, le 23 mai 1944, la Société a élu le Conseil suivant:

Président:	LÉO CHARLEBOIS
Président honoraire:	J.-Édouard SIMARD
Vice-président:	Stolan AUDET

Vice - présidents hono- raires:	Marcel CHARRON J.-A. LALONDE
Secrétaire:	Gilles BEAUCHESNE
Trésorier:	Louis-Vidal AUGER
Publiciste:	Walter DELANEY

Autres officiers: Marcel CORBEIL, Jean-Paul GOULET, Laurent GIROUARD, J.-Arthur VILLENEUVE, René LEMAY, J.-E. GUAY, Euclide BEAUSÉJOUR.

Au cours des 9 réunions régulières de la Société, les travaux suivants furent présentés:

23 mars 1943.— Jacques ROUSSEAU: Le Jardin botanique de Montréal.

20 avril 1943.— Georges MAHEUX: Les conquêtes de l'homme au royaume des bêtes.

28 avril 1943.— E. E. THUM: War Metals.

27 mai 1943.— Raymond-A. ROBIC: Le progrès, le droit qui en découle et l'après-guerre.

12 octobre 1943.— Marcel GOSSELIN: Comparaison entre l'Europe occidentale nordique et l'Amérique du Nord.

28 octobre 1943.— Paul LEBEL: Le caoutchouc synthétique.

9 décembre 1943.— Adair MORRISON: La Radiographie industrielle.

20 janvier 1944.— L.-E. BUTTERS: L'électronique.

2 février 1944.— Léo CHARLEBOIS: La préservation du bois, l'ignifugation.

14 février 1944.— Louis ASSELIN: Les plastiques dans l'avenir.

16 mars 1944.— Louis BOURGOIN: Conséquences formidables de quelques petites inventions.

25 avril 1944.— J.-Arthur VILLENEUVE: Vision et éclairage.

2 mai 1944.— J. D. WEIR: Les bouées du Saint-Laurent.

25 mai 1944.— J.-Édouard SIMARD: L'avenir de Sorel.

La Société compte 200 membres actifs et 3 membres honoraires.

42. SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE DU NORD DE L'OUTAOUAIS

(Fondée en 1939, affiliée en 1941)

La Société n'a pas fourni de rapport.

43. SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DES CANTONS DE L'EST

(Fondée en 1927, affiliée en 1942)

A sa dernière assemblée générale, la Société a élu le Conseil suivant:

Président: Louis-Philippe ROBIDOUX

Vice-président: J.-Donat DUFOUR

Secrétaire: P. J.-H. DUBUC

Trésorier: Gaston GENEST

Autres officiers: Valmore OLIVIER, Alphonse CAUCHON, Emile GERVAIS, G.-E. GAGNON, Léonidas BACHAND.

Deux réunions d'étude eurent lieu au cours desquelles le travail suivant fut présenté:

16 décembre 1943.— Léonidas BACHAND: Donation, par Mme William Pitman et Charles Pitman du lot où était située la maison de William Boroman Felton, endroit où fut dite la première messe à Sherbrooke.

La Société compte 59 membres actifs et 4 membres honoraires.

44. SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU NOUVEL-ONTARIO

(Fondée en 1942, affiliée en 1943)

A sa dernière assemblée générale, tenue le 24 janvier 1944, le Conseil suivant fut élu:

Président:	Rodolphe TANGUAY
Vice-président:	P. LORENZO CADIEUX, s.j.
Secrétaire:	P. ROSAIRE LEGAULT, s.j.

Les autres officiers sont: P. Henri GAUTHIER, s.j., Raoul HUR-TUBISE, Léo LANDREVILLE, Adélarde LAFRANCE, Laurier CARRIÈRE.

Six réunions d'étude eurent lieu au cours de l'année, et les travaux suivants furent présentés:

24 octobre 1943.— Mgr Stéphane CÔTÉ: Paroisse de Chelmsford.

9 décembre 1943.— Maurice GRAVELLE: Généalogie de la famille Gravelle.— Gemma GAGNON: Village de Chapleau.— P. Guy COURTEAU, s.j.: La technique de l'histoire.

24 janvier 1944.— S. LEGRIS: La famille Frawley.— J.-A. LABERGE: L'industrie forestière.

24 mars 1944.— Michel COLLIN: Jules Collin, pionnier.— Lucien PARENT: Le développement architectural sous le régime français; description de l'Église de la Visitation du Sault-au-Récollet.

25 avril 1944.— J.-R. HURTUBISE: Le Dr W. Howey, premier médecin de Sudbury.— P. T. MARCHILDON: Historique de Lafontaine.

28 mai 1944.— Germaine CÔTÉ: Origines de Verner.— P. Oscar RACETTE: Historique de Verner.

La Société compte 14 membres à vie, 76 membres actifs et 2 membres honoraires.

45. COMITÉ DU MUSÉE PROVANCHER

(Fondé en 1939, affiliée en 1943)

A la dernière réunion générale de la Société, tenue en août 1943, le Conseil suivant fut élu:

Président:	Georges MAHEUX
Vice-président:	Abbé Valère POULIOT
Secrétaire:	Noël-M. COMEAU

Les autres officiers sont: Omer CARON, Charles FRÉMONT, Abbé J.-W. LAVERDIÈRE, J.-Ed. PERRON, J.-Henri PAQUET, Gérald COOTE, Zéphirin ROUSSEAU, Frère MARIE-VICTORIN, é.c.—
Membre honoraire: Robert HUNTER.

Les initiatives actuelles du Comité du Musée Provancher se résument à maintenir le local en bonne condition et à accumuler quelques articles et collections entomologiques. Ces dernières identifiées en accord avec les collections originales de l'abbé Provancher.

La Société compte 11 membres actifs et 1 membre honoraire.

Elle a perdu au cours de l'année un membre important: le frère Marie-Victorin, é.c.

46. CENTRE DE QUÉBEC DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'ASTRONOMIE DU CANADA

(Fondée en 1940, affiliée en 1944)

Le Conseil nommé à l'assemblée générale du 19 décembre 1944, est le suivant:

Président honoraire:	Arthur AMOS
Président:	Jean-Chs. MAGNAN
Vice-président:	Lucien POULIOT
Secrétaire:	Paul-H. NADEAU
Trésorier:	Lionel GALLICHAN

Les autres officiers sont: Abbé Emilien GAUTHIER, Abbé Rosario BENOIT, Lionel LEMIEUX, Henri-Paul KOENIG, Marie-Louis CARRIER, Albéric BOIVIN, Geo.-Étienne GAGNÉ.

La Société compte 82 membres actifs et 2 membres honoraires.

47. SOCIÉTÉ CANADIENNE D'ENDOCRINOLOGIE

(Fondée et affiliée en 1944)

La Société n'a pas fourni de rapport.

IV. LE DOUZIÈME CONGRÈS

(Québec, 1944)

A. COMPTE RENDU GÉNÉRAL

1. *Séance d'ouverture*

Le douzième congrès s'est tenu à Québec les 8 et 9 octobre derniers. La mort récente de deux membres éminents, qui ont joué un rôle important aux premières heures de l'ACFAS, assombrissait ce premier congrès qui s'ouvrait sans eux. La cérémonie d'ouverture eut lieu à l'École des Mines, sous la présidence d'honneur de M. A.-O. DUFRESNE, président sortant de charge, de Monseigneur Cyrille GAGNON, P.A., V.G., recteur de l'Université Laval.

Allocution de bienvenue de Monseigneur Cyrille Gagnon

«Je suis particulièrement heureux d'accueillir chez nous l'ACFAS et ses nombreux congressistes, et je vous souhaite à tous, au nom de l'Université Laval, la plus cordiale bienvenue.

Fondée en 1923, la fédération des Sociétés scientifiques du Canada français a franchi avec succès les premières étapes, plutôt pénibles, de sa marche en avant. Mais si les débuts ont été plutôt difficiles, les progrès se sont ensuite affirmés de plus en plus solides et durables: l'ACFAS a triomphé de toutes les difficultés, de tous les obstacles, et aujourd'hui elle se présente à nous, heureuse et fière de ses vingt-et-un ans de vie et de son œuvre, vraiment considérable et digne d'éloges.

Messieurs, vous vouliez travailler à l'expansion scientifique chez les Canadiens français en groupant tous les amateurs de la science, en favorisant les travaux et les études scientifiques, en stimulant et en encourageant tous les nôtres qui ont du talent et

de la bonne volonté. Eh bien ! Messieurs, je vous en félicite, vous avez réussi : près de 50 sociétés sont maintenant affiliées à l'ACFAS, et il est facile de voir par le programme de ces deux jours de congrès qu'elles ne sont pas inactives.

On ne peut nier les immenses progrès accomplis chez les nôtres depuis un quart de siècle, et vous avez, messieurs, votre large part dans cet avancement des sciences au Canada français. Mais nous avons encore du chemin à parcourir pour atteindre les sommets ! Aussi faut-il que de plus en plus nos hommes de science s'affirment et s'imposent par leur valeur, leur compétence et leurs travaux ; ils sont mieux outillés aujourd'hui, après avoir longtemps vécu dans la pauvreté ; les Gouvernants comprenant mieux que les travaux scientifiques, et les travaux de recherche, en particulier, exigent des subsides plus considérables, et l'avancement de la science, dans tous les domaines, en est singulièrement facilité. Profitons-en, Messieurs, pour travailler en profondeur.

Je suis heureux maintenant, messieurs et chers amis, de mettre à votre disposition les salles de notre faculté des sciences ; et je me réjouis de constater que les professeurs de Laval sont nombreux et très actifs au sein de l'ACFAS. Pour ce douzième congrès, en jetant un coup d'œil sur le programme, j'ai remarqué avec un brin de fierté que dans plusieurs sections, spécialement dans celles de la philosophie, des mathématiques, de la physique, de la chimie et des sciences connexes, et surtout dans celles de géologie et de minéralogie, ils sont à l'honneur avec le plus grand nombre de travaux. Je les en félicite et je souhaite qu'ils répondent toujours aussi libéralement à tous vos appels.

Je veux profiter de l'occasion pour vous présenter le témoignage de notre vive et profonde sympathie dans la double épreuve qui a frappé l'ACFAS depuis son dernier congrès : je veux parler de la perte cruelle du docteur Léo P. RISEAU et du cher frère Marie-VICTORIN. Le premier a été l'un des pionniers des études scientifiques au Canada français, et l'un des plus ardents promoteurs de l'ACFAS. L'Université Laval lui avait, à l'occasion de votre congrès de 1936, à Québec, décerné avec plaisir un doctorat d'honneur. Le second, son émule à l'ACFAS et dans le champ de la science, occupe une place unique dans l'histoire de la science chez nous : une mort

tragique l'a ravi à l'affection des siens et de milliers d'amis qu'il entraînait à sa suite. L'ACFAS a perdu en lui l'un de ses plus dévoués et de ses plus ardents animateurs. L'Université Laval, chers messieurs, s'associe à votre deuil, qui est d'ailleurs, le deuil de tous les amis de la science chez nous. Messieurs je souhaite plein succès au douzième congrès de l'ACFAS. »

M. A.-O. DUFRESNE, sous-ministre provincial des Mines a ensuite fait la lecture du discours présidentiel. On en trouvera le texte plus loin. Son travail, très documenté, s'intitulait : « *La science appliquée à la science minière* ». Le président sortant de l'ACFAS a fait en quelque sorte l'histoire de la science minière et montré que des hommes pratiques on su utiliser les résultats de la science pure.

Monsieur Cyrias OUELLET, professeur à la faculté des sciences de l'Université Laval était le conférencier invité. Il traita de *Quelques propriétés des super-molécules*.

La médaille Léo Pariseau

En souvenir de Léo PARISEAU, l'ACFAS a créé une médaille dite « Médaille Léo PARISEAU » et frappée à son effigie, qu'elle remettra chaque année à l'homme de science canadien-français qui aura le plus fait pour l'avancement de la science.

C'est le frère MARIE-VICTORIN qui en fut, à titre posthume, le premier récipiendaire, geste qui unissait la mémoire des deux hommes auxquels l'ACFAS doit le plus. M. Georges Maheux présenta la médaille en ces termes :

Allocution de M. Georges Maheux

« 1944 est assurément pour l'ACFAS l'année des grandes épreuves. Déjà nous portions le deuil de deux anciens présidents décédés en 1942: Georges-Élie ASSELIN et Henri ROY. Et voici que la mort nous enlève, en moins de huit mois, deux ouvriers de la toute

première heure, deux savants éminents, estimés et admirés, deux piliers de notre Association depuis sa fondation.

LÉO PARISEAU est décédé le 9 janvier après une lutte héroïque contre un mal qui ne pardonne pas; le frère MARIE-VICTORIN était victime d'un tragique accident de la route le 15 juillet. De ces deux grands artisans de la croisade scientifique au Canada français, amis et disciples ont écrit d'excellentes choses . . . et il reste beaucoup à dire.

Ce soir, on me demande d'évoquer la figure de ce moderne Spallanzani — à la fois expérimentateur, érudit, humaniste, chevalier de la vérité et adversaire intransigeant de l'erreur, de l'hypocrisie, de l'à-peu-près — que fut toute sa vie LÉO PARISEAU. A la façon d'un diamant qui brille de toutes ses facettes, l'étrincelant PARISEAU peut être étudié sous des angles multiples. C'est à quoi se sont occupés nos collègues Jacques ROUSSEAU et Léon LORTIE (dans « *Regards* », juin 1942); Antonio BARBEAU, Pierre MASSON et plusieurs autres (dans un numéro spécial du « *Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal* »); Pierre DANSEREAU (dans *Scientific Monthly*, octobre 1944) et votre serviteur (dans le *Naturaliste Canadien*, mars-avril 1944). MARIE-VICTORIN a tracé de son fidèle ami un portrait excellent pour la *Revue Canadienne de Biologie*. Je vous réfère à ces articles qui précisent quelques aspects de la personnalité complexe et si attachante du premier président de l'ACFAS.

Ce soir, je me contenterai de rappeler un souvenir. Il y aura exactement huit ans le 11 octobre, l'ACFAS se réunissait à Québec pour son quatrième congrès. La séance d'ouverture se tenait dans la salle des promotions de l'Université Laval. A cette occasion, Mgr Camille Roy, recteur, prononçait une allocution qui est un bel éloge de notre très regretté PARISEAU.

Je cite Mgr Roy:

« Cette année, l'Université Laval a voulu profiter de ce congrès tenu à Québec, pour marquer à l'ACFAS sa sympathique admiration en décernant à celui qui fut son premier président (du 12 jan-

vier 1924 au 9 octobre 1925), M. le docteur Léo PARISEAU, le diplôme de docteur es science *honoris causa*. Certes, M. le docteur Pariseau avait bien d'autres titres à cet hommage. Il est sûrement l'un des pionniers des études scientifiques chez nous. Depuis vingt ans, il a consacré tout son temps et toutes ses ressources à des travaux de radiologie et de diathermie qui ont attiré sur lui l'attention. C'est un érudit aimable, qui accompagne son érudition d'une très personnelle originalité. C'est aussi un érudit qui collectionne et il a rassemblé par ses soins curieux la plus précieuse bibliothèque scientifique qu'il y ait peut-être au Canada. Mais c'est son travail de chercheur, c'est l'attention studieuse qu'il porte au progrès de la science, ce sont ses nombreuses publications scientifiques et historiques qui lui ont valu déjà les plus hautes appréciations de ses compatriotes: et c'est cela très particulièrement que l'Université Laval a voulu reconnaître et applaudir ».

Le diplôme remis au Dr PARISEAU portait la mention suivante: « Cum autem in praedictis dotibus speciatim vera in Scientiis sese OPTIME versatum comprobarit, ut ex operibus ab ipso ingeniose scriptis apparet; cum insuper in nostra Quebecenci provincia primus documenta de historia scientiarum diligentissime comparaverit et in lucem prodierit; cum tandem primus electus fuerit praeses Consociationis de Progressu scientiarum, Léo Pariseau sciatis . . . »

On se souvient que le récipiendaire avait remercié avec esprit l'Université Laval qui, en sa personne honorait l'ACFAS; mais ses intimes savent que ce ton badin camouflait fort imparfaitement l'émotion de cet homme à l'écorce apparemment rude mais au cœur rempli de délicatesse et de tendresse.

Prenant la parole au banquet de clôture de congrès (1936), le frère MARIE-VICTORIN disait entre autres choses: « Puisque l'on veut bien me permettre de dire quelques mots ce soir, je veux user tout de suite de cette liberté pour donner le salut fraternel à mon très cher ami PARISEAU que l'Université Laval vient d'honorer de si pertinente façon. Un congrès de l'ACFAS ne se conçoit pas sans Léo PARISEAU. Premier président de l'ACFAS, il a mis à son service, depuis sa fondation, son immense talent, son dynamisme et sa longue rapière. En le distinguant parmi tous, la grande

université québécoise s'est honorée elle-même et a honoré l'ACFAS. Le texte du doctorat porte qu'elle a voulu honorer en lui particulièrement l'historien de la science, l'homme qui montre à notre jeunesse scientifique la route longue et ardue par quoi l'on monte à la connaissance. Ces divers aspects de l'événement nous sont également agréables ».

Ces appréciations résument, mieux que je ne saurais le faire, ce que fut PARISEAU et ce que lui doit l'ACFAS. Du reste, le rôle de PARISEAU dans notre Association a été fort bien exposé par notre secrétaire général, Jacques ROUSSEAU, dans un article intitulé: « Léo PARISEAU et l'ACFAS » paru récemment dans le *Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*.

« Un congrès de l'ACFAS ne se conçoit pas sans PARISEAU... et pas davantage sans MARIE-VICTORIN. L'heure est pourtant venue où nous nous réunissons en l'absence désormais définitive des deux aînés dont nous portons tous le deuil. Les deux amis ont cessé presque en même temps le bon combat, mais leur invisible présence continue de guider et d'inspirer les disciples qu'ils ont rassemblés sous le signe de cette Association. Toutefois, nous nous devons de faire davantage. Aussi, le conseil de l'ACFAS, dès le mois de février, décidait-il d'exprimer de particulière façon sa reconnaissance à son premier président. Afin de maintenir vivants et son nom et sa mémoire, le conseil a décrété que notre gratitude prendrait la forme d'une médaille, frappée à l'effigie du Dr PARISEAU, médaille qui serait décernée de temps à autre aux meilleurs ouvriers de l'avancement des sciences au Canada français. Le travail d'art a été confié à un artiste bien connu, M. Henri HÉBERT.

En l'absence du frère MARIE-VICTORIN qui poursuivait ses « itinéraires botaniques » dans l'île de Cuba, le Conseil décidait subséquemment, et d'une seule voix, que la première médaille Léo PARISEAU serait attribuée, en 1944, à l'éminent botaniste et éducateur que la mort devait enlever à l'ACFAS et au pays quelques mois plus tard.

Le récipiendaire désigné occupait une telle place dans nos milieux scientifiques qu'il eût été impossible de trouver homme de science plus totalement digne de cet honneur. Spontanément son

nom venait sur toutes les lèvres. Par delà la mort, l'ACFAS veut exprimer son admiration au frère MARIE-VICTORIN parce que toute sa vie il a magnifiquement servi la science et jeté sur son pays un lustre inaccoutumé; elle veut, de la sorte, consacrer à son tour la réputation du savant, de l'éducateur, du créateur d'œuvres fécondes; elle tient aussi à manifester publiquement sa reconnaissance envers l'un de ses fondateurs, son premier secrétaire, son constant animateur, son premier président en 1937-38 et membre permanent du conseil depuis cette date.

La première médaille PARISEAU est donc attribuée à titre posthume au révérend frère MARIE-VICTORIN.

Deux fondations, l'Institut botanique et le Jardin botanique — l'un centre de formation et de recherches, l'autre sorte d'université populaire —, constituent les durables dotations que nous devons à la munificence, au génie créateur, à la claire vision et à l'infrangible courage du frère MARIE-VICTORIN. En conséquence, le dépôt de la médaille est confié conjointement à ces deux institutions qui jouissent — c'est notre conviction et notre espoir — du caractère de pérennité.

Les successeurs spirituels de notre Maître incontesté, Jules BRUNEL et Jacques ROUSSEAU, unis dans le culte du fondateur et dans la préoccupation de garder et de faire fructifier l'héritage confié à leurs soins, s'entendront sans doute parfaitement pour que la médaille occupe dans l'immeuble de la rue Sherbrooke la place d'honneur.

Il a été convenu entre eux que M. Jules BRUNEL, directeur de l'Institut botanique, viendrait chercher la médaille au nom des deux institutions conjuguées.

J'ai l'honneur d'inviter maintenant M. Jules BRUNEL à venir recevoir des mains du président la récompense si largement méritée par notre très cher et très regretté frère MARIE-VICTORIN ».

Au nom de M. Jacques ROUSSEAU et au sien propre, M. Jules BRUNEL accepta la médaille en ces termes:

Allocution de M. Jules Brunel

Dans une lettre qu'il m'adressait à l'automne de 1921, donc vers les débuts de sa carrière universitaire, le frère MARIE-VICTORIN, qui avait alors 36 ans,— j'en avais 16,— s'exprimait ainsi dès les premières lignes :

« Vous me permettrez . . . de vous écrire comme un père à son fils. »

L'année suivante, dans le même ordre d'idées, il m'écrivait les mots que voici :

« Je crois le moment venu de reprendre le rôle semi-paternel que vous m'avez laissé prendre ».

Si je vous cite, mesdames et messieurs, ces quelques lignes du maître disparu à qui l'ACFAS veut rendre ce soir un dernier et solennel hommage, c'est afin de vous faire mieux comprendre l'émotion que je ressens en acceptant à sa place, et pour lui, la haute distinction que l'ACFAS lui octroie à titre posthume, lui qui dès longtemps avait généreusement accepté de remplacer auprès de moi, dans la mesure du possible, mon père, décédé quand j'étais encore au berceau.

La Providence a voulu — et je l'en remercie du fond du cœur, — que je rencontre très tôt sur ma route incertaine ce grand éducateur. Elle a voulu que je sois étroitement associé à lui pendant vingt-cinq ans, et que je sois le témoin quotidien de son graduel épanouissement scientifique, que je le voie en quelque sorte devenir de jour en jour un savant de plus en plus éminent. Elle a voulu que je lui succède dans sa chaire universitaire et à la direction de son Institut botanique. Elle a voulu enfin que je vienne recueillir en son lieu ce symbole d'une carrière scientifique éminemment féconde et bien remplie; la médaille LÉO PARISEAU, décernée ce soir pour la première fois, et qui fort justement porte le nom de celui que le frère MARIE-VICTORIN appelait son « frère d'armes ».

Je connaissais assez intimement le frère MARIE-VICTORIN pour savoir un peu quels sentiments il eût éprouvés ce soir, et quelles eussent été, dans les grandes lignes, ses pensées.

Malheureusement, ces sentiments et ces pensées ne seront pas exprimés dans cette langue riche, souple et nuancée que mon maître savait si bien manier, mais dans ma pauvre langue à moi. Permettez que j'emprunte au poète, pour vous demander votre indulgence :

« Je ne sais pas les mots pour me bien faire entendre,

« Mais c'est avec le cœur que tu dois me comprendre ».

Merci tout d'abord à l'ACFAS, à son distingué président, monsieur DUFRESNE, à son très actif secrétaire, mon collègue Jacques ROUSSEAU, et à tous les autres officiers de cette importante fédération des travailleurs scientifiques du Canada français pour l'insigne honneur conféré à mon illustre prédécesseur à l'Université de Montréal, honneur qui rejaillit sur l'Institut et le Jardin botaniques de la métropole.

Merci à l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes, qui sut jadis, avec un magnifique désintéressement, un désintéressement qui l'honore, faire le sacrifice d'un de ses sujets les plus éminents pour servir les intérêts supérieurs de la nation.

Merci à l'Université de Montréal qui, au milieu de difficultés sans nombre, et malgré une situation financière parfois extrêmement précaire, sut toujours maintenir et développer les œuvres d'enseignement et de recherches scientifiques du frère MARIE-VICTORIN, et ne refusa jamais de contribuer à la publication des travaux émanant de l'Institut botanique.

Merci aux divers gouvernements qui se sont succédé à Québec depuis 1920, et qui ont souvent facilité les expéditions scientifiques conduites par le frère MARIE-VICTORIN dans toutes les régions du Québec. Merci surtout aux gouvernements qui ont créé et qui ont maintenu l'œuvre splendide du Jardin botanique de Montréal, œuvre passée depuis sous la gestion de la municipalité, dont la sollicitude et l'intérêt augurent bien pour l'avenir.

Il n'est pas possible, dans les quelques minutes à ma disposition, de faire un éloge du frère MARIE-VICTORIN qui touche à tous

les aspects de l'homme et de son œuvre. Je n'en choisirai donc que deux, qui me paraissent particulièrement dignes de mention.

Son caractère d'abord. Quand j'essaie d'analyser les raisons de son succès, j'en viens toujours à la conclusion que ce succès est dû à ce que le frère MARIE-VICTORIN possédait un ensemble de qualités et de talents qu'on trouve rarement réunis chez un même homme. L'influence qu'il a exercée sur sa génération, il la doit d'abord à sa belle intelligence, mais aussi à sa compréhension des hommes et à sa très grande charité, à sa sincérité totale, et à sa persévérance.

Écoutez ceci, que j'extraits encore d'une lettre qu'il m'a adressée autrefois, et qui fait ressortir en un saisissant raccourci son désintéressement, son amour du travail, et sa profonde charité :

« Vous et moi nous aurons des sacrifices à faire quelquefois, mais vous et moi nous ne boudérons point la besogne, et nous vivrons un peu pour les autres ».

Et quelle noblesse de sentiments dans les dernières lignes de sa *Méditation sur l'Arbre*, radiodiffusée en octobre dernier :

« S'il ne peut nous initier au mystère de son origine et de sa vie limitée, l'arbre peut, en revanche, sans rompre son auguste silence, nous apprendre à nous tenir droit, à chercher les hauteurs, à raciner profondément, à purifier le monde, à offrir généreusement à tous l'ombre et l'abri. »

Le second aspect sur lequel je désire attirer un instant votre attention concerne l'œuvre de mon maître, particulièrement ses travaux récents sur la flore de Cuba, — deux gros volumes de 400 pages, le 3e étant encore manuscrit, — travaux dont on dit là-bas que c'était ce qu'on avait écrit de mieux sur la perle des Antilles.

La publication de ces travaux fut très coûteuse, et c'est l'Université Harvard qui, à deux reprises, en fit les frais. Et à ce sujet, laissez-moi vous lire un extrait d'une lettre que M. MERRILL administrateur des institutions botaniques de l'Université Harvard, m'écrivait tout récemment :

« We have been very happy to cooperate with Brother MARIE-VICTORIN in reference to his Cuban and other interests, and I have at various times indicated the fact that the provision of publication funds through a unit of Harvard University to be expended under the auspices of the University of Montreal to publish volumes on the flora of Cuba in the French language is really a very excellent example of international cooperation ».

Cela dénote de la largeur de vues pour une institution de langue anglaise, que de subventionner de grands travaux en français, sur un pays de langue espagnole ! Mais cette institution l'a fait, et c'est à mon sens, un magnifique tribut d'hommage à la qualité des travaux du frère MARIE-VICTORIN, en plus d'être un bel exemple de coopération internationale dans le domaine intellectuel.

Les circonstances qui ont entouré la disparition soudaine de mon maître sont déjà trop bien connues pour que j'y revienne, la vibrante relation de Marcel RAYMOND ayant eu déjà une large diffusion. Mais il y a cependant un fait que je voudrais rappeler en terminant, un fait qui me semble particulièrement riche de sens.

L'après-midi même de sa mort, l'éminent religieux ne pouvant, à cause de son état de santé, suivre les jeunes qui s'étaient éloignés à plusieurs milles de la route, avait commencé, assis dans sa voiture, à rédiger une causerie radiophonique qu'il devait prononcer le 19 octobre prochain, devant l'auditoire invisible de Radio-Collège.

Son manuscrit fut retrouvé, après la tragédie, dans sa petite serviette de cuir noir : trois pages écrites de sa main, trois pages que nous conservons précieusement dans le musée de l'Institut botanique, et que nous venons de prêter pour quelques jours au Musée provincial, les dernières pages qu'il ait écrites,— après tant d'autres,— ce grand homme à la plume alerte et au cerveau puissant.

Or, cette causerie,— les dernières paroles authentiques du frère MARIE-VICTORIN (j'insiste sur le mot « authentiques », à cause de certaine publication récente) — cette causerie, dis-je, était intitulée : «Voyez les lis des Champs ! »

Voyez les lis des champs ! N'est-ce pas une très émouvante coïncidence, d'abord que le message d'adieu de ce grand botaniste

ait été consacré aux fleurs; ensuite, que le conseil ultime de ce grand éducateur ait été adressé à la jeunesse de son pays; et enfin, que la dernière pensée de ce grand chrétien ait été de commenter l'une des plus belles paroles du Christ éternel. »

Messe de Requiem

Avant de se réunir dans les différentes sections, les congressistes ont assisté, lundi matin, dans la chapelle du séminaire de Québec, à une messe dite par l'abbé J.-W. LAVERDIÈRE, vice-président de l'ACFAS, pour le repos de l'âme des deux grands disparus de l'année, LÉO PARISEAU et le frère MARIE-VICTORIN.

II. Réunions des sections

Cent vingt travaux furent présentés en sept réunions différentes.

Section 1. Mathématiques, Physique, Chimie et Sciences connexes.— Lundi matin et lundi après-midi, sous la présidence de FRANCO RASETTI. Secrétaire: Lucien PICHÉ. Lieu de la réunion: Faculté des Sciences, boulevard de l'Entente, salle 212, édifice ouest.

Section 2. Minéralogie et Géologie.— Lundi matin et lundi après-midi, sous la présidence du Père LÉO-G. MORIN, c.s.c. Secrétaire: P.-E. AUGER. Lieu de la réunion: Salle 457, édifice est.

Section 3. Botanique.— Lundi matin et lundi après-midi, sous la présidence de J.-Emile JACQUES. Secrétaire: Albert PAYETTE. Lieu de la réunion: Salle 360, édifice est.

Section 4. Zoologie et Biologie générale.— Lundi matin et lundi après-midi, sous la présidence de Lionel DAVIAULT. Secrétaire: Paul LEMONDE. Lieu de la réunion: Salle 567, édifice est.

Section 5. Agronomie et Médecine vétérinaire.— Lundi matin et lundi après-midi, sous la présidence du Père LOUIS-MARIE, o.c.r.,

Secrétaire: Jean-B. MALTAIS. Lieu de la réunion: Salle 310, édifice ouest.

Section 6. Sciences morales.— Lundi matin et lundi après-midi, sous la présidence de Benoît BROUILLETTE. Secrétaire: Jean-Charles FALARDEAU. Lieu de la réunion: Salle 461, édifice est.

Section 7. Philosophie.— Lundi matin et lundi après-midi, sous la présidence de L'abbé Alphonse-Marie PARENT. Secrétaire: Père Henri LEGAULT, c.s.v.

III. Clôture du Congrès

Le douzième congrès de l'ACFAS a pris fin lundi soir, par un dîner de clôture à l'hôtel Clarendon, sous la présidence de M. Jean BRUCHÉSI, nouveau président élu. A l'issue du banquet qui réunissait plus de deux cents convives, M. BRUCHÉSI prononça le discours suivant:

« L'ACFAS est née en 1923, à cette époque de l'année où toutes les forces de la nature s'unissent pour assurer le triomphe de la vie, en ce « joli mois de mai », que préférèrent les poètes . . .

Ce mois qui chante, il a sur la bouche un rayon;
Il est ceint de feuillage; à son front bat des ailes,
Comme au front du Psyché le jeune papillon.

(LE CARDONNEL).

Tout a été dit sur les débuts pénibles qui provoquèrent le rire des sceptiques sans porter atteinte, cependant, au courage et aux espoirs des fondateurs. Car, aussitôt, l'ACFAS apparut comme une oasis dans le désert qu'était alors, du point de vue des sciences, le pays de Québec, comme un phare qui allait éclairer et guider les chercheurs. L'union et la collaboration faisaient des miracles.

A l'ACFAS nous devons le climat que réclament les travaux de recherche patiente, le climat qui favorise l'esprit d'observation, qui tue l'à-peu-près, qui permet aux sciences de contribuer à la

formation de la jeunesse, de donner à un pays des « testes bien faites » et qui, sans nuire à l'ordre général du monde, apporte la connaissance essentielle du milieu dans lequel chacun est appelé à vivre.

Il est bien inutile d'énumérer ici, car personne ne les ignore, les initiatives de toute sorte et les moyens d'action qui ont marqué, depuis plus de vingt ans, le rôle de l'ACFAS dans la vie intellectuelle du Canada français. L'un de ces moyens était et est toujours le congrès annuel. De ces congrès, dont le premier eut lieu en 1932, Monseigneur VACHON a dit déjà: « Ils ne sont pas comme les autres. Il y a un air de famille dans nos réunions ». Et Georges PRÉFONTAINE ajoutait avec à-propos: « A Québec plus qu'ailleurs ». L'heureuse tradition s'est maintenue, et je n'en veux pour preuve, en premier lieu, que la présence des dames au banquet de clôture. « Il y a bien des choses redoutables dans la vie, proclamait un jour Disraéli, et un dîner d'hommes est la pire de toutes ».— Je trouve une autre preuve de cet esprit de famille qui résiste au temps, dans la résignation sympathique avec laquelle vous acceptez comme président, après avoir eu à votre tête de si nombreux et authentiques savants, un très modeste, mais fervent serviteur de la science historique.

Vous n'attendez pas que je fasse un discours. Tout au plus, comptez-vous sur une allocution. Le discours viendra plus tard. J'ai un an pour y penser, et c'est un an de répit pour vous.

On comprendra que mon premier devoir est de rendre hommage aux artisans, aux pionniers, à tous ceux qui, de près ou de loin, ont aidé au succès de l'œuvre, ont assuré le rayonnement de l'ACFAS et de ses filiales. Tout naturellement, deux figures se détachent parmi les autres, deux figures que nous avons l'habitude et la joie de voir à chacun de nos congrès: celle du docteur LÉO PARISEAU et celle du frère MARIE-VICTORIN, les deux grands disparus de l'année, dont nous portons encore le deuil.

Nous ne dirons jamais assez ce que l'ACFAS doit à ces deux hommes. Le premier s'en est allé par étapes, véritable victime du devoir d'état, emporté par un mal dont il avait, avec la sérénité du chrétien, suivi la lente et fatale progression. L'autre nous a été

enlevé brusquement, au soir d'une journée de travail fécond. Il était allé à l'école de la route, et c'est la route qui nous l'a pris. Tous les deux étaient des savants complets parce qu'ils étaient des humanistes dans la plus noble acception du terme. Tous les deux se ressemblaient également par leur amour très vif et raisonné de la petite patrie, leur ambition de servir, leur respect de la vérité, leur ardeur au travail. Tous les deux avaient, à un degré rare, comme on l'a dit du frère MARIE-VICTORIN, « la passion d'enseigner, de révéler, de faire aimer ». Ils furent associés dans les mêmes luttes, associés dans la fondation de l'ACFAS, associés dans une semblable attitude de vigilance et d'entrain. Qu'ils soient associés dans l'hommage que nous devons à leur mémoire et dans le souvenir ému que nous leur gardons. Tout nous prouve — et la foi et l'amitié — qu'ils sont au milieu de nous ce soir. *L'ombra torna que s'era dipartita*, l'ombre qui s'était évanouie nous revient.

Il est fort heureux que l'on n'impose pas au président de l'ACFAS l'obligation d'avoir un programme. S'il en allait autrement, du reste, je n'aurais rien de mieux à faire que de me récuser. Vous appartenez, pour le plus grand nombre, à des disciplines proprement scientifiques, à des disciplines qui non seulement aspirent mais peuvent atteindre à une rigoureuse objectivité, à une précision pour ainsi dire mathématique. Vous travaillez dans des cadres bien tracés, même si la limite de ces cadres peut parfois s'étendre presque à l'infini. Aussi bien, je ne m'offrirai pas le malin plaisir d'ironiser sur le compte des savants et des sciences, ni d'opposer l'Histoire à la Physique ou à la Chimie. Je ne ferai même aucune allusion au snobisme dont le dernier degré serait, au dire de Jacques BAINVILLE, « le goût de la science ». Tout au plus, oserai-je rappeler un mot du physicien anglais, sir Joseph Thomson. « Pourquoi, lui demandait un jour André MAUROIS, l'Angleterre produit-elle tant de savants ? » Et l'autre de répondre : « Parce que nous n'enseignons pas les sciences dans nos écoles. Les esprits qui, chez nous, viennent à la physique arrivent au laboratoire avec une fraîcheur que ne ternit aucune routine ».

S'il y a, dans ce propos légèrement . . . paradoxal, une part de vérité, l'Histoire, comme les autres sciences — car c'en est une si l'on sait de quoi l'on parle — aurait tort de n'en pas faire son profit. D'autant plus que l'Histoire est loin d'échapper à la critique.

Que ne lui reproche-t-on pas à tort ou à raison ? L'un de ses plus récents et plus redoutables détracteurs, Paul VALÉRY, voit en elle « le produit le plus dangereux que la chimie de l'intellect ait élaboré ». S'il faut en croire l'auteur de *La Jeune Parque* et de *Regards sur le Monde Actuel*, l'Histoire n'enseigne rigoureusement rien, car elle contient tout et donne des exemples de tout ». C'est oublier un peu vite que l'Histoire a pour objet de conduire à la connaissance du genre humain et qu'elle y réussit. C'est nier que l'Histoire, si elle a besoin d'à peu près toutes les sciences, est d'autre part indispensable à toutes, qu'elle tient à la fois des sciences concrètes et des sciences abstraites, qu'elle a, comme toute science véritable, une double fonction, théorique et pratique: la première consistant à expliquer non seulement les choses, mais les hommes, la seconde ayant pour objet de faire connaître les lois qui permettent de prévoir les phénomènes dont est marquée la vie des peuples. Qu'elle se borne à raconter les faits, ou, mieux encore, qu'elle remplisse ses deux fonctions, comme c'est le propre de l'Histoire vraie, nous lui devons au moins la profonde vérité traduite en ces termes par BAINVILLE: « Nous croyons toujours que tout est nouveau, alors que nous repassons par les mêmes chemins qu'eux ».

Ainsi entendue, ainsi comprise, ainsi traitée, l'Histoire, qui répond à un besoin de la nature humaine, comporte une grande leçon, non seulement pour le commun des mortels, mais pour les plus authentiques savants. Pourrait-on lui en vouloir de servir à des fins mauvaises, de contribuer à répandre l'erreur, d'être parfois, aux mains d'aventuriers ou d'hommes sans conscience, une source de désunion et de conflit ? Il fut un temps où les peuples n'avaient pas d'histoire, du moins pas d'histoire écrite. Étaient-ils plus heureux pour cela ? S'aimaient-ils mieux les uns les autres ? La guerre était-elle inconnue ? Et s'il fallait, pour autant, condamner l'Histoire, si l'on faisait d'elle la cause de tous les malheurs de l'humanité, ne faudrait-il pas aussi condamner la Science elle-même qui fournit aux hommes les instruments de leur destruction ?

Qu'elle serve ou non, la leçon de l'Histoire est bien présente. Sans effort, que de faits confirment cette conclusion, en marge des événements actuels, depuis ce que Tacite disait des Germains d'il y a dix-neuf siècles jusqu'au problème de la Pologne, en passant par la Prusse de 1815 et par l'Allemagne d'après Versailles.

Il faut avoir eu la sensation de l'Histoire pour connaître le frisson dont a parlé Paul BOURGET. Ce qui importe, du reste, dans ce domaine comme dans les autres, c'est de garder la mesure, de ne pas demander à l'Histoire, pas plus qu'aux autres sciences, l'unique source du bonheur et la vérité absolue dont le secret ne nous sera révélé qu'en présence du Maître des hommes et des choses. Comme l'écrivait un jeune homme de vingt ans, qui fut plus tard un grand évêque et un intelligent protecteur des sciences dans notre province : « La science est un labyrinthe dont on ne peut sortir ici-bas. Il faut marcher toujours. Le terme est là-haut : C'est Dieu ».

B. RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS PRÉSENTÉES

*En vertu du règlement passé à l'assemblée générale
de 1943, seuls paraissent dans les ANNALES
les résumés dont les communications ont
été effectivement présentées au congrès*

Section I. Mathématiques, chimie, physique et sciences connexes

1.—Détermination graphique de la répartition des efforts tranchants dans une poutre à parois minces.— Eryk Kosko.

Dans une poutre du type monocoque, telle qu'une aile ou un fuselage d'avion, il importe de connaître la répartition non seulement des efforts longitudinaux (qu'on suppose linéaire), mais aussi celle des efforts tranchants. L'auteur a développé une méthode graphique permettant de résoudre ce problème au moyen de polygones dynamiques et funiculaires appropriés. Le procédé est analogue à la détermination graphique du moment d'inertie. La méthode peut s'appliquer soit au type semi-monocoque, où la tôle ou le bois contre-plaqué sont supportés par des lisses qui transfèrent les efforts longitudinaux; soit au type à paroi travaillante en flexion. La méthode a aussi été étendue aux poutres en caisson et aux poutres dites multicellulaires, qui constituent des problèmes statiquement indéterminés.

2.—Les travaux avec le visibilimètre.— Joseph PAWLKOWSKI.

On trouve la description du visibilimètre (The Visibility Meter) de MM. Matthew Luckish et Frank K. Moss de Nela Park Laboratory dans tous les ouvrages concernant l'éclairage moderne. C'est un instrument développé récemment et destiné à déterminer la visibilité relative des objets à l'aide de filtres appropriés — mais il est bien difficile de trouver dans la littérature la description des travaux faits avec cet appareil. Après avoir donné quelques remarques sur la théorie de l'instrument, on présente dans la com-

munication, les résultats d'expériences avec le visibilimètre faites au laboratoire d'éclairage de l'École polytechnique de Montréal en 1943-1944.

3.—Absorption des neutrons de résonance dans le manganèse, le gallium et le palladium.—Harold FEENY.

L'énergie du niveau de résonance et le coefficient d'absorption pour les neutrons de résonance furent mesurés pour les captures radiatives qui donnent les isotopes radioactifs Mn⁵⁶, Ga⁷⁰, Ge⁷², et Pd¹⁰⁹. De plus, la largeur du niveau a été mesurée pour le Mn. Les mesures ont indiqué que la plus grande partie de l'activité induite par les neutrons non thermiques est due à un seul niveau de résonance. Dans le cas du Mn, la largeur du niveau mesuré a permis de calculer le coefficient d'absorption pour les neutrons thermiques, en employant la formule Breit-Wigner pour un seul niveau. Cette valeur, si on tient compte de la précision des mesures, s'accorde avec la valeur expérimentale. Ce qui appuie les conclusions précédentes.

4.—Cinétique de la formation du chlorure d'argent ammoniacal.—Cyrias OUELLET.

Un appareil a été construit pour mesurer la vitesse d'absorption de l'ammoniac par le chlorure d'argent. La réaction s'effectue sans période d'induction, bien qu'elle soit du type: solide + gaz = solide. Après une phase initiale très courte qui ressemble à une absorption physique, la réaction est du premier ordre par rapport à la pression du gaz ammoniac. Des expériences sont en cours, dans le but de déterminer le coefficient de température de la réaction, ainsi que l'influence de la lumière et du degré de division du chlorure d'argent.

5.—Contribution à l'étude de l'oxygène dissous dans l'estuaire du Saint-Laurent.—Louis LAUZIER et Jean-Louis TREMBLAY.

Dans l'étude de la distribution de l'oxygène dissous au sein des eaux de stratification très prononcée, il semble préférable d'em-

ployer non pas la teneur en oxygène dissous mais le pourcentage de saturation de l'oxygène dissous. Le coefficient de corrélation est plus élevé en valeur absolue dans la relation: densité « in situ » — pourcentage de saturation, que dans celle de: densité « in situ » — cc d'oxygène dissous par litre. Afin de faciliter la compilation des résultats, les auteurs ont mis au point une méthode graphique de détermination de la solubilité (saturation) de l'oxygène dans l'eau de mer en fonction de la température (de -2° à 30°C) et de la salinité (de 20 à 36 p.c.).

6.— Oscillations de la nappe d'eau froide dans l'estuaire du Saint-Laurent.— Louis LAUZIER et Jean-Louis TREMBLAY.

Au cours de 1934, la station biologique du Saint-Laurent a effectué cinq stations hydrographiques de 24 heures dans le chenal laurentien depuis le Saguenay jusqu'à la latitude du Bic. Les courbes T-S (température-salinité) révèlent l'existence de la relation suivante: la nappe d'eau froide atteint son maximum d'expansion à la fin de la marée montante, à l'approche du haut-fond de l'île Rouge et au large de l'île du Bic, au commencement du baissant dans la région de Trois-Pistoles. De plus, il existe des relations entre le niveau moyen de la nappe d'eau froide et l'état de la marée.

7.— Déflexion des mésotrons dans le fer aimanté.— Franco RASSETTI.

On a étudié la distribution angulaire d'un faisceau de mésotrons qui avait traversé un bloc de fer de 9 cm d'épaisseur. On a employé deux dispositifs différents. Dans le premier dispositif, on mesurait les coïncidences quadruples entre trois compteurs placés au-dessus du fer, et un quatrième compteur placé au-dessous, qui se trouvait en dehors du faisceau délimité par les autres. Lorsque le fer était aimanté ($B=15000$) on observait une augmentation de 60 pour cent dans le nombre des coïncidences. Dans le deuxième dispositif, les quatre compteurs étaient alignés, et l'aimantation du fer donnait lieu à une diminution de 8 pour cent des coïncidences. Ces résultats peuvent être comparés avec les prédictions de la théorie. On en déduit deux conclusions: a) le vecteur qui agit sur une charge

électrique en mouvement à travers le milieu ferromagnétique aimanté est l'induction B, en accord avec les conclusions de la théorie quantique de Dirac; b) le nombre de mésotrons de basse énergie est donné correctement par la théorie de la perte d'énergie d'une particule chargée par les chocs élastiques avec les électrons.

8.— Combustion dans l'atmosphère différente de celle de l'air.— Boleslaw SZCZENIOWSKI.

La technique contemporaine nous fournit des exemples de la combustion dans l'atmosphère différente de celle de l'air. Un exemple typique est ici le brûleur pour la soudure autogène, dans lequel l'acétylène est brûlé dans l'atmosphère de l'oxygène. L'autre exemple est une combustion d'un échantillon de combustible (par ex. du charbon) dans une bombe calorimétrique. Cette combustion s'effectue dans l'atmosphère de l'oxygène comprimé. Une nouvelle étude théorique d'une telle combustion se montre donc utile. L'équation de combustion signalée ci-dessous a pour but de faciliter dans ces cas particuliers l'analyse des gaz brûlés, l'évaluation de la température de combustion et de l'erreur dans l'évaluation du pouvoir calorifique par une bombe.

On suppose ici le combustible composé de C, H, O, S, (en poids), l'atmosphère de $O_2 + N_2$ en proportion arbitrairement donnée

$\frac{O_2}{(O_2 + N_2)}$ et la présence dans les gaz combustibles de CO_2 , CO,

O_2 , N_2 , H_2O . On trouve l'équation de combustion suivante:

$$[1 + (1 - \mu) \gamma] k_1 + [0.5 (1 + \mu) + (1 - \mu) \gamma] k_2 + o = 100\mu$$

où on a désigné:

$$\gamma = \frac{3}{C} \left[H + \frac{1}{8} (S - O) \right],$$

et k_1 , k_2 , o , n , les pourcents-volumes de CO_2 , CO, O_2 , N_2 , dans les gaz brûlés. Le coefficient de l'excès d'air sera

$$\gamma = \frac{1}{\frac{1 - (1 - \mu)}{\mu \eta} \left(O - \frac{1}{2} k_2 \right)}$$

9.— Résultats préliminaires de la pyrolyse de l'huile de hareng en phase pseudo-gazeuse.— Lucien PICHÉ et Roger DESJARDINS.

Les glycérides solides ou liquides ont, depuis déjà longtemps, été soumis à la pyrolyse sous pression en phase liquide. Mais le fait qu'ils ne sont pas volatils sans décomposition, a éliminé jusqu'ici la possibilité de les soumettre à la pyrolyse en phase gazeuse, condition si favorable aux opérations de « cracking ». Au moyen de l'artifice d'un vaporisateur qui fournit une suspension colloïdale gazeuse, l'huile de hareng fut soumise à la pyrolyse sur fer, à la pression atmosphérique et aux températures comprises entre 450 et 675° C. L'opération fournit des fractions liquides et gazeuses constituées surtout de carbures d'hydrogène non saturés, et elle conduit à une interprétation du mécanisme de décomposition des glycérides par la chaleur en atmosphère inerte.

10.—Le système ternaire eau-carbonate de sodium-glycérine.— André ROCHON et Léon LORTIE.

Les auteurs ont étudié la courbe de solubilité du carbonate de sodium dans l'eau additionnée de glycérine, à 25° C. La solubilité fut étudiée jusqu'à une concentration de 30% en glycérine. Il existe en point de transformation du carbonate décahydraté qui se dépose dans les solutions à faible teneur en glycérine, en carbonate monohydraté qui se dépose dans les solutions plus fortement glycériques.

11.—Le dosage polarographique de l'oxygène dissous dans l'eau de mer.— Louis LAUZIER et Paul-A. GIGUÈRE.

La méthode polarographique peut être employée pour déterminer rapidement et avec précision le contenu en oxygène de l'eau de mer. Des mesures faites avec l'électrode à gouttes de mercure et avec une micro-électrode de platine, soit fixe, soit tournante, ont montré que le courant de diffusion est une fonction linéaire de la concentration de l'oxygène. Les sels dissous dans l'eau de mer agissent comme électrolyte fort, « supporting electrolyte », et sont en concentration suffisante pour supprimer tout maximum. La

précision des mesures faites avec la cathode de mercure est environ le double de celle de l'analyse chimique par la méthode de Winkler.

12.—La gentiobiogène-amylase.— Elphège Bois.

Dans la culture de l'*Actinomyces griseus* sur un milieu minéral amidonné, il y a production d'une amylase qui hydrolyse partiellement l'amidon en gentiobiose. C'est une nouvelle preuve de l'existence d'une liaison (1-6) dans la molécule d'amidon.

13.— Note sur une méthode d'essai des carbures cémentés.— Roger POTVIN.

Il y a quelques années, l'auteur a développé une méthode rapide qui permet d'apprécier d'une façon satisfaisante la qualité des carbures cémentés. Cette méthode repose sur la diffraction des rayons-X par retour en arrière. Une série de radiogrammes et de microphotographies prises sur divers échantillons de carbure de tungstène cémenté montrent combien les résultats obtenus par cette méthode sont d'interprétation facile.

14.— Note sur une nouvelle synthèse de la phénylalanine.— Roger GAUDRY.

Une nouvelle méthode de préparation du nitrile α -chloro- β -phénylpropionique à partir du chlorure de phényl-diazonium et du nitrile acrylique permet d'obtenir à bon marché ce nitrile propionique substitué. Ce composé pourrait peut-être servir avec avantage à une synthèse de la phénylalanine. Le nitrile α -chloro- β -phényl-propionique fut d'abord transformé en amide en le laissant reposer pendant une nuit dissous dans l'acide sulfurique concentré. L'amide fut ensuite hydrolysé en acide par ébullition dans l'acide chlorhydrique à 20 p.c. L'acide résultant fut aminé en présence d'ammoniaque concentrée et de carbonate d'ammonium, et la phénylalanine obtenue fut identifiée sous forme de phényl-carbonate.

15.— Recherches sur le mécanisme de carbonisation de quelques essences québécoises.— Joseph RISI et Marcel DESCHÈNES.

Les auteurs ont étudié le comportement de treize espèces de bois indigènes au cours de la carbonisation, afin d'obtenir des renseignements pratiques concernant la méthode de fabrication des charbons de bois aptes à servir de combustible de remplacement, particulièrement dans la gazogène. Ils ont étudié en particulier la friabilité, le phénomène du gonflement et du retrait au cours de la carbonisation en fonction du temps, de la température, de la forme du bois, de l'humidité du bois et de la vitesse de carbonisation.

16.— Étude de la réactivité des charbons de bois du Québec.— Joseph RISI et Marcel BRÛLÉ.

La réactivité — capacité de réduction de l'anhydride carbonique en oxyde de carbone — est probablement la plus importante propriété des charbons à gazogène. Les auteurs ont modifié la méthode de Reynolds et Davis pour le coke afin de l'adapter au charbon de bois, et ils ont déterminé la réactivité du charbon obtenu par carbonisation des principales essences indigènes en fonction de la température de carbonisation. Les charbons de bois francs donnent généralement un meilleur indice de réactivité que ceux des résineux.

17.— La production du coke métallurgique en partant des houilles dites maréchales.— Boleslaw ZUBRZYCKI.

Les houilles dites maréchales, d'une teneur en matières volatiles considérable et d'un pouvoir agglutinant médiocre ne donnent, dans les fours à coke modernes, que du coke fissuré et friable, qui ne peut être utilisé dans les hauts fourneaux à cause de sa faible résistance mécanique. Cette friabilité est causée par l'imperméabilité de la zone plastique aux produits gazeux de la carbonisation pendant le traitement thermique. Les études de Roga nous ont fourni une méthode précise d'étude de l'agglutination des charbons et de leurs mélanges binaires et ternaires. Le mélange doit, dans

le cas des charbons maréchaux, faciliter le passage des gaz à travers la zone en fusion; en même temps ses composés doivent avoir des propriétés thermiques très voisines, particulièrement dans le régime des températures au delà de la zone plastique, c'est-à-dire dans la zone de la contraction finale de la masse fondue. Les meilleurs résultats ont été obtenus en utilisant la semi-coke du même gisement en quantités comprises entre 10 et 20 p.c. de la masse carbonisée. Les expériences de M. Chorazy et de l'auteur dans la cokerie Ruda ont permis, grâce à cette méthode, d'obtenir de bons cokés métallurgiques en partant des charbons maréchaux de la Haute-Silésie. Cette méthode, introduite en Pologne sur une échelle commerciale et largement développée par les occupants allemands, offre des avantages incontestables au point de vue économique. L'essence, l'huile de goudron et les gaz de semicokéfaction contenant une quantité considérable de composés oléfiniques sont des produits d'intérêt considérable. Une description du procédé de fabrication et les propriétés des produits obtenus sont exposées.

18.—Influence du temps de revenu à haute température sur certains alliages pseudo-binaires.— Roger POTVIN.

On a fait mention récemment dans la littérature de ce que le revenu des grosses pièces d'acier du type S.A.E. 2335 à une température au-dessus de 1100° F., environ, provoquait une diminution de la ductilité et de la résistance au choc ainsi qu'une augmentation de la dureté et de la force. Cette anomalie serait due à la formation d'une troisième phase qui commencerait à apparaître à une température d'environ 275° F. au-dessous du point critique Ac. Une brève étude thermodynamique de l'alliage fer-nickel-carbone nous révèle l'influence de la teneur en nickel et du temps de chauffage sur la structure obtenue durant le revenu d'un tel acier. La même explication peut se généraliser pour beaucoup d'autres types d'alliages pseudo-binaires. On donne une section verticale prise à 0.25 p.c. de carbone sur un diagramme de constitution Fe-Ni-C proposé.

19.—Diffusion de la perlite dans l'acier à des températures au-dessus du point critique Ac₁.— Roger POTVIN.

Pour les températures comprises entre Ac₁ et Ac₃, on peut poser les équations suivantes si l'on considère les coefficients de

diffusion du carbone dans l'austénite et dans la ferrite respectivement (D_γ et D_α) comme indépendants de la concentration:

$$\frac{\delta C}{\delta t} \gamma = D_\gamma \frac{\delta^2 C}{\delta x^2} \gamma$$

et
$$\frac{\delta C_\alpha}{\delta t} = D_\alpha \frac{\delta^2 C}{\delta x^2} \alpha$$

ou
$$\frac{C_\gamma}{\delta x} \text{ et } \frac{C_\alpha}{\delta x}$$

sont les gradients de concentration du carbone dans l'austénite et dans la ferrite respectivement et "t" est le temps. On trouve une solution à ces équations en fixant les conditions aux limites appropriées et on propose une méthode semi-quantitative pour obtenir la valeur du coefficient D_α valeur qui n'a pas encore été expérimentalement déterminée. Pour ses températures au-dessus de Ac_3 , le problème peut se ramener à une solution de la forme suivante, dérivée de l'équation générale de diffusion, pour des conditions de limites appropriées:

$$C = C_0 X_0 C \frac{X^2}{4Dt + X_0^2} \\ \sqrt{4Dt + X_0^2}$$

où c = concentration du carbone

c_0 = concentration initiale maximum du carbone

X_0 = demi-épaisseur des lamelles de carbure dans la perlite

D = coefficient de diffusion.

Cette dernière solution nous fait voir qu'il devrait y avoir diffusion et disparition à peu près complète des lamelles de carbures de la perlite dans l'espace d'une fraction de seconde pour une température au-dessus de Ac_3 .

20.— Essais sur la qualité des pois à soupe.— Méthode proposée pour faire l'essai.— Paul RIOU et Frère HORMISDAS, i.c.

Peser 25 grammes de pois à soupe et les introduire dans 200 cc. d'eau distillée additionnée de 0.1 g. de $NaHCO_3$ et 0.1 g. de $NaCl$.

Porter à l'ébullition en 10 minutes et la maintenir pendant une heure. Déterminer la matière cellulosique dans la soupe en la passant au tamis no 10. La purée jetée sur un filtre rapide Whatman laisse comme résidu les matières dissociées et dans le filtrat les matières solubles. Ces matières sont séchées à l'étuve à 90° C. et pesées. Voici deux cas types de pois l'un très cuisant et l'autre non-cuisant.

	Très cuisant	Non-cuisant
a) Matières cellulosiques.....	5.2	16.7
b) Matières dissociées.....	13.9	2.95
c) Matières solubles.....	3.3	1.83
Rapport de b/a.....	2.67	0.23

Une soupe aux pois, que ceux-ci soient bien cuisants ou médiocrement cuisants, contient toujours les quatre groupes de produits suivants: a) déchets cellulosiques; b) matières dissociées: amidon et protéines insolubles; c) Matières solubles: sucres et protéines solubles; d) une faible quantité d'une protéine albuminoïde soluble et coagulable.

Section 2: Minéralogie et géologie

1.—La composition feldspathique du granite et des gneiss du mont Tremblant (Laurentien) et du Pine Hill (Morin).— Carl FAESSLER et Léo-Paul TREMBLAY.

Sur le terrain, il est assez difficile de distinguer un gneiss laurentien d'un gneiss du Pine Hill. En se basant sur les suggestions d'un autre géologue, les auteurs ont examiné, par des procédés microscopiques, la composition feldspathique d'un grand nombre d'échantillons de provenance différentes. Ces échantillons, sur le terrain, avaient tous été classés soit comme laurentiens, soit comme Pine Hill. Il a été trouvé que la quantité et la nature de la perthite sont distinctives des deux groupes: de grandes quantités de perthite d'exsolution sont caractéristiques du Pine Hill, tandis que l'absence de perthite de solution et la présence ou l'absence en petite quantité d'une perthite de remplacement sont typiques du gneiss laurentien.

2.— Une nouvelle méthode permettant de faire la détermination des minéraux métalliques en section polie.—
P.-E. AUGER et Ovide MAURICE.

Au moyen d'un microscope thermal construit au département de géologie de la faculté des Sciences de l'Université Laval, on a réussi à déterminer les températures d'affectation d'une centaine de minéraux différents en section polie. Cette méthode permet non seulement d'identifier les minéraux même en grains très fins mais en plus elle permet de faire une analyse visuelle de minéraux presque impossible à différencier à température ordinaire comme la pyrrhotine et la pentlandite. Certains minéraux de composition variable ont des points d'affectation variables. Il est probable que ces températures d'affectation sont fonction de la composition de ces minéraux, d'où possibilité de déterminer leur composition par cette méthode. Au cours d'un premier chauffage, beaucoup de minéraux sont affectés à une température plus basse que le point réel d'affectation, ceci est dû à la présence de substances volatiles.

3.— Vestiges du retrait de la Mer Champlain dans le sud de la Province.—P. LÉO-G. MORIN, c.s.c. et Auguste MAILLOUX.

Dans les comtés de Huntingdon et de Châteauguay, surtout aux alentours de Covey-Hill, la structure très fine des terrasses Champlain montre de façon typique la superposition relative des sables et des graviers. La disposition de ces terrasses révèle aussi que, à cet endroit, les eaux se sont retirées vers le nord-ouest, c'est-à-dire vers la vallée actuellement occupée par le Saint-Laurent

4.— Stratigraphie des environs de la rivière Friponne, Côte Beauré.—Abbé J.-W. LAVERDIÈRE et Jean LAVALLÉE.

La région étudiée se trouve près du cap Tourmente. On montre les relations qui existent entre le Bouclier canadien et les formations paléozoïques. Celles-ci sont représentées surtout par des grès, du calcaire et des schistes. Les grès dont l'âge n'avait pas encore été déterminé d'une façon précise, ont fourni des fossiles caracté-

ristiques du Trenton, entre autres *Isotelus gigas* et *Cryptolithus tessellatus*. Ce travail accompagné d'une carte géologique et de quelques coupes, sera publié dans « Le Naturaliste Canadien ».

5.—La brèche du Cap Tourmente.— Jean LAV ALLÉE.

Dans la région du cap Tourmente, on a signalé la présence d'une brèche à deux endroits différents: à la rivière Friponne et à un mille plus à l'est sur le flanc même des falaises du cap Tourmente. Une étude microscopique et macroscopique révèle qu'il s'agit de la même brèche aux deux endroits. Après avoir étudié la nature et la provenance de cette brèche, l'auteur en arrive à la conclusion qu'il s'agit d'une brèche paléozoïque formée sur un plan de faille (brèche de friction).

6.— Étude de quelques contacts entre les intrusions de Morin et du mont Tremblant (Laurentien).— Carl FAESSLER.

L'importance des observations directes faites sur les contacts entre ces deux intrusions est primordiale. Si l'on peut prouver, par des observations de ce genre, qu'il existe une intrusion granitique plus ancienne que le Morin, la question controversée de l'existence du mont Tremblant (Laurentien) serait réglée ipso facto. D'après tous les géologues, des contacts de ce genre ont été rarement observés. L'auteur qui en a localisé plusieurs et dans des districts très éloignés les uns des autres (comtés de Papineau, lac Saint-Jean, Stoneham), donne la description de ces divers contacts.

7.— Aperçu général de la géologie le long de la route 56, de St-Urbain à la Grande-Baie.— Carl FAESSLER.

Le massif d'anorthosite de St-Urbain, étudié et décrit par d'autres géologues depuis 1923, a été considéré comme masse anorthosique isolée. Par l'étude des affleurements le long de la route 56, l'auteur a pu constater que ce massif fait partie du batholite de Morin, qui, de la région de Québec, s'étend vers le nord et englobe l'anorthosite du lac St-Jean. La route 56 traverse une région très

intéressante au point de vue physiographique; la topographie glaciaire y est particulièrement remarquable.

8.— Un problème de structure dans Dasserat, Témiscamingue, Qué.—P.-E. AUGER.

Les formations géologiques de la région du lac Dasserat et des environs sont d'âge précambrien et se composent de roches volcaniques, de roches intrusives et de roches sédimentaires de Cobalt. Toutes ces formations, surtout les roches volcaniques offrent d'excellents exemples de phénomènes structuraux. Une longue bande de coulées de laves suivie à l'est de la région sur une longueur de plusieurs milles se termine dans la région de Dasserat par deux axes synclinaux convergeant vers l'ouest et séparés par un pli anticlinal plongeant vers l'ouest.

9.— Nouveaux trilobites du Cambrien supérieur dans le conglomérat de Lévis.—FRANCO RASETTI.

En continuant son étude de la faune du Cambrien supérieur qui se trouve dans les blocs du conglomérat de Lévis, l'auteur est en train de décrire quelque 40 nouvelles espèces de trilobites, qui s'ajoutent aux 46 nouvelles espèces décrites en 1943. A peu près la moitié de ce nouveau matériel résulte des collections de l'auteur, et l'autre moitié de l'examen de tout le matériel de la localité en question conservé au Musée National des États-Unis. Ce dernier est représenté par environ 2000 spécimens, qui ont tous été examinés par l'auteur. L'étude de cette faune montre la nécessité d'instituer un certain nombre de genres nouveaux. Les faunes de la partie supérieure du Cambrien supérieur (Trempealeau) sont fort peu connues, et l'auteur espère que cette description détaillée de la faune de Lévis aidera l'étude des faunes équivalentes de l'ouest des États-Unis et du Canada. La description des nouvelles espèces sera publiée dans le *Journal of Paleontology*.

10.— Les poissons fossiles de la baie de Scaumenac.—Abbé J.-W. LAVERDIÈRE et René BUREAU.

Il y a déjà plus de cent ans que l'on connaît le gisement de poissons fossiles de la baie de Scaumenac. Jusqu'à présent, plusieurs

monographies ont été publiées sur ce groupe. Ayant eu l'occasion de faire à diverses reprises des recherches à cet endroit, les auteurs y ont recueilli bon nombre de spécimens dont l'étude a déjà donné des résultats très intéressants. Après avoir fait l'histoire de la question ils montrent l'état actuel de leur travail et présentent à l'auditoire toute une collection de ces curieux poissons d'âge dévonien.

11.— Nouvelle localité fossilifère dans le "Sillery".—
Franco RASETTI.

Au congrès de l'ACFAS de 1943, l'auteur a décrit des couches de calcaire qui affleurent dans la formation de Sillery, 5 milles à l'est de Lévis. Ce calcaire contient une faune à trilobites du Cambrien inférieur, que l'auteur considère comme à peu près équivalente à la partie supérieure du Shady des Apalaches méridionales. Récemment, l'auteur a découvert des fossiles dans une autre zone de lits minces de calcaire interstratifiés avec les schistes, un peu plus à l'est que la localité précédente. Heureusement, toute la section entre les deux localités fossilifères est parfaitement exposée. La mesure de cette section montre que le nouveau calcaire fossilifère occupe dans la section une position de 1500 pieds plus haute que l'ancien. Les fossiles qu'on a trouvés consistent en partie en quelques brachiopodes difficiles à identifier, et un trilobite appartenant à une espèce et genre nouveaux, et par conséquent peu utilisable pour la corrélation. Ce trilobite sera décrit sous le nom de *Ellsaspis* et les couches en question seront désignées comme la zone à *Ellsaspis*. L'aspect de ce trilobite rend probable qu'il appartient au Cambrien supérieur. Cette découverte confirme l'auteur dans sa conclusion que le soi-disant « Sillery » est en réalité un ensemble de formations qui occupent la presque totalité du Cambrien et probablement une partie de l'Ordovicien inférieur, et qu'une étude ultérieure conduira à une subdivision de cette série en plusieurs formations.

12.— Essai de classification pour une bibliothèque de Géologie.—P. Léo-G. MORIN, c.s.c. et Emile DOUBLARD, c.s.c.

Les auteurs proposent un nouvel arrangement de la côte 550, attribuée à la Géologie, dans les classifications internationales de

Bruxelles et de Dewey. Cet arrangement tient compte de la méthode décimale et n'est jamais poussé plus loin que la troisième décimale. Les principales subdivisions s'établissent comme suit: 551: Géologie physique et dynamique; 552: Physiographie; 553: Géologie économique; 554: Pédologie; 555: Géologie historique; 556: Paléontologie; 557: Minéralogie; 558: Pétrographie.

Section 3: Botanique

1.— L'anatomie florale des Bégoniae.— I. La fleur pistillée du *Begonia Dregei*.— Roger GAUTHIER.

La fleur des Bégonias, en particulier la fleur pistillée, a fait l'objet de plusieurs interprétations contradictoires. L'auteur décrit en détail la course des faisceaux vasculaires dans la fleur pistillée du *Begonia Dregei*. Il en dégage quelques indications sur la valeur morphologique des différentes parties de la fleur, et spécialement sur la nature de l'ovaire.

2.— Hétérotrophie envers la thiamine de quelques champignons phytopathogènes.— Albert PAYETTE.

Dans un liquide minéral-dextrose contenant quelques acides organiques, de la glycine et de l'asparagine, *Phytophthora infestans* eut besoin d'un supplément de vitamine B1 pour se développer; *Septoria Avenae* et *S. Pisi* se contentèrent de l'un ou de l'autre des constituants pyrimidine et thiazole de la thiamine; *Stereum purpureum* bénéficia sensiblement d'un apport de pyrimidine ou de thiazole mais beaucoup plus d'un mélange des deux constituants ou de la molécule complète; *Schizophyllum radiatum* (haplonte et diplonte) put se développer quelque peu moyennant l'addition de pyrimidine ou de thiazole, mais se comporta beaucoup mieux avec la thiamine elle-même et mieux encore avec un mélange de pyrimidine et de thiazole.

3.— Lichens et hépatiques nouveaux pour Québec.—
Abbé Ernest LEPAGE.

Hépatiques: *Cladopodiella Francisci*, *Orthocaulis atlanticus*, *Plectocolea crenuliformis*. (Tous de la région Rupert-Mistassini).

Lichens: *Caloplaca ferruginea*, *Cladonia bellidiflora* f. *subuliformis*, *C. degenerans* f. *euphorea*, *C. pleurota* f. *extensa*, *Collema nylanderianum*, *Lecidea limosa* (prob. nouveau pour le Canada tempéré), *Parmelia exasperata*, *Parmeliopsis diffusa* (tous de Rupert-Mistassini), *Toninia cumulata* et *Anaptychia ciliaris* var. *melanosticta*. (Ces dernières proviennent de l'Islet-au-Massacre, Bic; *Anaptychia* est probablement nouveau pour l'Amérique du Nord).

4.— Deux stations de Mnium hymenophylloides Hübner dans le Québec.—James KUCYNIK.

Dans la distribution de cette espèce donnée dans le *Moss Flora* de Grout, nulle mention n'est faite de spécimens provenant du Québec. La première récolte sera vraisemblablement celle de COLLINS et FERNALD dans la région du Baldé, comté de Bonaventure en août 1904. Une part de ce matériel, identifiée par E. B. BARTRAM, se trouve au FARLOW Library and Herbarium de l'Université Harvard. Cette mousse calciphile a été récoltée aussi à Percé vers la fin d'août 1940 par l'auteur. W. C. STERE a déterminé cette dernière récolte.

5.— Une addition à la flore bryologique de la région de Montréal: Pottia truncata (Hedw.) Fűrnr.—James KUCYNIK.

Les études poursuivies sur les mousses de cette région par Henri DUPRET, p.s.s., furent publiées par un confrère, Aldéric BEAULAC, dans la Contribution No 25 du Laboratoire de Botanique de l'Université de Montréal (1934). Ce dernier a publié de plus des « Notes sur quelques additions à la flore bryologique du Québec, région de Montréal » dans le *Naturaliste Canadien* 61: 324-325. 1934, résumé d'un travail présenté au deuxième congrès de l'ACFAS.

Dans aucun de ces travaux il n'est fait mention du *Pottia truncata* (Hedw.) Föhrn. Du matériel de cette espèce identifié par l'auteur, abondamment muni de sporophytes, fut récolté à Lachine, île de Montréal, le 9 avril 1940.

6.— Sur un *Fusarium* isolé des racines du *Manettia*.—

André CHAMPAGNE.

Le *Manettia* est atteint d'une maladie qui se présente sous forme de « brûlure des feuilles ». Les racines portent de petites taches brunes renfermant des filaments fongiques. Un *Fusarium* a été isolé de ces taches. Sur un grand nombre de milieux nutritifs ce champignon réagit de façon caractéristique. Son comportement à l'égard de la lumière, de la température et de l'humidité a aussi été étudié.

7.— Notes sur le dépérissement des bouleaux.— René

POMERLEAU.

Le bouleau blanc (*Betula papyrifera* et *Betula papyrifera* var *cordifolia*) et aussi le merisier (*Betula lutea*) présentent un aspect particulier dans plusieurs régions forestières du Québec. Les rameaux du sommet meurent graduellement et le mal s'étend peu à peu aux branches inférieures, ne laissant après quelques années qu'un petit bouquet de feuillage à la base de la couronne.

Des observations effectuées à divers endroits démontrent que le perceur bronzé du bouleau (*Agilus anxius*) n'est pas responsable de cette décadence. Les modifications des conditions du milieu et la sénilité semblent être la cause de ce mal.

8.— Notes sur les effets des fumées industrielles sur les arbres.— René POMERLEAU.

Avec le développement industriel intense, la production des fumées nocives et des poussières devient une menace grave pour la santé des arbres. Des observations sont rapportées sur les dom-

mages que subissent les arbres à Noranda et Duparquet en Abitibi, par les fumées des usines de grillage de minerai, à Shawinigan, Arvida et Beauharnois, par les usines électro-chimiques, et à divers autres points du Québec.

9.— La persistance d'éléments méridionaux dans la flore du Québec.— Jacques ROUSSEAU.

A cet ordre d'idées se rattachent: a) Une florule intercotidale déjà décrite par le même auteur; b) Le *Lathyrus venosus* des berges de la petite rivière Cascapédia; c) Le *Nymphaea tetragona* des régions de Duparquet et du Bic. Cette dernière espèce notamment résiste très peu au froid et ne peut persister dans ces habitats, que lorsque le niveau de l'eau est assez haut pour que le rhizome soit en sûreté.

10.— Une section nouvelle du genre *Astragalus*.— Jacques ROUSSEAU.

Parmi le matériel rapporté en 1943 du lac Mistassini par le Père Arthème DUTILLY et l'abbé Ernest LEPAGE, se trouvait une nouvelle espèce de Légumineuses soumise à l'auteur pour étude. Cette plante est non seulement une espèce nouvelle, mais appartient, sinon à un genre nouveau, du moins à une section nouvelle du genre *Astragalus*. Suit la description.

11.— Additions à la flore du Québec.— P. Arthème DUTILLY, et abbé Ernest LEPAGE.

Au cours de leur expédition dans la région de la rivière Rupert et du lac Mistassini, les auteurs ont récolté bon nombre de plantes intéressantes, dont quelques-unes ne semblent pas avoir été signalées pour le Québec. Ce sont, parmi les cypéracées: *Carex incompta*, *Eleocharis Smallii*; les Joncacées: *Juncus tenuis* var. *multicornis*; les Graminées: *Calamagrostis canadensis* var. *arcta* (connu des monts Torngat, Labrador), *Calamagrostis lacustris* (espèce des Grands Lacs), *Festuca prolifera* var. *lasiolepis* (connu de Terre-neuve et

Anticosti), *F. rubra* f. *squarrosa*; les Salicacées: *Salix arbusculoides*, *S. McCalliana* (deux espèces de l'ouest du Canada), *S. cryptodonta* (connu de Terre-neuve).

12.— Quelques particularités botaniques de l'enclave dolomitique de Saint-Armand — Philipsburg, comté de Missisquoi.— Marcel RAYMOND.

Le sud de la province, à l'est du lac Champlain, est caractérisé par une région dolomitique dont la flore est très différenciée, apparentée à celle du Vermont. Les calcaires constituent des microclimats et permettent à des plantes méridionales de se maintenir plus au nord, sans compter que le lac Champlain, vaste voie de migration sud-nord, apporte dans le Québec nombre de plantes de la plaine côtière atlantique. La région étant rocheuse, la flore pariétale est très riche. Les nombreux épanchements vaseux de la Baie Missisquoi favorisent de leur côté les plantes aquatiques, qui y sont abondantes et variées. Enfin, les calcaires de Saint-Armand—Philipsburg constituent un habitat de choix pour les mauvaises herbes, la plupart d'origine méditerranéenne, qui y sont plantureuses. Plusieurs n'existent que là. En résumé, cette région constitue une petite province floristique à part.

13.— Deux additions à la flore du Québec.— Marcel RAYMOND.

L'auteur rapporte la découverte, faite sur les rochers calcaires de Saint-Armand, de deux entités nouvelles pour la flore du Québec. L'une est la forme à lobes auriculés de la Camptosore: (*Camptosorus rhizophyllus* (L.) Link f. *auriculatus* Clute, Fern. Bull. 15:87. 1907; l'autre le *Muhlenbergia tenuiflora* (Willd.) BSP, Prelim. Cat. N.Y. Pl. 67. 1888, graminée à préférences calcaires déjà connue dans le Vermont et le sud de l'Ontario. (ROJLEAU et RAYMOND)

14.— Le genre *Ravenia* à Cuba.— F. MARIE-VICTORIN, é.c.

L'auteur réétudie ce genre antillais de Rutacées qui est presque entièrement cubain. Il redéfinit quatre types anciennement connus

et décrit trois nouvelles espèces, toutes des massifs montagneux de la province d'Oriente.

15.— Observations sur les analogies et identités floristiques de certains étangs de l'ouest de Cuba et de certains lacs des Laurentides.— F. MARIE-VICTORIN e.c.

Certaines plantes aquatiques (*Brasenia purpurea*, *Utricularia resupinata*, *Scirpus validus*) s'étendent sans variations notables depuis les Laurentides jusque dans l'ouest de Cuba, en suivant la plaine côtière atlantique. Certaines associations aquatiques ou semi-aquatiques (*Scirpus validus* — *Nuphar advena*, *Ceratophyllum demersum* — *Potamogeton nodosus*, etc.) couvrent également le même vaste territoire. Les causes déterminantes de cette vaste distribution sont étudiées.

16.— Une Cloranthacée nouvelle dans la flore montagnarde de Cuba.— F. MARIE-VICTORIN, é.c.

Le genre *Hedyosmum* compte une vingtaine d'espèces dont 5 étaient connues à Cuba. Une nouvelle espèce de ce genre est décrite de la Sierra de Nipe, et la répartition des autres espèces est mise à jour.

17.— Quelques introductions récentes dans le Québec.— F. ROLLAND-GERMAIN, é.c.

L'auteur signale des introductions dans les genres *Sisymbrium*, *Bunias*, *Scrofularia*, etc.

18.— Nouvelles observations sur la florule de la Baie Lavallière, aux environs de Sorel.— F. MARIE-VICTORIN, et ROLLAND-GERMAIN, é.c.

Les observations faites à la fin de juin, avant le fauchage de la prairie naturelle exondée, ont révélé la richesse de cette prairie naturelle en Graminées et en Cypéracées, et ajouté à sa florule

plusieurs entités reliquales (*Scirpus*, *Galium*, etc.) d'origine plaine côtière atlantique ou magnilacustre.

19.— Mise au point sur le *Botrychium minganense*.—
F. MARIE-VICTORIN, é.c.

La validité spécifique du *Botrychium minganense* a été mise en question par plusieurs ptéridologues américains et l'auteur donne ses raisons pour maintenir son point de vue: a) La différence de dimensions des spores entre le *B. Lunaria* et le *B. minganense* est très réelle; b) Il est possible que les caractères des spores placent le *B. minganense* plutôt dans l'affinité du *B. simplex* que du *B. Lunaria*; c) L'emploi des caractères microscopiques dans le cas présent est justifiable; d) La présence d'intermédiaires est normale dans cette section du genre; e) L'auteur n'a pas rencontré de *B. minganense* dans le matériel du vieux monde.

20.— Le genre *Purdiaea* à Cuba.— F. MARIE-VICTORIN, é.c.

Étude d'un genre de Cyrillacées tropicales qui a son foyer dans les régions serpentino-limonitiques de la province d'Oriente (Cuba). Trois nouvelles espèces sont ajoutées aux six antérieurement connues. Les nouvelles définitions d'espèces apportées dans ce mémoire accentuent l'importance des régions serpentino-limonitiques comme foyer d'endémisme.

21.— Le rôle de l'*Eleocharis acicularis* dans la formation d'un certain type de tourbière.— F. ROLLAND-GERMAIN, é.c.

L'*Eleocharis acicularis* se propage généralement horizontalement mais une forme écologique particulière (décrite par l'auteur à une croissance verticale et, à la façon des Sphaignes, forme de la tourbe par la transformation à l'abri de l'air de la partie inférieure de la tige.

22.— Le *Listera australis* dans le Québec.—F. ROLLAND-GERMAIN, é.c.

Le *Listera australis* a été trouvé dans le haut du comté de Portneuf, par l'auteur qui étudie le point de vue biogéographique de cette découverte.

23.— Une nouvelle localité extra-maritime du *Triglochin maritima*.— Ernest ROULEAU.

L'auteur a trouvé à St-Chrysostome, dans une tourbière, le *Triglochin maritima*. C'est un vestige de l'époque de la Mer Champlain.

24.— Le nom valide d'une espèce africaine de peuplier.— Ernest ROULEAU.

Le Populus Denhardtiorum. Cette espèce africaine doit changer d'épithète spécifique car elle a été décrite auparavant sous le genre *Celtis* par Engler.

25.— Bibliographie des articles concernant la botanique canadienne, parus dans "Rhodora", volume 1, 1899 à volume 45, 1943, précédée d'un index alphabétique de tous les noms botaniques nouveaux, proposés dans cette revue.— Ernest ROULEAU.

Le titre est suffisant pour donner une idée du travail.

26.— Notes préliminaires sur la flore de l'île St-Paul (île des Soeurs).— Ernest ROULEAU.

L'auteur a commencé une étude en vue de publier une monographie complète des plantes de cette île. Cette flore présente un grand intérêt. On y trouve des éléments du sud comme: *Floerkea*

proserpinacoides, *Carex Sprengelii*, *Claytonia virginica*, *Verbena stricta*, etc.

27.— Sur la corrélation entre l'élongation des poils radicaux et leur fonction d'absorption.— Marcel CAILLOUX.

L'auteur a trouvé, par des mesures quantitatives rigoureuses sur nombre de poils radicaux individuels, qu'il existe une proportionnalité entre le taux d'absorption d'eau de ces poils et leur taux d'élongation. Certaines indications tendent à montrer que la même loi de proportionnalité existe quant à l'absorption des substances minérales. Ces observations, jointes particulièrement à celles de Mlle Hilda ROSENE, sur les zones d'absorption des racines d'oignon (qui sont dépourvues de poils absorbants), permettent de soupçonner une loi générale qui pourrait s'énoncer comme suit: l'absorption des éléments nutritifs par les racines se fait dans les zones d'élongation cellulaire et le taux de cette absorption est proportionnel au taux d'élongation cellulaire.

28.— Bibliographie des écrits du Frère Marie-Victorin, é.c.— Marcelle GAUVREAU.

La bibliographie du Frère Marie-Victorin, publiée dans les Annales de l'ACFAS, en 1938, et dans le livre de M. Louis-Philippe AUDET: « Le Frère Marie-Victorin éducateur », en 1942, a été complétée depuis. Elle comprend actuellement 99 travaux de science pure et 227 travaux de vulgarisation scientifique. La collection complète de ces écrits est conservée dans la bibliothèque de l'Institut botanique.

29.— Une espèce d'Urophlyctis associée à une galle de Lathyrus japonicus.— J.-Émile JACQUES.

Trouvées à St-Fabien, en 1936, puis à Anticosti, en 1942, de grosses galles, atteignant jusqu'à 5 cm. de diamètre, se développent sur le collet de *Lathyrus japonicus*. Elles sont formées de tissu parenchymateux orienté diversement, renferment des faisceaux vasculaires et des cavités unicellulaires bourrées de spores brunes. Ces spores germent en produisant une ou deux vésicules remplies de protoplasme dense qui se divise pour former les zoospores. Ces dernières s'échappent par une petite ouverture, portent un

flagelle postérieurement, nagent quelque temps et vont s'arrêter à la marge de la gouttelette d'eau où tout mouvement cesse.

Section 4: Zoologie et biologie générale

1.— Contribution à l'étude des Hémiptères aquatiques de la province de Québec.— Gustave CHAGNON et abbé Ovilla FOURNIER.

Étude morphologique, biologique et taxonomique des représentants dulcaquicoles des Hémiptères ou Rhynchotes du Québec.

Les collections entomologiques de l'Université de Montréal et les récoltes nombreuses que le personnel du service d'Entomologie et leurs amis ont fait au cours des dernières années ont rendu possible ce travail. Après un aperçu historique, l'ouvrage traite de la morphologie et de la physiologie de ces formes aquatiques en insistant sur les modifications qu'entraîne l'habitat. La partie systématique donne d'abord une clef de toutes les familles d'Hémiptères représentées dans le Québec. Puis, chaque famille ayant des espèces aquatiques est traitée séparément, tant au point de vue biologique qu'au point de vue systématique et écologique.

2.— Coléoptères les plus significatifs du comté d'Abitibi.
F. Adrien ROBERT, c.s.v.

Parmi quelque quatre mille coléoptères capturés dans le comté d'Abitibi, l'auteur a découvert plus de 280 espèces appartenant à une cinquantaine de familles. Beaucoup d'éléments rapprochent cette faune de celle de la Côte Nord du Saint-Laurent. Les additions à ce qui était connu pour la Province dépassent la vingtaine. L'auteur signale entre autres: *Platynus stygicus* Lec., *Agabus kenaiensis* Fall, *Silpha triberculata* Kby, *Tympanophorus puncticollis* Er., *Quedius molochinus* Grav., *Bolitobius pygmacus* Fab., *Anaspis nigrina* Ssiki, *Byturus rubi* Barber, *Caterestes bipunctulatus* Payk., *Ptinus raptor* Sturm., *Anoplodera instabilis* Hald., *Anoplodera quadrata* Lec., *Donacia distincta* Lec., *Donacia wallisi* Schffr., *Donacia germari* Mann., *Allandrus brevicornis* Forst. Le bouleau nain héberge une Galerucelle apparemment non décrite. Une Donacie également nouvelle figure à côté de *Donacia wallisi* Schffr.

3.— Influence de températures constantes sur la vitesse de développement des nymphes du *Phyllophaga anxia*.—
Lionel DAVIAULT.

Les larves provenant du champ, furent élevées à l'insectarium dans des boîtes métalliques de un-demi once. Les boîtes étaient remplies aux trois-quarts de sable stérilisé et humidifié légèrement avec de l'eau bouillie.

Les larves étaient nourries avec des grains de blé germés. Dès qu'une larve se chrysalidait, elle était immédiatement transférée dans une nouvelle boîte, sans nourriture, et placée dans un des compartiments d'un incubateur à chambre multiples. 27 nymphes furent élevées à chacune des températures suivants: 35, 30, 25, 22, 19, 15.6, 12, 6 et 4° C. Aucune éclosion ne s'est produite aux températures supérieures à 30° C., et inférieures à 15.6° C. Aux températures intermédiaires, la durée du développement fut comme suit en jours: 16.0 à 30° C., 18.3 à 25° C., 21.5 à 22° C., 28.0 à 19.0° C, 41.8 à 15.6° C.; et le taux du développement: 3.7 à 30° C., 55.5 à 25° C., 81.5 à 22° C., 74.0 à 19° C., et 48.2 à 15.6° C. La courbe théorique de développement, calculée d'après les chiffres obtenus, correspond à la formule X—0331 (T.) — 2.75, le seuil du développement est de 8.3° C. et la constante thermique 303.3° C.

4.— Notes sur la biologie et le parasitisme du ver blanc *Phyllophaga anxia*.— Lionel DAVIAULT.

Les quelques observations rapportées ici ont été faites à la pépinière provinciale de Berthierville au cours de la saison 1939. La nymphose débuta le 8 juillet pour se terminer le 23 août, avec un maximum du 23 juillet au 2 août. Sur un total de 3,500 larves récoltées dans le champ il y en a 12 p.c. malades, 4.6 p.c. affectées par des Acariens, 15.5 p.c. parasitées par *Microphthalma* sp. et 107. p.c. par *Tiphia* sp. soit un taux de mortalité d'environ 42.8 p.c. La maladie s'est montrée particulièrement virulente dans les sols lourds et humides. Les larves du parasite *Microphthalma* sp. se sont nymphosées du 4 au 28 juillet, tandis que celles de *Tiphia* sp. ont formé leurs cocons du 14 juillet au 4 août. Ces dernières ne se chrysalident pas avant le printemps suivant. La nymphose de *Microphthalma* sp. dure de 29 à 34 jours avec une moyenne de 30.4.

5.— Influence du barrage de l'île Juillèt sur la vie de l'achigan.— Gustave PRÉVOST.

a) Sur la migration et les mouvements de l'achigan: Les résultats de l'étiquetage de l'achigan, pratiqué dans le lac Saint-Louis et ses tributaires, nous indiquent, à date, que les mouvements de l'achigan ne sont pas considérables et qu'il semble y avoir des populations bien localisées. Par exemple, l'achigan qui visite la rivière Châteauguay ne se rend pas au barrage des Cèdres, situé sur le Saint-Laurent. Par conséquent, ce dernier aurait une influence bien limitée sur la migration et les mouvements de l'achigan du lac Saint-Louis; b) sur la valeur de la pêche. La pêche est aussi bonne en amont qu'en aval; la moyenne des captures aux deux endroits, pour les mois d'août et de septembre, est de 2.5 poissons à l'heure; c) sur la croissance de l'achigan. L'achigan, au pied du barrage, a une taille moyenne normale et les remous ne le retiennent pas prisonnier, car un certain nombre des poissons étiquetés ont été repris à une bonne distance du barrage.

6.— Cinématographie d'animaux marins.— P. VENANCE, capucin.

L'auteur fait l'exposé d'une méthode de cinématographie microscopique et en montre l'application dans un film kodachrome 16 mm., représentant quelques spécimens d'animaux microscopiques observés dans les eaux de la baie des Chaleurs.

7.— Essai de classification des microorganismes du genre *Oidium* par leurs propriétés biochimiques.— Elphège Bois et Gertrude Roy.

La classification du genre *Oidium* utilisée jusqu'à date semble prêter à confusion, car elle est basée presque exclusivement sur les caractères morphologiques des microorganismes. Nous avons constaté que ces caractères ne sont pas stables; ils peuvent changer suivant les conditions de culture des microorganismes. Les propriétés biochimiques de quelques-uns de ces microorganismes se rattachant au genre *Oidium* ont été étudiés en vue d'arriver à une classification plus rigoureuse du genre.

8.—Ixodes ricinus L.: un cas de parasitisme chez une fillette.— Abbé Ovila FOURNIER.

A Côteau-du-lac, le 4 juin 1944, une fillette est victime de la piqûre de cet acarien. Description des circonstances et prophylaxie suggérée.

9.—Méthode simplifiée pour le dosage de l'alcool éthylique dans le sang au moyen du spectrophotomètre.— R. GINGRAS et R. GAUDRY.

On peut doser l'alcool éthylique dans le sang d'une façon très simple et très rapide par une modification de la méthode de NICLOUX en mesurant directement, au moyen du spectrophotomètre, l'absorption du sulfate de chrome, produit de réduction du bichromate de potassium par l'alcool éthylique en milieu sulfurique. Il n'est pas nécessaire d'utiliser une solution titrée de bichromate puisque le bichromate, à 600 millimicrons, absorbe de façon négligeable par rapport au sulfate de chrome. La précision obtenue est de l'ordre de 0.1 cc. d'alcool par litre de sang, précision suffisante pour les besoins cliniques médico-légaux.

10.—Étude de l'anesthésie provoquée par quelques barbituriques azotés et en particulier par le diéthylaminobarbital (Upnos).— Monique GIROUARD et Eugène ROBILLARD.

Le pipérazine barbital, l'éthanol aminobarbital, le triéthanol aminobarbital et le diéthylamine barbital ont été étudiés au moyen de la méthode de mesure de l'anesthésie par le réflexe linguo-maxillaire. Les deux premiers produits, le pipérazine barbital et l'éthanolamine barbital ne donnent aucune anesthésie. Les deux autres, le triéthanol aminobarbital et le diéthylaminobarbital présentent les mêmes caractéristiques. L'anesthésie qu'ils provoquent est peu intense et de courte durée; de plus une dose multiple de la dose anesthésique ne donne aucun sommeil. Le diéthylaminobarbital doit son action anesthésique à une action hépatique et est éliminé par le rein.

11.— Une méthode de mesure de l'anesthésie générale.—
Monique GIROUARD et Eugène ROBILLARD.

Les caractéristiques du réflexe linguo-maxillaire favorisent l'étude de l'anesthésie comme l'ont signalé antérieurement BLAIS, LAUGIER et ROBILLARD. Une méthode de mesure de profondeur et de la durée de l'anesthésie par la recherche du seuil du réflexe linguo-maxillaire provoqué par des décharges de condensateur est maintenant proposée. Le lapin a été choisi comme animal d'expérience. Après qu'on a introduit deux électrodes dans le palais de cet animal, la technique consiste à déterminer depuis l'éveil jusqu'au réveil la valeur du seuil électrique qui met en jeu l'ouverture réflexe de la mâchoire. En mettant en ordonnées le voltage du seuil et en abscisses le temps, on obtient la courbe de l'anesthésie. La méthode qui permet une mesure du temps d'induction, de la profondeur, de la pente et de la durée totale de l'anesthésie est illustrée par la présentation des courbes d'anesthésie de plusieurs barbituriques.

12.— Nouvel appareil pour créer des brûlures expérimentales.— Lambert DESAULNIERS et Marcel RINFRET.

Trois facteurs sont à considérer dans la détermination des brûlures expérimentales: le temps, la surface et la température. L'appareil est composé d'un élément chauffant alimenté par un courant électrique. Au bout de cet élément s'adaptent des cylindres d'acier interchangeables dont on peut déterminer exactement la surface. Ces cylindres d'acier, percés au centre de la surface d'application, reçoivent les deux fils d'un couple thermo-électrique. Ces fils ont été soudés à la surface du cylindre, ce qui permet de déterminer la température exacte de la surface. Les deux autres extrémités des fils forment une jonction froide et ferment ensuite le circuit d'un millivoltmètre. Ce dernier est gradué de façon à donner directement la température que l'on peut lire à chaque instant. La surface chauffante connue, ainsi que la température, il suffit de connaître le temps d'application sur l'animal pour avoir des brûlures standard.

13.— Insuffisance hépatique et résistance à l'arsenic.—
Paul LEMONDE.

Les rats auxquels on enlève 85 p.c. du foie tolèrent mal une injection sous-létale d'oxyde arsénieux. Si l'on injecte l'arsenic 3-4 heures après l'opération, 97 p.c. meurent. Si l'on injecte 24 heures après, quand les effets du choc sont presque disparus, 67 p.c. meurent. Si l'on injecte 5 jours après, quand les lobes hépatiques non enlevés se sont développés compensatoirement et que l'animal est à peu près rétabli, 27 p.c. meurent. Dans tous les cas, sauf un, les animaux témoins ont survécu. Les spécimens moins lourds résistent mieux. Ces résultats proviennent de 120 expériences.

14.— Insuffisance hépatique et résistance aux brûlures.—
A. DESMARAIS et L.-P. DUGAL.

L'insuffisance hépatique est provoquée par l'ablation partielle du foie (environ 70 p.c.) opération qui n'affecte pas la survie des rats laissés dans des conditions normales. De 34 animaux brûlés avec une même intensité, 20 sont morts, soit 58.8 p.c., présentant tous les symptômes du choc traumatique et, en plus, l'apparition de globules rouges (vus au microscope) dans les urines (hématurie). Comme contrôle, 26 rats de poids équivalents aux précédents ont été traités de la même façon: brûlures de même intensité, mais, cette fois, après opération à blanc (sans ablation partielle du foie). Très peu ont fait de l'hématurie, et la survie a été de 100 p.c. Ceci démontre de façon évidente le rôle du foie dans la résistance aux brûlures.

15.— L'influence du pH sur la cicatrisation des plaies.—
Lambert DESAULNIERS et L.-P. DUGAL.

Les substances précipitant le calcium, en particulier l'acide oxalique, accélèrent la cicatrisation des plaies ouvertes du lapin. Le temps normal de cicatrisation est réduit sous l'influence de l'acide oxalique d'environ 20 p.c. Le pH faible de la solution d'acide oxalique soit 2.2 à amené à chercher si l'acidité de la solution n'avait pas un rôle à jouer dans cette rapidité de la cicatrisation. Les expériences ont été faites avec les solutions tampons standard Clark et Lubs. Les pH 2, 4, 5, 6, 7, 8, 10 ont été comparés. Les résultats

montrent que les solutions à pH faible v.g., 2, 4 et les solutions à pH fort 8, 10 retardent la cicatrisation. Comme la solution employée soit acide oxalique 2 p.c. et sulfathiazole à un pH 2.2 et que cette acidité devrait retarder la cicatrisation, il est entendu que ce n'est pas ce facteur acidité qui accélère la cicatrisation.

16.— Vitamine C et résistance du rat blanc au froid.—

L.-P. DUGAL et Mercédès THÉRIEN.

Il est bien reconnu que les rats font la synthèse de la vitamine C, mais rien ne prouve que cette synthèse se fasse aussi bien au froid qu'à la température normale. Plusieurs séries d'expériences ont été faites qui prouvent que la vitamine C augmente la résistance au froid du rat blanc. On doit donc logiquement inférer que la vitamine C sera encore plus profitable pour la résistance au froid chez les animaux qui, normalement, ne font pas la synthèse de cette vitamine.

17.— Vitamine E et résistance au froid.— E. DOUBLARD,

L.-P. DUGAL et C.-P. LEBLOND.

D'après une expérience de LEBLOND, DUGAL, THÉRIEN (cf. R.C. de Biologie, v. 3; no 1; fév. 1944: p. 127-129) les rats blancs mis au froid absorbent plus d'huile de germe de blé. Le problème se posait comme suit: cette huile est-elle absorbée en tant que corps gras, ou en tant que vitamine E. Trente-deux rats, carencés en vitamine E, d'après un régime préconisé par K. E. MASON (cf. J. of Nutrition, v. 20, no 5; 1940.), furent partagés comme suit: 16 furent mis au froid, dont 8 reçurent des injections d' α -tocopherol, solubilisé dans l'huile d'olive, (chaque injection comportait une dose minimale cf. K. E. MASON, J. of Physiology, v. 131, p. 268-280; 1940-1941), et 8, des injections d'huile d'olive. Des 16 autres, gardés à la température ordinaire, 8 reçurent des injections d'huile d'olive et 8 ne reçurent aucune injection. Les animaux, injectés trois fois la semaine, furent pesés régulièrement, et ce, du 19 octobre 1943 au 5 avril 1944. Conclusion: Tous les animaux mis au froid résistaient également bien, et la variation de poids chez tous se faisait dans les mêmes proportions. Les rats absorbaient donc cette huile en tant que corps gras, ou mieux, la vitamine E n'a pas d'action spécifique quant à la résistance au froid.

Section 5: Agronomie et médecine vétérinaire

1.— Engrais chimiques pour tabac jaune.— Richard BORDELEAU.

Des expériences poursuivies pendant quatre ans avec vingt-sept formules d'engrais chimiques comprenant trois niveaux différents d'azote, d'acide phosphorique et de potasse, permettent de tirer les conclusions suivantes pour ce qui a trait à la fertilisation des tabacs jaunes. La formule idéale ne devrait pas contenir plus de 2 p.c. d'azote. Avec 3 p.c. la qualité est moindre et la maturité retardée. Quant à l'acide phosphorique, 12 p.c. semble l'optimum de même que 10 p.c. pour la potasse. Le rapport acide phosphorique-potasse semble s'établir à 2 p.c., l'acide phosphorique devant être de 2 p.c. plus élevé que la potasse. Les deux formules les plus avantageuses furent le 2-12-10 et le 2-10-8 employées aux taux minimums de 1200 livres à l'acre.

2.— Essai d'éradication de la salicaire à la Baie-du-Febvre en 1943-1944.— P. LOUIS-MARIE et Léo. VERRET.

Au cours d'expériences faites dans la commune de la Baie-du-Febvre, comté d'Yamaska, on analysa le peuplement initial de Lythres à l'intérieur d'un certain nombre de parcelles qui furent par la suite diversement traitées (fauchées, brûlées, arrosées d'herbicides, écrasées). Description des méthodes utilisées et résultats préliminaires des diverses parcelles.

3.— Facteurs affectant le dosage du phosphore et du carbone selon les méthodes respectives de Thornton et de Schollenberger.— F. CORMINBOEUF et L. O'GRADY.

a) La variation du pH de la solution extractive et l'état de conservation du réactif molybdique influent considérablement sur la détermination du phosphore dans le sol par la méthode modifiée de THORNTON; b) L'altération par oxydation spontanée de la solution

du carbone organique selon la méthode de SCHOLLENBERGER. Par contre, la titration du mélange chronique en la présence ou en l'absence d'ortho-phénanthroline donne des résultats identiques; c) Les chiffres obtenus au cours d'essais comparatifs, consignés dans un tableau, font ressortir l'influence des facteurs sus-mentionnés.

4.— Résistance relative de certaines variétés de pois aux attaques du puceron *Illinoia pisi* par rapport à la teneur en azote total de la sève.— J.-B. MALTAIS.

Des recherches effectuées au cours des onze dernières années sur la résistance de certaines variétés de pois au puceron *Illinoia pisi* Kalt, ont démontré qu'une résistance relative existe en fait et que la variété Champion d'Angleterre en particulier exhibe une résistance très marquée. D'autre part, la variété Perfection est très susceptible aux attaques du puceron et semble souffrir plus que toute autre variété des méfaits de cet insecte. Certaines causes probables des écarts de résistance entre ces deux variétés types sont encore inconnues ou imparfaitement définies. Des essais préliminaires effectués en 1944 semblent indiquer que la teneur relative en azote de la sève des diverses variétés de pois à l'étude est un facteur très important de résistance ou de susceptibilité aux attaques des pucerons. Le rapport complet de ce travail démontre en effet que la population relative des pucerons sur les variétés de pois étudiées à l'époque de la floraison est directement proportionnelle à la teneur relative en azote de la sève de ces variétés. Quant les variétés Champion d'Angleterre, Hybride 103 et Perfection portent par échantillon une population moyenne respective de 14.5, 31.5 et 86.9 pucerons, la teneur respective en azote total de la sève est 0.1832, 0.2323 et 0.2578 pour cent.

Section 6: Sciences morales (sauf philosophie)

1.— Questionnaire géographique.—Benoît BROUILLETTE.

Ce questionnaire, préparé pour les étudiants de la Faculté des Sciences Sociales de l'Université Laval, répond à un besoin.

Il servira de guide à ceux qui veulent entreprendre des enquêtes sur le terrain. Il est expressément rédigé pour les recherches locales dans la province de Québec. Il renferme une bibliographie sommaire des ouvrages dont l'enquêteur doit prendre connaissance et indique par des questions précises la marche à suivre pour étudier les trois principaux aspects: géographie physique, géographie humaine, géographie économique.

2.— Monographie de Varennes.— Benoît BROUILLETTE.

Varennes est une paroisse de la Plaine Laurentienne, située sur la rive gauche du fleuve Saint-Laurent à une quinzaine de milles de la ville de Montréal. Son relief est constitué par trois terrasses. L'une en bordure du fleuve, oscille entre 25 et 50 pieds au-dessous du niveau de la mer; c'est la terrasse inférieure, souvent inondée et limitée vers l'intérieur par un escarpement discontinu. La majeure partie de la paroisse s'étend sur la terrasse moyenne, variant de 75 à 125 pieds, faite d'argiles de la mer Champlain parfois recouvertes de sables. Elle constitue le terroir le plus fertile, entièrement défriché et occupé par les cultivateurs. La terrasse supérieure, élevée de plus de 200 pieds, est faite des sables de Saint-Amable. L'habitat se partage en habitat aggloméré au village (municipalité séparée) qui comptait 781 habitants en 1941 et un habitat dispersé à la campagne où demeurent 1215 habitants. Varennes est typiquement un village-route, en bordure du fleuve à cause de la navigation d'autrefois et sur la route nationale de Montréal à Sorel. La voie ferrée n'a plus qu'une importance secondaire. Ses fonctions se résument en fonctions commerciales et administratives. L'industrie joue un rôle très effacé. L'habitat rural dispersé se dispose en quatre « rangs » grossièrement parallèles au fleuve. Les exploitations agricoles tirent la majeure partie de leurs revenus de l'élevage laitier en vue du gros marché de la métropole.

3.— Mgr Thomas-Etienne Hamel et « l'affaire Parkman-Tardivel ».— Mason WADE.

En novembre 1878 quelques-uns des amis québécois de l'historien Francis Parkman eurent l'intention de lui faire accorder le

titre de docteur ès-lettres de l'Université Laval. M. Jules-Paul Tardivel, journaliste, prit mal la chose et protesta vivement contre cette démarche dans *Le Canadien* de Québec, dont il était un des rédacteurs. Aussitôt *Le Journal* de Québec accusa M. Tardivel d'avoir attaqué l'Université et M. l'abbé Henri-Raymond Casgrain, le grand ami québécois de Parkman, défendit l'historien américain de la Nouvelle-France. Il en résulta une grande controverse et finalement Mgr Thomas-Étienne Hamel, recteur de l'Université, dut écrire à M. Parkman, le 14 mars 1879, qu'il fallait remettre le projet à plus tard, pour ne pas susciter de tempête « contre nous et vous ». L'affaire constitue un incident important dans la lutte gallicane-ultramontaine de cette ère, et la lettre de Mgr Hamel est inconnue au Canada Français.

Cette communication est basée sur des documents des Fonds Parkman de la Société historique de Massachusetts et de la bibliothèque d'Harvard ainsi que sur les collections des archives de la province de Québec et du séminaire de Québec.

4.— Analyse sociologique du blason populaire d'un village québécois. — Jean-Charles FALARDEAU.

Par « blason populaire » on peut entendre, à la suite de M. Marius Barbeau, l'ensemble des expressions vernaculaires consacrées par l'usage d'une région pour qualifier les individus, les groupes et les lieux. Cet emploi des sobriquets populaires manifeste un caractère de grande familiarité dans les relations sociales et, par là, constitue un phénomène typique de la psychologie collective des communautés homogènes et isolées. Son degré de persistance ou de disparition dans les milieux ruraux contemporains peut être considéré comme un excellent indice de résistance aux influences urbaines et au changement. Un village des environs de Québec est analysé dans cette perspective, avec la conclusion que le sociologue doit davantage prêter attention à ce problème pour la compréhension de la structure et de la mentalité des villages canadiens.

5.— De l'enseignement de l'histoire naturelle à l'école du rang. — E. LITALIEN.

Actuellement, à l'école du rang, cet enseignement se confond avec celui de l'agriculture et se donne sous forme de leçon de choses.

Le temps disponible est d'une heure par semaine et est presque exclusivement absorbé par l'agriculture proprement dite. Le programme actuel, trop chargé, ne permet pas de consacrer beaucoup plus de temps à l'enseignement de l'histoire naturelle.— Quel pourrait être cet enseignement dans un programme moins chargé? Une fois la semaine, une leçon de choses directement orientée vers l'histoire naturelle serait donnée, soit dans l'école, si l'on possède un musée ou des tableaux, cartes, illustrations adaptées au sujet de la leçon, soit en plein air chaque fois qu'il est possible. Un manuel approprié et bien illustré aiderait l'élève à se familiariser avec les animaux, plantes et les minéraux de son pays. Le maître aurait habitué les enfants à observer le milieu vivant qui les entoure.

6.— La collection Papineau-Bourassa aux Archives de la province de Québec.— Antoine Roy.

Section 7: Philosophie

1.— Aristote et le nombre des sens externes.— Abbé Stanislas CANTIN.

Au début du troisième livre du *de Anima*, ARISTOTE soutient qu'il ne saurait y avoir plus de cinq sens externes. La raison qu'il en donne est que les sens sont des facultés organiques et que les seuls organes sensoriels possibles sont ceux qui servent aux cinq sens traditionnels. Que faut-il penser de ce raisonnement? De l'aveu d'ARISTOTE lui-même l'argument n'est que probable et ne vaut que pour le monde que nous connaissons. Toutefois, on doit reconnaître que l'explication est autre chose qu'une simple observation de naturaliste, que c'est, en réalité, une réflexion d'ordre philosophique.

En effet ARISTOTE a vu une relation nécessaire entre le milieu de la sensation et l'organe sensoriel. D'autre part, étant donné que nous ne pouvons pas changer la nature, il s'ensuit qu'aussi

longtemps que cette nature reste ce qu'elle est nous ne pouvons pas concevoir d'autres sens que ceux que permet cette relation nécessaire entre le milieu de sa sensation et l'organe sensoriel.

2.— Notre connaissance de la « chose en soi ».— Charles DE KONINCK.

Si par « chose en soi » nous entendons la chose naturelle dans sa dernière concrétion spécifique qui ne saurait s'exprimer que par une définition complète, il faut dire qu'elle n'est pas connaissable par nous. Elle est une limite dont on peut s'approcher toujours davantage sans jamais adéquatement l'atteindre. A mesure qu'on s'approche des choses naturelles dans leur concrétion, notre connaissance devient de plus en plus expérimentale, mais en même temps, en raison de la part croissante des artifices de la raison, de plus en plus du type idéaliste.

3.— Calcul et contradiction d'après Engels.— Charles DEKONINCK.

Dans l'Anti-Duhring, ainsi que dans *Dialectique de la nature*, ENGELS donne le calcul comme un exemple très éclatant de la contradiction dialectique. Critique de cette interprétation à la lumière de la méthode des limites. Cette critique doit également s'appliquer à sa conception du mouvement et de l'infini qu'ENGELS déclare des contradictions évidentes. Dans les trois cas nous avons affaire à une erreur fixiste.

4.— Un paradoxe fondamental de l'arithmétisation de la géométrie.— Charles DEKONINCK.

Le discret est de soi plus abstrait et plus intelligible que le continu. L'arithmétisation a pour but de rationaliser le continu. Cependant, non seulement le continu est antérieur au discret au point de vue génération naturelle, encore faut-il user du concept de divisibilité à l'infini pour arithmétiser le continu. Ce processus n'est circulaire que si l'on conçoit l'arithmétisation comme une

limite qu'on peut atteindre. Il doit être conçu comme une tendance dialectique à surmonter la multiplicité de nos moyens de connaître et non pas comme une tentative de réduire les natures à l'identité.

5.— D'une priorité de la famille sur l'état.— Abbé Alphonse-Marie PARENT.

Une législation est intrinsèquement perverse dans la mesure où elle ne tient pas compte de la famille et du nombre d'enfants. L'antériorité de la famille dans l'ordre de la génération doit se maintenir intègre, même dans l'état formé. En outre, le bien de la communauté politique est meilleur que le bien temporel de la famille, mais cela n'empêche pas la famille d'être *finis cui* du bien public.

6.— Circonstances spéculatives et circonstances pratiques.— Abbé Henri PICHETTE.

Comment la vérité prudentielle dans l'homme est-elle compatible avec de l'ignorance et de l'erreur au point de vue de la seule connaissance? Il faut trouver la réponse à cette difficulté concernant la compatibilité de l'erreur spéculative et de la vérité pratique dans la distinction de deux jugements spéculatifs qui interviennent dans l'acte pratique, et dans la distinction à faire entre les circonstances spéculatives, c'est-à-dire celles qui sont là absolument, et les circonstances pratiques, c'est-à-dire les circonstances par le jugement sur l'acte de connaissance du sujet. Or, ce sont les dernières circonstances dont l'agent doit tenir compte en tant qu'agent. Ces circonstances pratiques ne sont pas constituées par un certain nombre de circonstances choisies parmi les circonstances spéculatives, bien que les circonstances pratiques soient jugées spéculativement. Nous les disons pratiques parce que ce sont les circonstances dont l'agent doit tenir compte en tant qu'agent.

7.— La conception pragmatiste de la définition.— Emile SIMARD.

Commentaires de ce texte de C. S. PIERCE: « Considérez quels sont les effets pratiques que nous pensons pouvoir être produits par

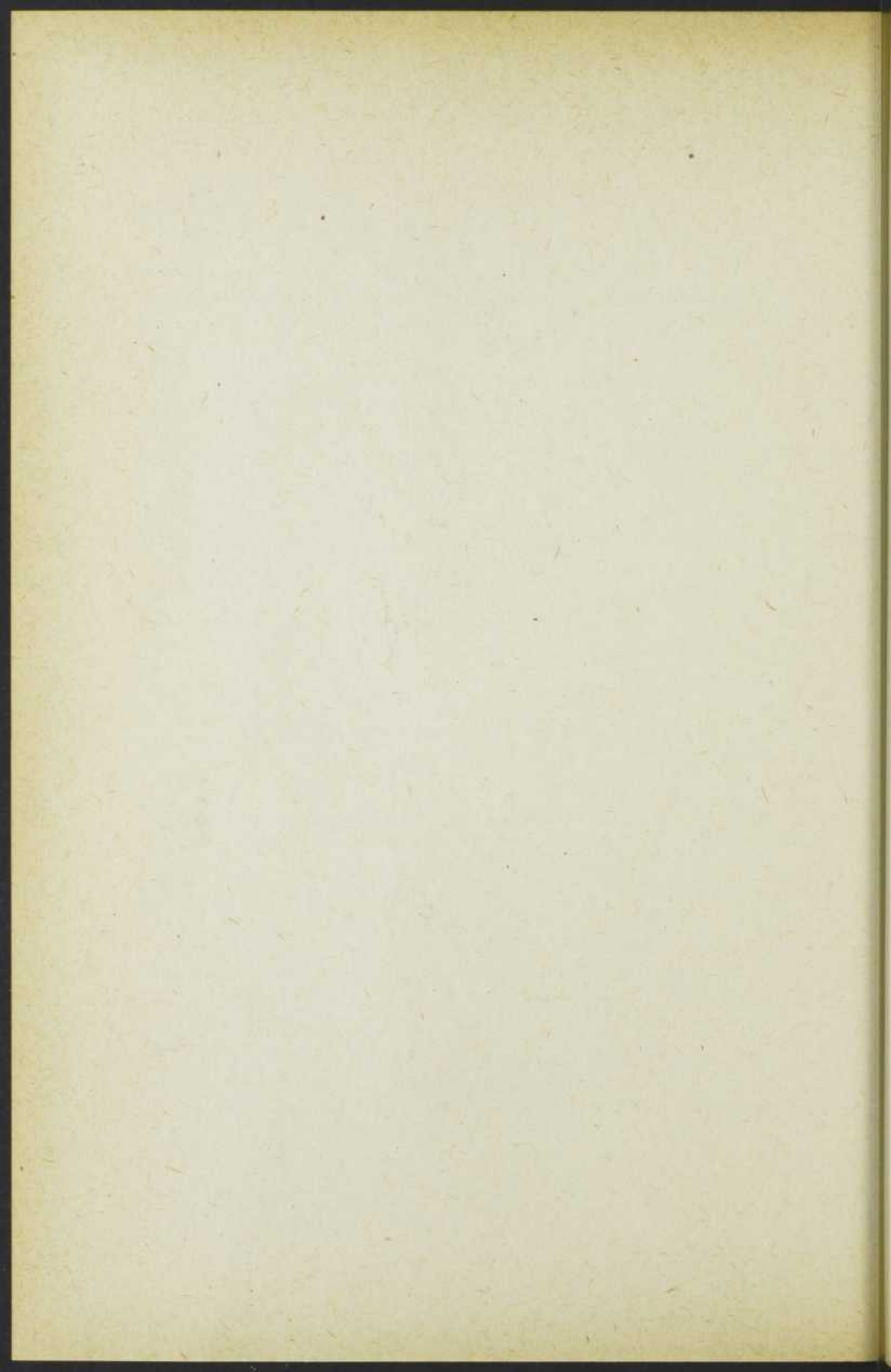
l'objet de notre conception: la conception de tous ces effets est la conception complète de l'objet ».

8.— Comment Platon en vient, dans la République, à sa notion d'État.— P. Édmond GAUDRON, o.f.m.

Dans le premier livre de la République, PLATON montre la notion de justice que l'on se fait d'ordinaire est insuffisante. Le tort que l'on a eu, prétend-il, est d'avoir considéré la justice dans ses suites plutôt qu'en elle-même, et d'en avoir attendu des avantages plutôt individuels que communs. Et si l'on n'est pas parvenu à une exacte notion de la justice, c'est parce qu'il n'existe pas d'État véritable, puisque la justice est l'âme même de l'État. C'est alors en déterminant les conditions d'existence d'un État idéal que PLATON croira pouvoir saisir les caractères essentiels de la justice. Et voilà comment c'est en recherchant les caractères de la justice que Platon en viendra à sa notion d'État.

9.— Le Marxisme et les besoins de l'homme.— P. Henri LEGAULT, c.s.v.

L'homme agit pour une fin. Or quelle est la fin pour laquelle l'homme agit? Cette fin ne peut résider pour lui seulement dans des choses purement matérielles. Tout en mettant le bien de l'homme dans les biens les plus inférieurs qui se puissent concevoir, le marxiste voit néanmoins la source de ces biens dans la raison et admet donc la puissance de la raison. Mais la raison, ou la puissance de la raison reste liée à la matière par son principe et par son terme. Pour nous, les biens matériels de l'homme doivent leur importance véritable au fait qu'ils sont les biens de l'homme dont le bien proprement humain est infiniment supérieur à ces biens matériels. Pour le marxiste, au contraire, l'homme ne vaut que ce que valent les biens matériels qu'il peut pratiquement produire.



V. LE PRÉSIDENT DE L'ACFAS POUR L'ANNÉE 1944-1945

M. JEAN BRUCHÉSI

NOTE BIOGRAPHIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE

(Portrait en frontispice)

Monsieur Jean BRUCHÉSI, sous-secrétaire de la Province de Québec et président de l'ACFAS pour l'année 1944-45, est né à Montréal, le 9 avril 1901.

A la suite d'études au collège de Montréal, et au Collège Ste-Marie, il entra à l'Université de Montréal où il fut reçu avocat en 1924. Il alla ensuite étudier à l'École des Sciences politiques de Paris, où il obtint sa licence en 1926. De 1926 à 1927 il étudia en Sorbonne. Au début de 1945, il reçut le titre de docteur en Sciences politiques, économiques et sociales de l'Université de Montréal.

M. BRUCHÉSI fut professeur d'Histoire générale à la Faculté des lettres de l'Université de Montréal, professeurs d'Histoire du Canada au Collège Marguerite-Bourgeoys et à l'Externat classique de Saint-Sulpice, professeur de science politique et de politique commerciale à l'École des Sciences sociales, économiques et politiques. Rédacteur en chef de la *Revue Moderne* de 1930 à 1936, il le fut aussi de l'*Action Universitaire* de 1934 à 1937 et rédacteur politique au *Canada* de 1929 à 1932. M. Bruchési est actuellement professeur de politique extérieure à la Faculté des Sciences sociales économiques et politiques de l'Université de Montréal et professeur d'Histoire économique du Canada à l'École supérieure de commerce de Québec.

Ses recherches ont surtout porté sur la politique internationale, l'Histoire du Canada, la science politique en général, la critique littéraire et l'éducation.

Monsieur BRUCHÉSI est membre correspondant de la Société pour l'Histoire de la Guerre; membre correspondant de la Corporation des publicistes chrétiens; vice-président de la Société des écrivains canadiens et président de la section de Québec; membre de la Société Royale du Canada; membre de l'Institut polonais des Arts et des Sciences en Amérique; et membre de la Société des Dix.

BIBLIOGRAPHIE

1922

Coups d'Ailes: poésies. *Librairie d'Action Française*, Montréal.

1928

Oscar Dunn et son temps: *Le Devoir*, Montréal.

La Province de Québec. *L'Encyclopédie de la Jeunesse* (Grolier), tome 2, pp. 409-420.

Les libertés constitutionnelles. *L'Encyclopédie de la Jeunesse* (Grolier), tome 12, pp. 4729-42.

Montréal, métropole du Canada. *L'Encyclopédie de la Jeunesse* (Grolier), tome 9, pp. 3251-64.

Québec, ville française. *L'Encyclopédie de la Jeunesse* (Grolier), tome 9, 3307-16.

1929

Jours Éteints. *Librairie d'Action canadienne-française*, Montréal. (Prix d'Action Intellectuelle).

1930

Mistral, poète de lumière et de vérité. *Librairie d'Action canadienne-française*, Montréal.

1931

Aux Marches de l'Europe (avec préface de M. Édouard Montpetit). *Éditions Albert Lévesque*, Montréal. (Prix d'Action Intellectuelle).

1934

Histoire du Canada pour tous (couronnée par l'Académie Française).

Tome I: Le Régime français. *Éditions Albert Lévesque*.

Tome II: Le Régime anglais. *Éditions Albert Lévesque*.

Édition abrégée de cette Histoire doit paraître prochainement au Brésil, en portugais, et à Toronto, en anglais.

L'Épopée Canadienne. *Éditions Albert Lévesque*, Montréal.

1936

Essais d'organisation corporative dans divers pays. *L'Organisation Professionnelle*, XI^{ve} session des Semaines sociales du Canada, Trois-Rivières, pp. 202-236.

A French-Canadian view of Canada's foreign Policy. *Canada, the Empire and the League*, (Nelson and Sons Ltd., Toronto, pp. 130-144.

1937

Notre américanisation par le magazine. *Notre américanisation*, Oeuvre de Presse Dominicaine.

1940

French Canada in Literature and in Song. *French-Canadian Backgrounds*, Ryerson Press.

1941

La Vocation sulpicienne de Monseigneur Bruchési, *Les Mémoires de la Société Royale du Canada*, 3e série, v. 35, (sect. I) pp. 23-35. 1941.

Rappels. *Les Éditions Bernard Valiquette*, Montréal.

Influences Américaines sur la Politique du Bas-Canada (1820-67). *Les Canadiens français et leurs voisins du Sud.*,

1942

De Ville-Marie à Montréal. *Les Éditions de l'Arbre*, Montréal.

1943

A la recherche de nos œuvres d'art. *Les Mémoires de la Société Royale du Canada*, 3e série, v. 37 (sect. I) pp. 25-35.

Histoire Économique de Montréal. *Montréal Économique*, Éditions Fidès, Montréal.

1944

Le Chemin des Écoliers. *Les Éditions Bernard Valiquette*, Montréal

Un voyage en Europe (1888-89). *Les Mémoires de la Société Royale du Canada*, 3e série, v. 38 (sect. II) pp. 37-48.

De nombreux articles et études de science politique, de politique internationale, de critique littéraire et d'histoire dans *Le Canada*, *La Revue Moderne*, *La Revue Trimestrielle*, *L'Action Universitaire*, *Le Canada Français*, *L'Actualité Économique*, *Le Devoir*, etc.

VI. DISCOURS PRÉSIDENTIEL, CONGRÈS DE L'ACFAS, 1944

CONTRIBUTION

DE LA SCIENCE À LA RECHERCHE DES MINES

Par

A.-O. DUFRESNE
président sortant

A toutes les époques de l'histoire humaine, nous trouvons des hommes d'étude; grâce à leur labeur persévérant ils ont établi les sciences. Leurs découvertes scientifiques se sont faites très lentement; elles ont été soigneusement inscrites dans des annales, et ceux qui sont venus après eux ont su en tirer les plus grands avantages. Ces chercheurs à esprits curieux étaient doués d'une grande patience, d'une persévérance tenace et d'un grand don de méthode. Parce qu'ils étaient éloignés des foules, isolés dans des endroits silencieux où ils pouvaient jongler avec les idées, leurs contemporains les considéraient souvent comme des gens mystérieux, intéressés à des sujets plutôt singuliers. Cependant par leur désir ardent de connaître, leur enthousiasme passionné, leurs expériences répétées jusqu'à l'anéantissement de tout doute, ces hommes de génie nous ont révélé les lois immuables qui mènent le monde matériel; ils ont été les fondateurs de la science.

A leur suite sont venus des hommes pratiques; ils ont su tirer des travaux de science pure des applications utilisées à l'avancement de notre civilisation. Ces développements, surtout ceux des cent cinquante dernières années, ont créé un besoin de métaux toujours de plus en plus grand.

Pour répondre aux exigences de l'industrie, l'homme a dû trouver des moyens d'aider à la découverte de nouveaux gisements de substances minérales.

A l'instar des anciens présidents, qui à nos réunions annuelles, nous ont parlé des progrès de la science, ou de la nécessité de la recherche scientifique, je voudrais, ce soir, essayer de vous dire un peu comment les développements dans les différents domaines de la science ont contribué à augmenter les chances de succès dans la recherche des mines. J'essaierai de vous faire voir comment, dans le domaine de la géologie, l'avancement des sciences a permis d'ériger un échafaudage merveilleusement bien ramifié, capable de fournir à l'ingénieur un arsenal de moyens lui permettant d'obtenir des résultats vraiment surprenants dans le champ de la recherche des gîtes minéraux.

De tout temps les hommes ont exploité des mines; les plus anciennes civilisations de l'Inde connaissaient et utilisaient les pierres précieuses. Plus tard, l'homme mit en œuvre les métaux; il chercha l'or, l'argent, le cuivre, le plomb, le fer et l'étain. La demande, autrefois, était relativement minime, et l'extraction était lente et ne rendait que de petites quantités de métal provenant de gîtes apparaissant à la surface du sol. Les découvertes étaient alors faciles et uniquement le résultat du hasard.

Avec les siècles, les besoins de l'homme augmentant, la recherche des mines s'accroissait; elle recevait l'aide des personnages puissants, prêts à récompenser largement le découvreur de mines, parce qu'ils y voyaient un moyen de grandeur et de domination. Dès lors le prospecteur était né.

Le chercheur de mines d'autrefois n'avait qu'un bien mince bagage de connaissances scientifiques. Il lui suffisait de connaître quelques-unes des propriétés physiques des substances minérales. Aussi la force physique, l'habileté à lutter contre les bêtes sauvages et les climats inhospitaliers, l'ardent désir de trouver l'eldorado, la vision tenace de la richesse future, l'indomptable optimisme qui fait oublier les déboires antérieurs, étaient les seules qualités requises pour être un bon prospecteur. Équipé par un bailleur de fonds d'esprit aventurier, le prospecteur partait avec son chien pour compagnon, ou, peut-être suivi d'un âne porteur de son mince bagage. L'endurance de cet ermite à la misère de la vie sauvage n'avait d'égale que les rares articles de son mince équipement: un sac de farine, quelques livres de viande fumée, une tente rapiécée,

une chaudière, un poêlon, une pelle, un pic, une arme de chasse — et son inséparable marteau. Évidemment, sa pauvreté ne lui permettait pas de s'embarrasser de frivolités. Type remarquable, il n'a pas manqué d'être un sujet de tableau. L'artiste, lorsqu'il a voulu représenter sur la toile le prospecteur, nous a tracé l'image d'un homme robuste, barbu, échevelé, enguenillé, chaussé de hautes bottes; il lui a donné un visage résolu et le regard lointain et mystérieux de ceux qui sont convaincus d'avoir une grande mission à accomplir.

Ce type du prospecteur des grandes courses à l'or, qui a parcouru les nouveaux continents du quinzième siècle à nos jours est presque disparu. Celui de la Californie de 1849, du Klondyke de 1896 ou même de Cobalt en 1904 a dû faire place à un homme plus instruit.

Aujourd'hui, l'ingénieur a pénétré partout; dans les champs miniers comme ailleurs, il a démontré l'utilité des connaissances acquises à l'université; il sait en faire l'application pour la découverte et la poursuite d'un gisement, tout autant que pour son exploitation économique.

Depuis une quarantaine d'années, la recherche des mines s'organise sur une base scientifique. Comme ses prédécesseurs, le néo-prospecteur, s'il travaille en pays neuf et inconnu, doit, comme un bon soldat, être solide, vigoureux et d'une santé parfaite, et au surplus, il doit être calé en sciences géologiques, connaître l'exploitation des mines et posséder une foule de notions techniques concernant les sciences connexes. Cet ingénieur-prospecteur, on le désigne plus souvent sous le nom d'ingénieur-géologue.

On doit rendre hommage aux chefs de l'industrie minière d'avoir hâté l'utilisation des découvertes de la science, d'avoir facilité leur application aux méthodes de travail et d'avoir, par leur encouragement, transformé l'art des mines en une technique exacte.

Quand nous parlons de « géologie pratique », il est généralement convenu de comprendre les applications utilisées non seulement à la recherche des gîtes métalliques, mais aussi celles utiles à l'étude des avant-projets de génie civil ou militaire, à la recherche

des gisements pétrolifères, de gaz naturel, de soufre, etc.— Pour se tirer d'affaire, en laissant le moins possible au hasard, l'ingénieur, avant de se lancer dans des travaux d'application, doit étudier longuement les minéraux et la cristallographie, les roches et leur métamorphisme; il doit connaître les animaux et les plantes des périodes les plus reculées de l'histoire géologique; il lui faut donc s'initier à la paléontologie. Il doit en plus connaître l'hydrologie, la météorologie, l'océanographie, la séismologie, la glaciologie, la géomorphologie, la formation des gîtes minéraux. Les problèmes de sédimentation et de mouvements de déformation de l'écorce terrestre ne doivent avoir pour lui aucun secret¹.

Minéralogie

Il faut bien se rendre compte que l'application de la science à la recherche des mines n'a pu faire de progrès qu'après une avance suffisante dans la connaissance des minéraux. Au cours des siècles les notions concernant les minéraux progressa lentement, et lorsque AGRICOLA, au seizième siècle (1494-1555), écrivit son fameux traité « *De Re Metallica* », il pouvait présenter une classification qui lui valut d'être considéré comme le père de la minéralogie.²

Vers cette époque, l'exploitation de nouvelles mines dans le royaume de Saxe et la région avoisinante excita la curiosité d'un grand nombre de naturalistes. C'est ainsi qu'à la fin du dix-huitième siècle Jean-Baptiste Romé DE LISLE (1780) et l'abbé René-Just HAUY (1743-1822) parvinrent à établir les principes fondamentaux de la cristallographie, en étudiant la régularité des formes d'un grand nombre de substances minérales; et qu'au commencement du dix-neuvième siècle, grâce à d'autres travaux, on pouvait ajouter la forme cristalline comme moyen de première grandeur nécessaire à l'identification des minéraux.

La découverte par HAUY de la loi de la constance des formes marqua d'une façon si profonde les connaissances de l'époque en minéralogie, qu'elle fit dire à Cuvier que HAUY était le « seul véritable auteur de la science mathématique des cristaux ».²

La réputation de ce grand minéralogiste s'était répandue à travers l'Europe et le Suédois BERZÉLIUS fut conquis lui aussi par

1. Geological Society of America—Geology 1888-1938. Fiftieth Anniversary, Volume VI.

2. F. D. Adams.—The Birth and Development of the Geological Sciences.

les travaux merveilleux du grand cristallographe français. Dans la dédicace de son livre sur la classification des minéraux, il salue en l'abbé HAUY l'homme « dont le génie a élevé la minéralogie au rang des sciences ».

A BERÉZLIUS et à ses contemporains, nous devons par contre d'avoir reconnu l'importance de la composition chimique des minéraux comme la clef logique de la classification des minéraux.

Comme les progrès d'une science ne s'avèrent propices qu'après un bon déblaiement du terrain sur lequel elle doit s'ériger, la minéralogie a dû attendre la seconde moitié du dix-neuvième siècle avant de faire un nouveau bond en tirant parti des propriétés optiques des minéraux³. Les physiciens des deux siècles précédents, par des découvertes remarquables en optique, avaient ouvert lentement la porte aux méthodes utilisées de nos jours en minéralogie.

Les recherches de BARTHOLEMUS, de HUYGENS, de MALUS et de bien d'autres, à qui on doit le développement de la science de l'optique, ont rendu possible à William NICOL l'invention du prisme polarisé et à Henry Clifton SORBY, (en 1849), la détermination des roches par leur examen en coupes minces.

A la fin du siècle dernier, la minéralogie systématique et descriptive était devenue une science bien établie, ayant atteint sa maturité. Les formes et les possibilités de la symétrie cristalline avaient été étudiées, la détermination des propriétés optiques avait été rendue possible (GRAHAM). Cependant, si la minéralogie s'était stabilisée, elle n'en continuait pas moins à faire des progrès. En ces dernières années, les savants poursuivent leurs enquêtes dans le domaine de la chimie physique; leurs recherches ont pour but d'expliquer l'origine et la composition minérale des roches formées par l'action de la chaleur.

Le grand géologue Albert DE LAPPARENT a su résumer en quelques lignes les qualités essentiellement scientifiques de la minéralogie. Voici en quels termes il en fait éloge dans la préface de son « Cours de Minéralogie »:

« Ce qui nous a surtout déterminé à prendre la plume, c'est le désir de faire apprécier la beauté de l'édifice doctrinal de la miné-

3. R. P. D. Graham.— The Development of Mineralogical Science. Transactions of the Royal Society of Canada, section IV — 1934.

ralogie. S'il est une science où la grande notion d'ordre brille dans tout son jour, c'est bien celle qui s'occupe de la matière cristallisée. La géométrie, cette suprême expression de l'ordre naturel, n'y apparaît pas seulement, ainsi qu'elle fait dans l'astronomie, comme résultat définitif de l'observation et du calcul. Elle respandit du premier coup, pour ainsi dire, dans l'admirable régularité des formes cristallines et cette impression s'accroît encore quand, à l'aide des phénomènes optiques, on pénètre jusque dans la structure intime des cristaux. Nulle autre science concrète n'atteint un pareil degré de précision, comme aussi nulle autre ne donne une idée aussi nette de l'harmonie des phénomènes matériels ».

Pétrographie

Pendant que s'élaborait la science des minéraux, d'autres savants étudiaient les roches. Leurs recherches progressèrent lentement, jusqu'à ce que la minéralogie fût bien établie. A WERNER (1787), professeur à l'École des Mines de Fribourg, en Saxe, au commencement du 19^e siècle, et considéré généralement comme le fondateur de la pétrographie descriptive³, nous devons les premières études sur la composition minérale des roches; vers le même temps, Cordier (1815) présentait les premières tentatives de classification des roches d'après leur composition minéralogique.

Pendant que les minéralogistes édifiaient la pétrographie en science, les chimistes établissaient des méthodes d'une grande exactitude pour l'analyse des roches, et les Américains — CROSS, IDDINGS, PIRSSON et WASHINGTON (1903) tentaient une classification basée uniquement sur la composition chimique, tandis que F. W. CLARKE, du United States Geological Survey, présentait une série d'analyses chimiques des roches d'une grande précision, et reconnues aujourd'hui comme points classiques de comparaison.

Cependant, les travaux de HARKER, DE LAPPARENT, de LACROIX et de Michel LÉVY ont montré la supériorité de la classification minéralogique, et de nos jours les minéraux constituant des roches ont pris définitivement le pas sur le pourcentage des éléments chimiques comme caractères distinctifs de la nomenclature et de la classification des roches ignées.³

3. R. P. D. Graham — The Development of Mineralogical Science. Transaction of the Royal Society of Canada, section IV — 1934.

Les pétrographes ont commencé l'étude des roches par une description de leur composition, puis ils l'ont continuée par un examen de l'état et du milieu; aujourd'hui leurs travaux s'inspirent des découvertes en chimie physique. La pétrographie n'est pas uniquement une affaire de laboratoire. Celui qui désire faire l'application de ses principes doit entreprendre une reconnaissance du terrain, minutieuse autant qu'étendue, nécessitant des relevés topographiques détaillés, suivis de travaux d'analyses chimiques et minéralogiques.

Dans un pays comme le nôtre, assis sur le socle précambrien, les roches ignées et métamorphiques dominent au point d'exclure presque entièrement les roches sédimentaires. La pétrologie prend donc un intérêt particulier; elle devient une science indispensable aux géologues canadiens.

Géologie

La précision et l'avance de nos connaissances des minéraux et des roches ont fait de la minéralogie et de la pétrographie des sciences presque distinctes de la géologie proprement dite; quelques auteurs en sont venus, de nos jours, à limiter celle-ci à certaines branches, dont les principales sont: la géographie physique, la stratigraphie, la tectonique et les gîtes minéraux.

Pour bien faire saisir les services rendus par la géologie à la recherche des mines, il serait intéressant de faire l'histoire des théories qui, successivement, ont permis les progrès de cette science, et auxquelles on doit les principes enseignés aujourd'hui par tous les traités modernes de géologie. Pour aller au plus court, je me contenterai d'indiquer succinctement quelques-uns des points saillants de l'avancement des connaissances mises en pratique, de nos jours, par les ingénieurs-géologues.

Les maîtres nous présentent la géographie physique comme une science d'observation et de raisonnement, chargée de décrire les changements qui s'opèrent à la surface de la terre. Elle explique les formes du relief du sol, par les principes qui guident l'action du

vent, du froid, de la pluie, de la glace et des mouvements de la croûte terrestre. La puissance de destruction de ces agents n'a d'égale que la grandeur de leurs travaux d'édification.

Les conceptions modernes sur ce sujet nous ont été présentées en Amérique par William Morris DAVIS, il y a une trentaine d'années (1884-1935). Son esprit analytique a su, par des travaux remarquables, dégager les principes qui expliquent l'origine possible ou probable des formes de terrain. En France, plus récemment, nous devons à Emmanuel DE MARTONNE (1924) d'avoir résumé les notions de ses contemporains, dans un important traité couronné par l'Académie des Sciences.

Dès les premières pages de ces ouvrages, le prospecteur trouve matière utile. Il apprend, par exemple, que le ruissellement des eaux de pluie du sommet des montagnes, en entraînant tant de débris de roche, a rendu possible la formation de gîtes minéraux dans les dépôts de gravier des rivières. C'est donc à cette partie de la géographie physique traitant de l'hydrologie que le prospecteur doit demander des lumières, s'il s'occupe de rechercher les anciens lits de rivières pour y trouver des graviers aurifères, comme en Californie, ou diamantifères comme au Brésil. Une connaissance approfondie des causes qui déterminent l'emplacement et l'enrichissement des dépôts de graviers le long des cours d'eau lui apporte des outils indispensables à ses découvertes.

Il semble qu'à la suite des observations de GUETTARD (1770) sur la dégradation des montagnes⁴, c'est à Surell (1841) que l'on doit d'avoir défini pour la première fois, il y a une centaine d'années, les lois essentielles des phénomènes mécaniques des cours d'eau.

La décomposition des roches sur place, ou par transport, occasionnée par les agents géologiques nous donne des sols dont l'étude elle aussi, s'appuie sur la géographie physique. Sans cette science, nous ne saurions tirer un équilibre économique avantageux entre l'industrie agricole et l'industrie forestière. Nos voisins américains ont bien compris l'importance de cette branche de la géologie; aussi le United States Geological Survey lui donne une attention toute particulière en assignant une partie substantielle de son budget à l'étude et à la protection des sols agricoles, science bien moderne

4. La Science française.

qui repose sur une connaissance approfondie de la physique, de la chimie et de la minéralogie.

Pour nous qui habitons un pays où les glaciers ont laissé une empreinte indéniable sur toute sa surface, l'étude de la glaciologie, autre partie de la géographie physique, offre un intérêt très particulier.

« Ce n'est qu'à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle que les glaciers ont commencé à devenir un objet d'étude scientifique. Pendant une première période qui s'étend jusque vers 1860, le zèle et la perspicacité admirables de savants isolés, tels que DE SAUSSURE, CHARPENTIER, AGASSIZ et TYNDALL, suffisent à mettre en lumière un certain nombre de faits et de lois qui forment le fondement de nos connaissances actuelles . . .

« C'est naturellement aux Suisses et aux Autrichiens que nous devons les recherches les plus nombreuses et les plus systématiques . . . Les Scandinaves ont trouvé dans leur pays l'occasion d'études dont les résultats ont ajouté des faits précieux aux expériences acquises dans les Alpes. En France même, les ingénieurs, géologues et les topographes ont apporté des contributions importantes à la connaissance des glaciers.

Il a fallu attendre au vingtième siècle pour atteindre la période de l'extension des études systématiques aux glaciers polaires⁵. En Angleterre, (JAMES GEIKIE) en Suède, (DE GEER), aux États-Unis, (KENDALL et LEVERETT), et au Canada, (A. P. COLEMAN), géologues éminents, ont présenté des travaux remarquables sur les imposantes nappes de glace qui ont recouvert la région septentrionale du globe.

L'étude de la glaciologie suppose l'emploi de méthodes topographiques géologiques, et même des expériences de laboratoire qu'un physicien est qualifié pour instituer.

Ces quelques précisions nous montrent qu'à plus d'un point de vue la géographie physique est nécessaire non seulement au prospecteur, mais aussi à l'agronome et à l'ingénieur civil.

5. Emm. de Martonne — Traité de géographie physique.

Stratigraphie

D'autres branches de la géologie ont rendu des services très remarquables, tant pour la connaissance de la terre que pour la recherche des mines; parmi celles-là il faut mentionner la stratigraphie. Cette partie de la géologie s'occupe tout particulièrement de définir et de décrire les divisions naturelles des roches sédimentaires. C'est à elle qu'on demande des renseignements précis sur l'histoire du globe terrestre, sur l'âge de ses roches, sur les êtres qui l'ont habité aux différentes époques.

A l'abbé Jean-Louis GIRAUD-SOULAVIE, à la fin du XVIII^e siècle (1752-1813), revient le mérite d'avoir indiqué les premiers principes qui ont déclenché en France les études de géologie stratigraphique.⁶

Un demi-siècle avant lui, Jean-Étienne GUETTARD (1715-1786), esprit enthousiaste et doué d'une grande patience, avait eu, le premier, l'idée de porter sur des cartes la distribution géographique des étendues de roches de même nature.

Les études de stratigraphie auraient été impossibles si, antérieurement, une autre science n'avait pas solidement établi ses assises. En effet, la paléontologie, la science des plantes et des animaux fossiles, dont les squelettes ou les empreintes se retrouvent dans les lits des roches sédimentaires, est aujourd'hui, à l'égal de la minéralogie, une science géologique universellement reconnue.

A la suite des travaux du Chevalier DE LAMARCK (1744-1829) sur les animaux sans vertèbres, et de Georges Cuvier (1769-1832) sur la classification des animaux à vertèbres, les fondements de la paléontologie étaient définitivement constitués, et le célèbre géologue anglais William SMITH pouvait lancer sa doctrine: « Les fossiles identifient les strates ».

La stratigraphie étant devenue une science, dès lors les travaux sur le terrain devinrent de plus en plus nombreux. L'écorce terrestre a pu être divisée en étages avec une remarquable exactitude, au moyen de marqueurs qui sont les mêmes dans tous les continents.

6. Sir Arch. Geikie — *The Founders of Geology*.

Les travaux de Joachim BARRANDE (1797-1883) en Bohême, d'ORBIGNY (1852) et de Jules-Auguste-Alexandre GOSSELET en Belgique, d'Elie DE BEAUMONT et de DUFRESNOY en France, et de bien d'autres géologues, ont permis à Edouard SUESS de publier, en 1888, dans son fameux ouvrage intitulé: « La Face de la Terre », une synthèse magistrale de la stratigraphie intercontinentale.

Depuis cinquante ans, des recherches en quantité considérable ont été effectuées dans toutes les parties du monde, portant principalement sur la corrélation des lits exposés dans les différentes régions des continents. Grâce à l'étude des fossiles ces travaux ont permis d'établir plus soigneusement l'évolution géologique du globe et ont apporté de précieux renseignements à ceux préposés à la découverte des massifs de charbon et des sources pétrolifères. Aujourd'hui, c'est la micropaléontologie qui retient l'attention des savants dans l'espoir d'y découvrir quelque jalon précieux utile à la recherche des pétroles par l'étude des mouvements des fluides à travers les roches.

Les études paléontologiques si précieuses en stratigraphie, demandaient d'être complétées, par des travaux sur la sédimentation. En France, J. THOULET et Lucien CAYEUX ont laissé des travaux d'un caractère ineffaçable, tandis qu'aux États-Unis, W.-H. TWENHOFEL (1926-1932), il y a une douzaine d'années, a présenté au monde scientifique un « Traité de Sédimentation » considéré comme l'un des plus remarquables ouvrages sur le sujet.

Actuellement des travaux de recherche sur les sédiments suscitent un intérêt considérable: les géologues, les ingénieurs chargés de l'aménagement des ports et des rivières, les agronomes, les céramistes, les limnologues, les océanographes mêmes, les fabricants de peinture et de ciments, et bien d'autres, portent à ces problèmes un double intérêt, théorique et pratique.

Tectonique

Pendant que des savants, tout simplement pour la joie de connaître, reconstituaient au moyen de la stratigraphie l'histoire

de la Terre, d'autres chercheurs, pour des fins plus pratiques, retraçaient l'architecture du globe.

Sans en être arrivés à traiter les structures de l'écorce terrestre avec une précision mathématique, mais toutefois en y appliquant les principes de la mécanique, les géologues sont parvenus à reconnaître l'origine des mouvements qui déterminent les plissements, les failles, les fissures et les cisaillements que l'on rencontre dans l'écorce terrestre. Cette partie de la science géologique est désignée sous le nom de tectonique. Elle exige la connaissance de l'action des gaz, des fluides et des solides; de la réaction des forces dont ils sont appelés à subir les effets; des mouvements lents ou subits de tension, de compression, de torsion ou de température. L'effet combiné de la pression, de la chaleur et du temps, en présence de solutions actives, est si grand que dans l'état présent de cette science il est impossible de traiter de la déformation des masses de roches d'une façon quantitative. D'ailleurs, aujourd'hui, on préfère étudier la déformation des roches considérées comme masses plastiques.⁷

Les théories et les concepts favorisés de la tectonique qui avaient cours il y a cinquante ans ont été conçus à la suite de travaux exécutés, soit dans l'ouest de l'Europe, soit dans l'est des États-Unis. Les observations de SAUSSURE (1779-1796), de Marcel BERTRAND (1847-1907), de Pierre TERMIER, de Maurice LUGEON, de HEIM, de GIGNOUX dans les Alpes, de James HALL (1859), de James Dwight DANA (1873) et autres géologues du United States Geological Survey, nous ont valu la connaissance des plissements et des failles. Leurs travaux le sont conduits à la fameuse théorie des nappes dans les plissements géosynclinaux.

Les études de tectonique ne peuvent se poursuivre sans la préparation de cartes topographiques de grande exactitude. Aussi le géologue doit-il souvent compléter par ses propres relevés la cartographie imparfaite mise à sa disposition. Aujourd'hui, il est grandement aidé par la photographie aérienne, surtout en pays neuf. Cette méthode nouvelle, destinée à compléter les relevés d'arpenteur, ajoute une foule de renseignements précieux échappés aux cheminements sur le terrain.

La tectonique rend des services inappréciables à la recherche et à l'exploitation des mines. Elle permet de retrouver les prolon-

7. Marland P. Billings — Structural Geology.

gements des filons ou des couches, ainsi que les zones susceptibles de minéralisation; elle aide à résoudre les problèmes d'approvisionnement d'eau; elle s'impose dans l'étude des avant-projets de tunnels, de barrages et de bien d'autres travaux de génie civil.

Les notions de stratigraphie et de tectonique permettent aux prospecteurs modernes de suivre avec succès les bassins de pétrole et de gaz naturel, les couches de charbon, les lits de minerai de fer, et autres substances industrielles se présentant sous forme de masses interstratifiées; mais lorsqu'il s'agit de gîtes métalliques d'autres notions entrent en jeu; ceux qui s'intéressent à ces problèmes y ont trouvé ample matière à observation et à spéculations.

Les théories actuelles sur l'origine des gîtes métalliques ont été élaborées à la fin du dix-neuvième siècle. Auparavant les progrès avaient été très lents. AGRICOLA, au seizième siècle, avait été inspiré par ce qu'il avait vu dans les mines de son pays. En décrivant les filons il avait cherché à en expliquer l'origine par l'intervention de l'eau. Un siècle plus tard, DESCARTES trouva dans le feu l'explication de la formation des filons métallifères. Puis, à la fin du dix-huitième siècle, s'éleva la vigoureuse controverse entre les plutonistes supportant l'anglais HUTTON et les neptunistes, disciples de l'Allemand WERNER.

Malgré tout l'enthousiasme soulevé, il fallut attendre au deuxième quart du dix-neuvième siècle avant d'en arriver à quelques progrès réels. L'école française donna à ces recherches une impulsion remarquable avec les travaux d'AUBUISSON de VOISIN, de J. FOURNET, de A. BURAT et d'Élie de BEAUMONT, suivis plus tard par ceux de A. DAUBRÉE et de Louis de LAUNAY. Depuis le début de notre siècle, l'école américaine s'est placée rapidement de l'avant avec VAN HISE, KEMP, LINDGREN, EMMONS et SPURR, suivis par l'école anglaise, représentée par W. H. GOODCHILD, J. MORROW CAMPBELL, J. W. GREGORY.

Parce qu'elle a besoin de connaissances encore latentes, principalement en chimie physique, de toutes les branches de la géologie, celle qui traite de l'origine des gîtes minéraux est la moins avancée.

Les théories modernes de l'origine des gîtes minéraux datent de moins d'un siècle. En effet, ce sont les écrits d'Élie de BEAU-

MONT (1847) qui ont généralisé l'idée de l'origine ignée de la plupart des gîtes minéraux. Plus tard, les recherches de FORCHHAMMER au Danemark, et de DELIUS et de SANDBERGER en Allemagne, donnèrent la théorie de la sécrétion latérale puis BRUNNER présenta sa théorie de la ségrégation magnétique des métaux.

Grâce aux travaux sur le terrain, supportés par des recherches de laboratoire et de bibliothèque, l'étude des gîtes minéraux a fait en ces dernières années des progrès considérables. DE LAUNAT nous a donné le concept des « provinces métallogéniques »; LINDGREN, celui des « époques coupoles »; EMMONS et SPURR, celui de « zonage ».

Géophysique

La géologie avait permis à l'homme de faire des progrès considérables dans la connaissance de l'écorce terrestre; mais il lui fallait des instruments de mesure. Les savants firent un pas de plus et ils se sont appliqués à trouver des instruments de mesure capables de déterminer le degré relatif des phénomènes géologiques, de « reconnaître dans le sous-sol l'existence de volumes distincts de roches, d'apprécier, d'une manière absolue ou relative, les propriétés physiques de chacun d'eux, de préciser enfin, dès que la chose est possible, leur forme, leurs dimensions et leur situation réciproque ». ⁸

Comme de tout temps, ce sont les exigences des mines qui, en géologie, guident les études de l'homme; les propriétés particulières de certains gîtes métalliques ont servi de point de départ à l'étude des méthodes géophysiques de prospection minière. Les phénomènes d'attraction magnétique ont été les premiers mis à contribution. Plus tard, lorsque les travaux de stratigraphie eurent démontré la différence de degré de densité entre les masses de roches, et que la tectonique eut révélé l'importance des plissements, on s'ingénia à construire des appareils de grande précision dans le but d'étudier les variations de pesanteur et de suivre les déformations souterraines.

Les principales méthodes géophysiques de recherches minières forment plusieurs groupes, selon qu'elles utilisent: a) l'attraction

⁸ P. Geoffroy.— Études géologiques et prospections minières par les méthodes géophysiques.

magnétique; b) la polarisation spontanée; c) le cheminement des courants électriques artificiels; d) les effets des champs électro-réflexion sur les couches souterraines des explosions provoquées à la surface; e) les concentrations de substances radioactives dans le sous-sol.

Il y a exactement cent ans que le Suédois VON WERDE discerna la propriété magnétique de certains minerais de fer et qu'il en fit un objet d'arpenteur. Plus tard, on chercha à mesurer les attractions verticales au moyen de la boussole d'inclinaison, puis des perfectionnements mécaniques nous valurent des magnétomètres et des variomètres de grande précision qui sont utilisés aujourd'hui couramment dans la recherche en terrain couvert. Dès 1904, au Canada, E. HAANEL, du ministère des Mines, décrivait ces méthodes dans un volume intitulé: « On the Location and Examination of Magnetic Ore-Bodies by Magnetometric Measurements ».

L'emploi de méthodes électriques et électromagnétiques n'a été rendu possible qu'après la guerre mondiale de 1914-18, alors que de puissants amplificateurs d'ondes furent mis à la portée des chercheurs.

A Conrad SCHLUMBERGER, professeur à Strasbourg, on doit la méthode de polarisation spontanée introduite vers 1912, et utilisée principalement pour la recherche des gîtes sulfureux. Son application est basée sur la réaction due à l'oxydation causée par les eaux de surface qui développe un courant électrique naturel à la façon d'une pile électrique. Ces courants sont susceptibles d'être reconnus et mesurés à la surface du sol, et ils permettent aux géophysiciens de repérer l'existence de gîtes métalliques enfouis en profondeur.⁹

Les autres méthodes électriques introduisent dans la terre des courants artificiels, ou bien au moyen de conducteurs établissent un champ magnétique. Dans le premier cas, on repère le passage du courant à travers la terre, dans le second, on étudie l'effet, selon les lois bien connues de FARADAY et de MAXWELL, des courants induits dans des masses conductrices invisibles.

La méthode gravimétrique utilise la balance de torsion ima-

9. A. S. Eve and D. A. Keys.— Applied Geophysics in the search of minerals.

ginée par EÖTVÖS; elle cherche à déterminer le gradient de la pesanteur et la tendance directrice.

La méthode séismique n'a fait ses preuves qu'à partir de 1921, dans la recherche des dômes de sel de la région pétrolifère de la côte sud des États-Unis. Cette méthode est l'œuvre de techniciens américains et allemands.

Les méthodes radioactives sont plus récentes encore et, de ce fait, moins utilisées. Leur but est de déceler l'existence d'une zone de concentration de substances radioactives dans le sous-sol et de localiser cette zone à partir des mesures faites à la surface. Le problème peut être résolu grâce aux émissions fournies par la désintégration d'une substance radioactive.

En outre de leur emploi en prospection minière, on utilise ces méthodes de mesure à la solution de nombreux problèmes de génie civil, tels que barrages et fondations, et même à la recherche des épaves coulées en mer. La géophysique rend des services très appréciables à l'industrie. C'est une science exacte, qui nous donne des mesures mais ne les explique pas; son exactitude ne vaut que par l'interprétation géologique que nous pouvons tirer de ses résultats.

Conclusions

Dans les notes précédentes j'ai à peine effleuré, en les indiquant tout au plus, quelques-unes des notions de géologie utiles à la recherche des mines. Je me suis bien gardé de vous conduire dans les dédales des expériences, des recherches, des controverses même auxquelles elles ont donné lieu. En vous présentant, avec certaines dates, quelques faits concernant chacune des principales parties de la géologie, j'ai voulu vous la faire voir comme une science moderne, et vous montrer son avance au fur et à mesure de l'établissement sur des bases solides de toutes les sciences traitant particulièrement des propriétés de la matière. Avant d'entreprendre avec succès l'étude de la Terre, il fallait laisser aux mathématiques, à la physique, à la chimie, à la zoologie, à la botanique, le temps de s'épanouir et de faire valoir leurs vérités acquises. Ceux qui avaient pour mission de résoudre les énigmes de la croûte terrestre, soit

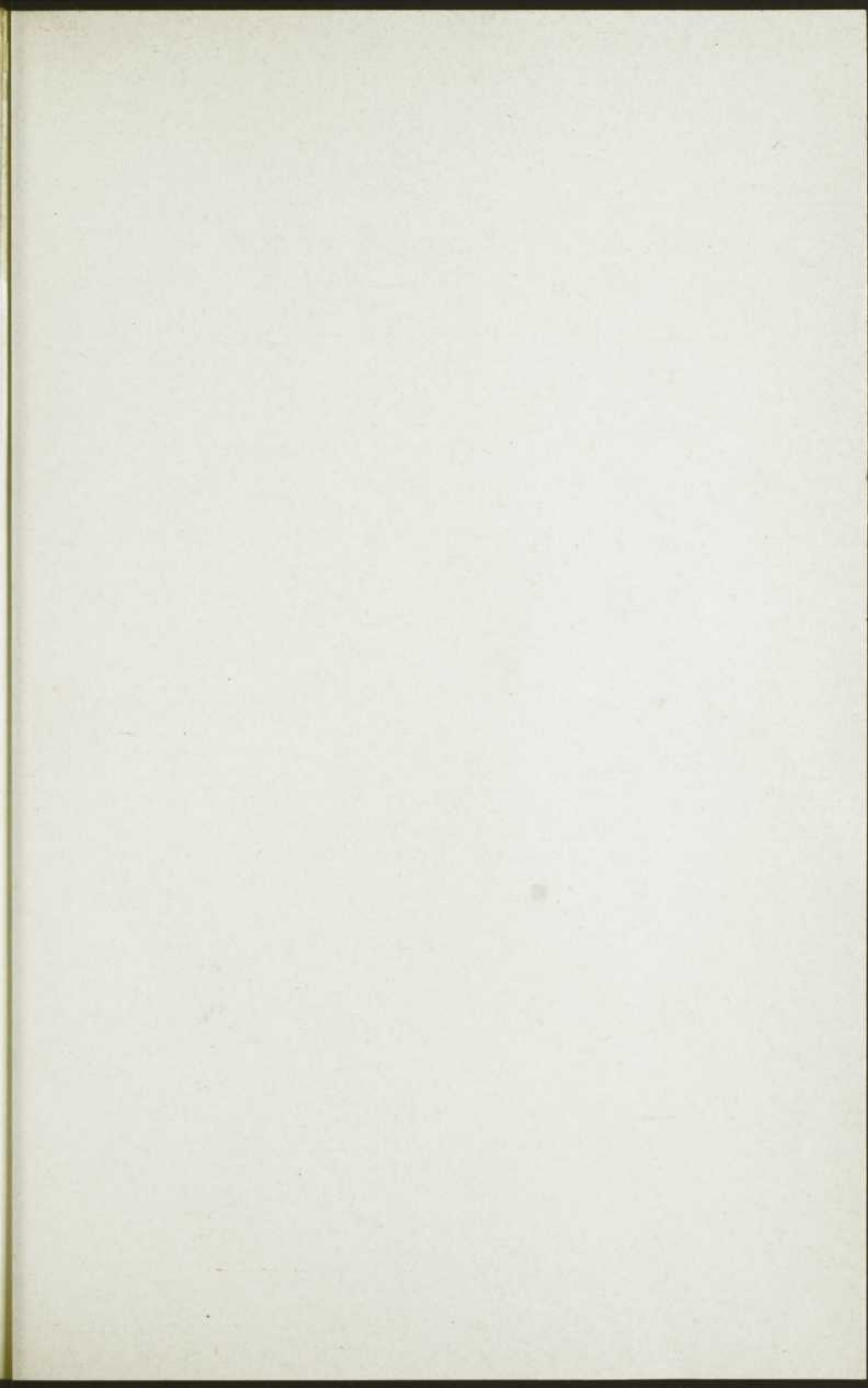
simplement pour savoir, soit pour en tirer des données utiles à la recherche des mines, devaient attendre l'exposé des règles de la science géologique. Sans elle les spéculations du prospecteur moderne étaient trop hasardeuses. La science géologique a multiplié ses chances de succès; elle est donc pour le prospecteur son plus précieux outil de travail. Un siècle et demi de recherches scientifiques accélérées nous a valu de merveilleuses applications à la recherche des mines.

Grâce aux universités, toujours prêtes à mettre avec maîtrise à la portée du public les connaissances exactes en toutes sciences, et à en faciliter la recherche, nous voyons un peu partout dans les pays civilisés, des hommes érudits, excellents professeurs et écrivains captivants, faire école d'application. Les jeunes gens désireux de se consacrer à la recherche des mines, de se qualifier comme prospecteurs genre moderne par des études d'ingénieur-géologue, doivent se tourner vers nos universités pour s'armer du bagage de connaissances nécessaire au succès de cette entreprise.

Au cours des vingt-cinq dernières années, la science géologique, dans son ensemble, a été mise à contribution pour la recherche des mines. L'industrie, non seulement a fait appel aux professeurs d'universités pour résoudre sur le terrain, ou dans les laboratoires, les problèmes de minéralogie, de stratigraphie, de tectonique, de métallogénie et de géo-physique, mais, ce qui est plus important encore pour la jeunesse anxieuse de participer à la mise en valeur de nos richesses minérales, les exploitants demandent aux universités de leur préparer des jeunes ingénieurs versés dans l'une ou l'autre branche de la géologie. Ils leur offrent des emplois soit dans les mines en exploitation où il faut suivre les filons ou repérer de nouveaux amas, soit à la recherche de nouveaux gisements en terrain neuf. Dans un cas comme dans l'autre, les jeunes ingénieurs-géologues entrent dans l'industrie par la porte du département qui utilise les cerveaux plus que les muscles. Celui qui possède les aptitudes suffisantes a devant lui de multiples occasions de succès.

Le Canada, pays immense, peu peuplé, dont une mince partie seulement est pourvue de chemins de fer et de routes de camionnage, n'est qu'à l'aube de son expansion industrielle et minérale. Son vaste territoire, à peu près inconnu, invite l'explorateur.

Au jourd'hui, la recherche des mines est bien moins qu'autrefois l'œuvre du prospecteur solitaire. Les grandes organisations minières les exploitations prospères, les sociétés d'exploration envoient en régions inconnues des hommes versés dans la science de la prospection. L'État, pour sa part, y contribue par une cartographie soignée, l'œuvre de géologues de grands mérites. Dans le domaine minéral, Québec a une telle part de succès depuis une vingtaine d'années que ceux-ci nous laissent entrevoir de longues années de prospérité minière. La jeunesse d'aujourd'hui a donc devant elle un champ très grand où l'instruction spécifique, le courage e l'énergie sauront contribuer à la prospérité du pays par la mise en valeur de nos gisements minéraux, l'une des richesses nécessaires à l'homme, et dont notre province et le Canada entier ont été largement dotés.





FRÈRE MARIE-VICTORIN
(1885-1944)

*1er secrétaire de l'ACFAS
du 12 janvier 1924 au 9 octobre 1925*

et

*Président
du 12 octobre 1937 au 10 octobre 1938*

VII. LE FRÈRE MARIE-VICTORIN ET L'ACFAS

par

JACQUES ROUSSEAU

Quand, il y a vingt-cinq ans, l'Université de Montréal commença à s'organiser, la vie scientifique restait encore bien rudimentaire chez nous. L'individualisme, qui a tant retardé le progrès intellectuel dans la Province, avait été là aussi la principale pierre d'achoppement.

Dans l'ambiance des nouvelles facultés, et surtout de celle des sciences, on n'ignorait pas que seul le travail d'équipe mène à des résultats tangibles. Les corps professoraux, sans doute, constituaient déjà des groupements favorables à la collaboration; mais le monde scientifique ne peut vivre en vase clos. Les services officiels, les divers centres d'enseignement comptaient des hommes de science, sans parler des excellents amateurs naturalistes.

Fonder les sociétés indispensables, les fédérer ensuite avec celles qui avaient déjà une vie active semblait naturellement la solution logique.

C'est au cours d'une réunion d'amis chez Louis BOURGOIN de Polytechnique, que l'idée de fédération fut d'abord émise. Se trouvaient là, entre autres, quelques membres actifs de la Société de Biologie, laquelle avait conquis d'emblée notre public intellectuel par l'éclat que lui donnaient LÉO PARISEAU, MARIE-VICTORIN, Louis-Janvier DALBIS et d'autres. C'était la tribune toute désignée pour lancer l'Association canadienne-française pour l'Avancement des Sciences. La Société canadienne d'Histoire naturelle, dont le frère MARIE-VICTORIN était le secrétaire, la Société historique

de Montréal, la Société médicale de Montréal, etc., gravitant dans l'orbite de l'Université de Montréal emboîtèrent le pas. Et c'est ainsi que naquit l'ACFAS le 15 mai 1923. Les principaux fondateurs en avaient été Léo PARISEAU et MARIE-VICTORIN. A l'assemblée générale du 12 janvier 1924, ils devinrent respectivement président et secrétaire de l'Association et le demeurèrent jusqu'en octobre 1925. C'est par un article du frère MARIE-VICTORIN dans la *Revue Trimestrielle* en mars 1924 que l'Association fut présentée au public.

La courte période, où PARISEAU et MARIE-VICTORIN dirigèrent l'ACFAS, avait été très active; mais des difficultés surgirent dès les premiers jours. M. DALBIS s'était séparé du groupement pour en fonder un autre similaire. En 1925, l'avenir de l'ACFAS semblait définitivement compromis et, à l'assemblée générale tenue en octobre, le frère MARIE-VICTORIN présentait un rapport pessimiste. Ce document est malheureusement disparu avec les archives de l'ACFAS dans l'incendie de Polytechnique en 1928.

Les années suivantes semblèrent donner raison aux prévisions du frère MARIE-VICTORIN. Pendant quatre ans, l'Association vivota lamentablement. Le frère MARIE-VICTORIN, Léo PARISEAU et leurs disciples craignaient de voir périr l'œuvre si nécessaire en laquelle ils avaient mis tant d'espoirs et qu'il ne serait pas facile, une fois détruite, d'édifier de nouveau.

1930 marque la renaissance de l'ACFAS. Et depuis lors on peut observer la courbe ascendante, voir son champ d'action s'étendre dans la Province. Rapidement elle devint le principal catalyseur de notre vie scientifique et le seul trait d'union entre tous les chercheurs du monde intellectuel du Canada français.

J'ai été mêlé de trop près à la vie de l'ACFAS depuis 1929 pour qu'il me soit possible d'insister davantage. Qu'on me permette cependant d'affirmer que si le frère MARIE-VICTORIN n'a occupé à l'ACFAS pendant cette période qu'un poste de second plan, sauf en 1937-38 où il fut président de l'Association, lui-même et Léo PARISEAU ont été indirectement les artisans de son progrès. C'est l'idéal qu'ils ont inculqué à leurs disciples qui a provoqué en grande partie le renouveau scientifique chez nous.

En effet, toute la vie universitaire du frère MARIE-VICTORIN a été consacrée à l'avancement des sciences. Il faut mentionner tout d'abord son œuvre botanique proprement dite,— fondation de l'Institut et du Jardin botaniques, exploration botanique du Québec, publications scientifiques, en un mot création d'une véritable école; mais là ne se limite pas son champ d'action. Grâce à lui l'enseignement de la géologie a pu être entièrement renouvelé dans nos universités canadiennes-françaises, la vulgarisation des sciences naturelles dont il a été le principal facteur, a suscité le mouvement des Cercles des jeunes naturalistes, sous l'égide de la Société canadienne d'Histoire naturelle. Beaucoup de chercheurs, même dans les sphères les plus éloignées de la botanique, lui doivent le « feu sacré ». Dans l'histoire, son nom dominera l'époque de la naissance du mouvement scientifique canadien-français.

Grâce à un don de Léo PARISEAU, l'ACFAS avait créé l'an dernier un prix destiné à récompenser les travailleurs ayant le plus contribué, par leurs recherches, à l'avancement des sciences au Canada français. D'une commune voix, on désignait le frère MARIE-VICTORIN comme le premier titulaire de la « médaille LÉO-PARISEAU ». En la lui octroyant, à titre posthume au cours du congrès de l'ACFAS, en octobre dernier, l'Association rendait hommage à la fois, non seulement à deux de ses fondateurs, mais à ceux qui ont laissé la marque la plus durable dans notre mouvement intellectuel.

BIBLIOGRAPHIE

Je ne puis que citer quelques travaux se rapportant au rôle du frère MARIE-VICTORIN dans l'avancement des sciences au Canada français. Un travail plus élaboré sur le sujet paraîtra sans doute l'an prochain dans les *Annales de l'ACFAS*. Qu'on me permette néanmoins de mentionner les suivants.

AUDET, Louis-Philippe.— Le F. MARIE-VICTORIN. Ses idées pédagogiques. 233 pp., Les Éditions de l'Érable, Québec 1942. Le même sujet moins développé a paru dans *Regards*, 3: 361-375. (mai-juin) 1942.

- BRUNEL, Jules.— Le frère MARIE-VICTORIN et l'Institut botanique. *L'Action Universitaire*, 11: 1-5. Février 1945.
- GAUVREAU, Marcelle.— Le président de l'ACFAS pour 1937-38: le F. MARIE-VICTORIN. Biographie et bibliographie. *Annales de l'ACFAS*, 4: 144-189. 1938.
- MAHEUX, Georges.— F. MARIE-VICTORIN, Le savant. Son œuvre. *Regards*, 3: 338-345. (mai-juin) 1942.
- MARIE-VICTORIN, F.— L'Association canadienne-française pour l'Avancement des Sciences. *Revue trimestrielle canadienne*, 10e année, no 37, 95-101, mars 1934. Aussi *Annales de l'ACFAS* 1: 14-18, 1935.
- MARIE-VICTORIN, F.— Le premier congrès de l'ACFAS. *Le Devoir*, 30 octobre 1933, et *Annales de l'ACFAS*, 1: 25-29. 1935.
- MARIE-VICTORIN, F.— La science et notre vie nationale. Discours présidentiel, congrès de l'ACFAS, 1938. Les *Annales de l'ACFAS*, 5: 136-155. 1939.
- PRÉFONTAINE, Georges.— L'Oeuvre du frère MARIE-VICTORIN. *Le Devoir*, 17 et 19 mars 1928.
- PRÉFONTAINE, Georges.— Le frère MARIE-VICTORIN — son œuvre écrite [suivie de la bibliographie de] L'œuvre écrite du frère MARIE-VICTORIN. Compilée par Georges PRÉFONTAINE et Marcelle GAUVREAU. *Opinion*, 5, 2. 1934.
- RAYMOND, Marcel.— La botanique chez nous. *Regards*, 3: 407-414. (mai-juin) 1942.
- RAYMOND, Marcel.— La dernière herborisation du frère MARIE-VICTORIN. *Le Devoir*, 12 août 1944. Reproduit dans la *Revue Colombienne*, septembre 1944, pp. 5-7. Aussi brochure publiée par l'Institut botanique, in-16. 1944.
- RAYMOND, Marcel.— Disparition d'un maître. *Revue Dominicaine*, vol. L. T. II, pp. 164-171. Octobre 1944. Reproduit dans *Le Devoir*, 8 octobre 1944.

RAYMOND, Marcel.— Les derniers jours du frère MARIE-VICTORIN. *La Nouvelle Relève*, 3,8: 465-468. Novembre 1944. Reproduit dans *l'Action Universitaire*, 11, 6: 17-19. Février 1945.

ROUSSEAU, Jacques.— Les débuts de l'ACFAS. *Annales de l'ACFAS*, 1: 19-24. 1935.

ROUSSEAU, Jacques.— Le frère MARIE-VICTORIN et le Jardin botanique de Montréal. *L'Action Universitaire*, 11: 6-9. Février 1940.

ROUSSEAU, Jacques.— L'œuvre du frère MARIE-VICTORIN. *Culture*, 5, 3: 314-316. Septembre 1944.

ROUSSEAU, Jacques.— Le frère MARIE-VICTORIN et l'exploration botanique du Québec. *Le Devoir*, 23 septembre 1944.

BIBLIOTHÈQUE
SANTÉ-BOURNE

EDUCATIONAL
EXPLORATION

ANNALES DE L'ACFAS

Index des noms de personnes

	Page		Page
Adrien, (F.), c.s.c.....	27	Bédard, Avila.....	49
Ahern, Stuart.....	34	Bégin, Jean.....	29
Albert, (P. A.), c.s.c.....	18	Bélangier, Henri.....	49
Allard, abbé J.-A.....	39	Bélangier, (P. Marcel), o.m.i.....	47
Amos, Arthur.....	57	Bellefeuille Robert.....	44
Amyot, L.-Adjutor.....	25	Béliveau, Arthur.....	49
Asselin, G.-E.....	61	Benoit, Rosario.....	58
Asselin, Louis.....	54	Berger, L.....	18, 43
Aubert de la Rue, Edgar.....	18, 27	Bergeron (P. Roméo), s.j.....	49
Audet, Louis-Philippe.....	37, 40	Bernard, Richard.....	18, 32
Audet, Stolan.....	53	Bernier, Louis-Philippe.....	33
Auger, Carlton.....	43	Bernier, P.....	44, 46
Auger, Gustave.....	42	Bertrand, A.....	25
Auger, Louis-Vidal.....	54	Bigué, Philippe.....	36
Auger, P.-E.....	10, 11, 70, 86, 88	Biron, Hervé.....	49
Aumont (P. Gérard), p.s.s.....	53	Bissonnette, J.-E.....	41
Ayotte, Alfred.....	22	Blain, Auray.....	26
Bachand, Léonidas.....	36, 55	Blanchard, Henri.....	39
Bainville, Jacques.....	73, 74	Blanchet, Roméo.....	38
Barbeau, Antonio.....	41, 62	Boily, Stephen.....	37
Baribeau, abbé Clément.....	47	Bois, Elphège.....	10, 12, 81, 101
Baril, Roger.....	46	Boivin, Albéric.....	58
Baudoux, abbé Maurice.....	38	Bonin, chanoine Omer.....	48
Bazin, Jules.....	30	Bonin, Wilbrod.....	22, 25, 26
Beauchesne, Gilles.....	54	Bordeleau, Richard.....	13, 106
Beaudet, J.-P.....	52	Bouchard, Georges.....	17
Beaudoin, Gervé.....	52	Boucher, C.....	44
Beaudoin, H.....	52	Boucher, Gaspard.....	39
Beaudry, Euclide.....	38	Boucher, Raymond.....	32
Beaugrand-Champagne, A.....	29	Boulangier, Trefflé.....	18
Beaulieu, Germain.....	34	Boulet, Jacqueline.....	31
Beaumont, L.....	35	Bourdon, Emile.....	35
Beauséjour, Euclide.....	54	Bourget, A.....	44
Bédard, Arthur.....	43	Bourget, Paul.....	75
		Bourgoin, Louis.....	16, 34

	Page		Page
Brassard, J.-A.....	36, 137	Cormier, Clarence.....	39
Brassard, Sylvio.....	36	Corminbœuf, Fernand.....	13, 51, 106
Brillouin, Léon.....	18, 37	Côté, Georges.....	48
Brouillette, Benoît, 13, 53, 71, 107, 108		Côté, Germaine.....	56
Brossard, Roger.....	40	Côté, Léo-G.....	43
Brouha, Lucien.....	18	Côté, (Mgr Stéphane).....	56
Bruchési, Jean.....		Couillard, J.-E.....	41
..... 14, 15, 17, 30, 71, 115, 116		Coulombe, Louis-Philippe.....	20
Brûlé, Marcel.....	10, 82	Cournoyer, Lucien.....	20
Brunel, Jules.....	16, 26, 65, 66, 141	Courteau, (P. Guy), s.j.....	56
Bureau, René.....	11, 88	Cromp, Germaine.....	29
Burke, H. E.....	52	Cuerrier, Jean-Paul.....	26
Butters, L.-E.....	54	Cusson, R.....	44
		Dagenais, Pierre.....	20, 53
Cadioux, (P. Lorenzo), s.j.....	56	Dallaire, J.....	36
Cailloud, René.....	30	Dansereau, Pierre.....	20, 26, 27, 62
Cailloux, Marcel.....	12, 26, 27, 98	Daviault, Lionel, 12, 22, 32, 70, 99, 100	
Campagna, Elzéar.....	45	David, Edgar.....	30
Cantin, abbé Stanislas.....	13, 110	Déchène, Euclide.....	43
Caron, J.-Wilfrid.....	50	Déchène, T.-Miville.....	30
Caron, Omer.....	36, 57	DeKoninck, Charles.....	13, 14, 111
Caron, Sylvio.....	42, 43	Delâge, Cyille.....	49, 50, 51
Carrier, Marie-Louis.....	58	Delaney, Walter.....	54
Carrière, Laurier.....	56	De LaRochelle, Alphonse.....	30
Castonguay, Jules-P.....	49	Delisle, R.....	44
Castonguay, Lucien.....	49	Delorme, Gérard.....	32
Cauchon, Alphonse.....	55	Denoncourt, Ernest.....	49
Cayer, Lomer.....	42	Dery, D.-A.....	34, 35
Cayouette, Raymond.....	31	Desaulniers, Lambert.....	13, 103, 104
Chagnon, E. P.....	22	Deschamps, R.....	44
Chagnon, Gustave.....	12, 20, 98	Deschènes, Marcel.....	10, 82
Champagne, André.....	11, 92	Desilets, Auguste.....	49
Champagne, Florian.....	46	Desjardins, Édouard.....	28
Charland, Thomas.....	34, 35	Deslauriers, Tancrede.....	49
Charlebois, Léo.....	53, 54	Desmarais, André.....	13, 25, 104
Charron, Marcel.....	53	Desmarais, René.....	30
Cholette, A.....	30	Desmeules, Roland.....	42, 43, 52
Cinq-Mars, Henri.....	49	Després, Jean-Pierre.....	22
Cinq-Mars, Lionel.....	45	Desranleau, Marc.....	32
Circé, Armand.....	22	Desrochers, Gustave.....	42
Clark, Robert-J.....	49	Desrosiers, Léo-Paul.....	29
Coderre, abbé Gérard.....	48	Devy, Victor.....	47
Collin, Jules.....	56	Dion, Louis.....	20
Comeau, Noël-M.....	57	Dobell, Alfred C.....	34, 36
Coote, Gerald.....	57	Dolbec, abbé Robert.....	18, 31, 36
Corbeil, Marcel.....	54	Donnay, J. H.....	22
Cormier, abbé A.....	39	Doré, Victor.....	15, 17, 38

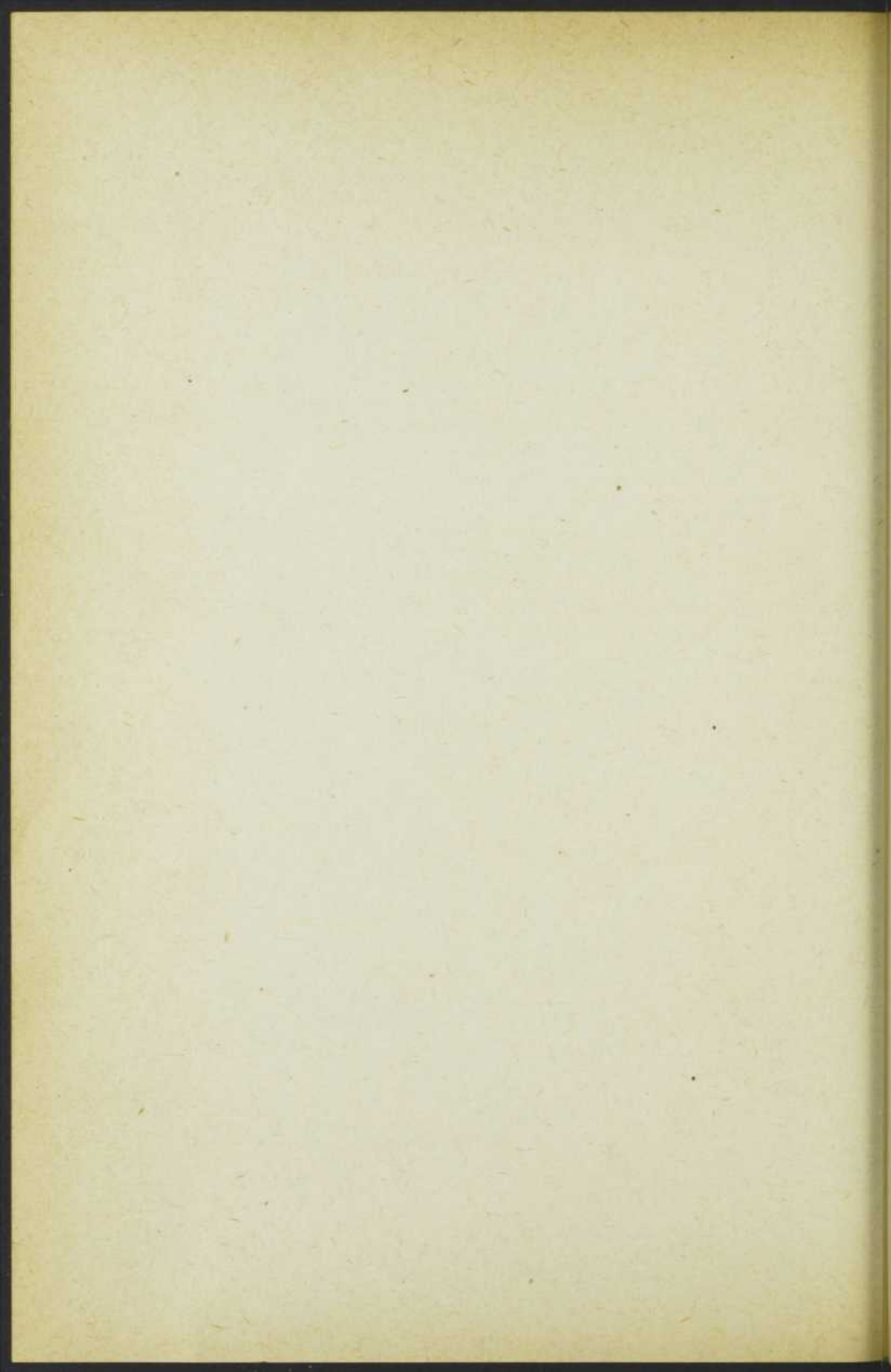
	Page		Page
Dorion, C.-H.....	41	Frémont, Charles.....	36, 57
Dorion, J.-E.....	41	Frenette, Olivier.....	43
Doublard, (P. Émile), c.s.c.....	11, 13, 89		
Douville, Raymond.....	49	Gagné, abbé Adrien.....	31, 38
Dozois, (P. Lucien), o.m.i.....	47	Gagné, Charles.....	46
Drouin, Guy.....	42	Gagnon, Alexandre.....	31
Dubé, Edmond.....	28	Gagnon, (Mgr Cyrille).....	38, 59
Dubord, Henri.....	37	Gagnon, Fabien.....	42
Dubuc, J.-H.....	55	Gagnon, Gemma.....	56
Ducharme, G.....	22	Gagnon, G.-E.....	55
Ducharme (P. Lionel).....	18	Gagnon, Geo.-E.....	58
Ducharme, (P. Sylvio), o.m.i.....	47	Gagnon, Philippe.....	36
Duchène, Hubert.....	34	Gallichon, Lionel.....	57
Dufour, J.-Donat.....	55	Gariepy, J.-Urgel.....	28
Dufresne, Adrien.....	50	Gaudron, (P. Edmond), o.f.m.,	14, 113
Dufresne, A.-O.....		Gaudry, Roger.....	10, 12, 18, 39, 81, 102
.....14, 16, 17, 59, 61, 67, 119		Gauthier, Abel.....	32
Dufresne, Eugène.....	28	Gauthier, C.-A.....	41
Dugal, Louis-Paul.....		Gauthier, abbé Emilien.....	58
.....13, 18, 25, 26, 36, 104, 105		Gauthier, Georges.....	18, 31
Dumas, Charles.....	34	Gauthier, Henri.....	56
Dumas, Sylvio.....	50	Gauthier, Roger.....	11, 26, 90
Dupuis, Armand.....	27	Gauvreau, Marcelle.....	12, 27, 98, 140
Dussault, Clément.....	50, 51	Genest, Gaston.....	55
Dussault, Eugène.....	49	Geoffrion, Claude.....	20
Dutilly, (P. Arthème), o.m.i.....	11, 93	Généreux, Henri.....	45
		Gérin, C.....	44
Eschmann, (P. Ignace), o.p.....	35	Gérin-Lajoie, Léon.....	28
Ethier, Wilfrid.....	20	Gervais, Emile.....	55
Faessler, Carl.....	10, 31, 32, 85, 87	Giguère, Paul-A.....	10, 39, 80
Fafard, A.....	44	Gingras, R.....	12, 102
Fafard, F.-X.....	48	Girard, Hector.....	46
Falardeau, Jean-Charles.....	13, 71, 109	Girouard, Laurent.....	54
Fauteux, Mercier.....	25	Girouard, Monique.....	12, 102
Feeney, Harold.....	9, 77	Giroux, Maurice.....	42, 52
Ferland, Albert.....	30	Giroux, T.-E.....	51
Ferland-Angers, Albertine.....	29	Gosselin, Gaston.....	32
Ferland, (P. Yvon), s.j.....	20	Gosselin, Marcel.....	54
Forest, (P. Ceslas), o.p.....	34	Gosselin, abbé P.-E.....	38, 50
Forget, H. H.....	53	Gosselin, Roger.....	33
Fournier, abbé Ovila.....		Goulet, Jean-Paul.....	54
.....12, 20, 27, 32, 98, 101		Gravel, Lucien.....	39
Fournier, Joseph-Henri.....	50	Gravel, Maurice.....	56
Fournier (P. J.-H.), o.f.m.....	51	Greenwood, Thomas.....	18, 47
Fowlie, Wallace.....	18	Grégoire, Mercédès.....	53
Fracasso, M.....	44	Grégoire, Henri.....	18
Frappier, Jean.....	26	Grondin, Siméon.....	44

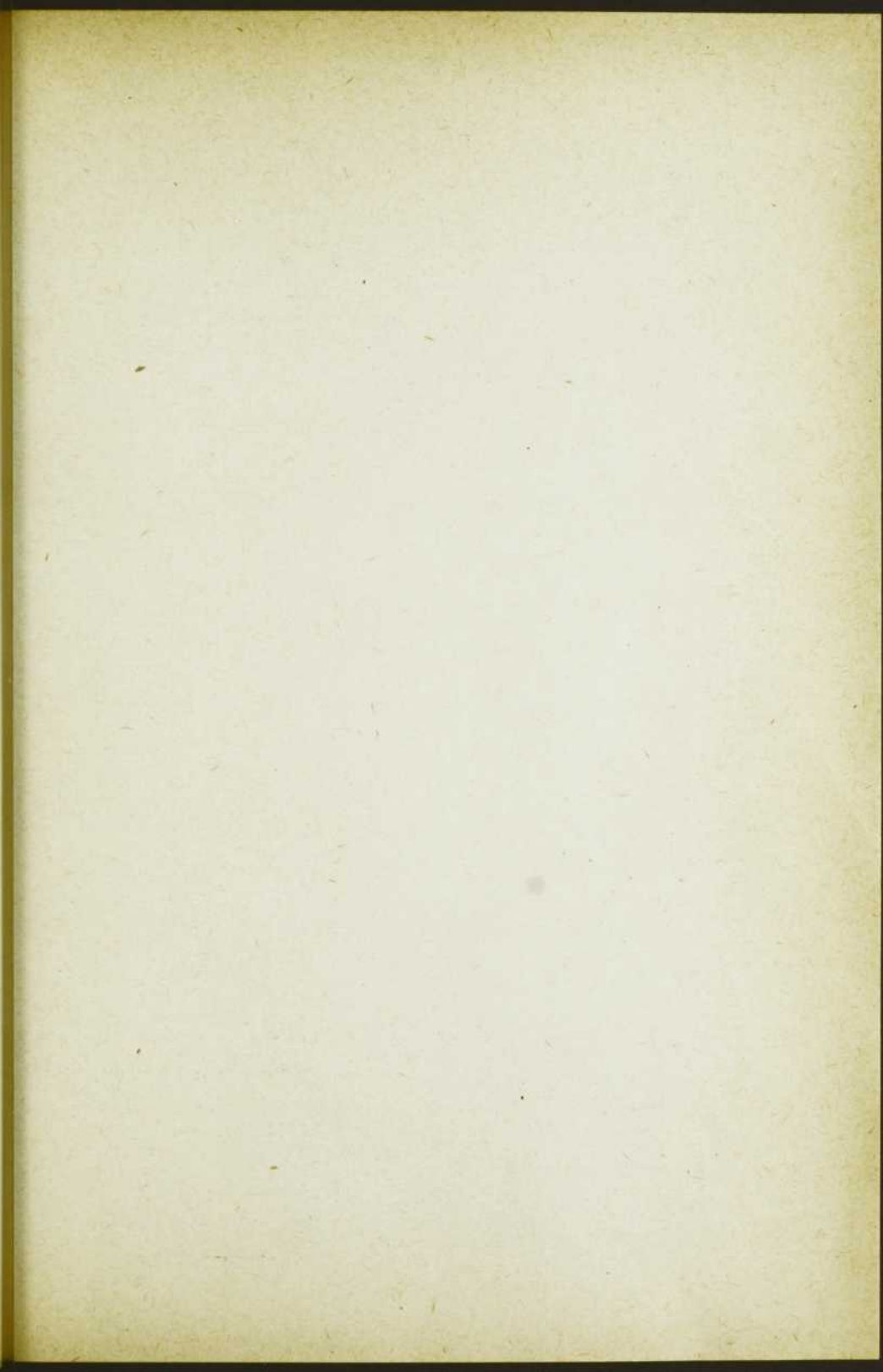
	Page		Page
Groulx, Adélarde.....	28	Lancôt, Gustave.....	30
Groulx, chanoine Lionel.....	29	Landreville, Léo.....	56
Guay, J.-E.....	54	Landry, P.....	52
Hallé, Jules.....	43	Laneuville, Jean.....	39
Hamel, Guy.....	28	Langlais, Antonio.....	38
Hamel, S.....	36	Langlois, Marcel.....	42, 43
Hébert, Calixte.....	39	Langlois, R.....	36
Hébert, Henri.....	19, 64	Lapointe, Donat.....	42, 43
Hormisdas (F.), i.c.....	10, 84	Lapointe, Gérard.....	45
Hudon, Fernando.....	42, 43	Lapointe, H.....	41
Hunter, Robert.....	34, 57	Laramée, A.....	26
Hunter, T. J. A.....	34	Larochelle, J.-Louis.....	43
Huntsman, A. G.....	26	Larochelle, Napoléon.....	43
Hurtubise, Hubert.....	37	LaRochelle, P.....	41
Hurtubise, J.-R.....	56	Larue, G.-H.....	42
Hurtubise, Raoul.....	56	LaRue, Lucien.....	42, 43
Jacques, J.-Émile.....	12, 70	Latrémouille, (P. René), o.m.i.....	47
Jamet, Dom Albert.....	30	Laurence, Jean-Marie.....	38
Jean, Ulric.....	37	Lauzier, Louis.....	9, 10, 77, 78, 80
Jeanne de Valois, (Sœur).....	40	Lavallée, Jean.....	10, 86, 87
Jobin, J.-B.....	42, 43	Laverdière, abbé J.-W.....	10, 11, 15, 17, 32, 57, 70, 86, 88
Joncas, Paul.....	48	Lavergne, J.-Nérée.....	44
Koenig, Henri-Paul.....	58	Lavoie, J.-A.....	50
Kosko, Eryk.....	9, 76	Lavoie, Jules.....	43
Krzesinski, abbé André.....	18	Leahy, W.....	36
Kucyniak, James.....	11, 91	LeBlanc, (Mgr Camille).....	39
Labarre, Jules.....	16, 18, 26, 32	LeBlanc, J.-E.....	40
Laberge, J.-A.....	56	Lebel, Paul.....	54
Labrecque, Pierre.....	37	Leblond, C.-P.....	25, 105
Labrecque, Raymond.....	28	Leblond, Sylvio.....	44
Labrie, abbé Aimé.....	38	Leclerc, Georges.....	34
Lachance, René.....	46	Lefebvre, Jean-Jacques.....	29
Laforest, J.-E.....	36	Legault, (P. Henri), c.s.v.....	14, 71, 113
Lafrance, Adélarde.....	56	Legault, (P. Rosaire), s.j.....	56
Lagloire, Pellerin.....	37	Legendre, Vianney.....	26, 27
Lagueux, Robert.....	33	Legris, S.....	56
Lajeunesse, P.....	36	Lehoux, Joseph-E.....	46
Lajoie, Gaston.....	46	Lemay, René.....	54
Lajoie, (P. Lucien), s.j.....	50	Lemieux, J.-M.....	42, 44, 52
Laliberté, abbé Maurice.....	38	Lemieux, Lionel.....	58
Lalonde, abbé A.....	47	Lemieux, Renaud.....	42, 43
Lalonde, J.-A.....	54	Lemonde, Paul.....	13, 70, 103
Lamontagne, Roger.....	32	Lepage, abbé Ernest.....	11, 27, 91, 93
		Lepage-Thibodeau, Mme Marcelle.....	33
		Lesage, Charles.....	47
		Lespérance.....	26

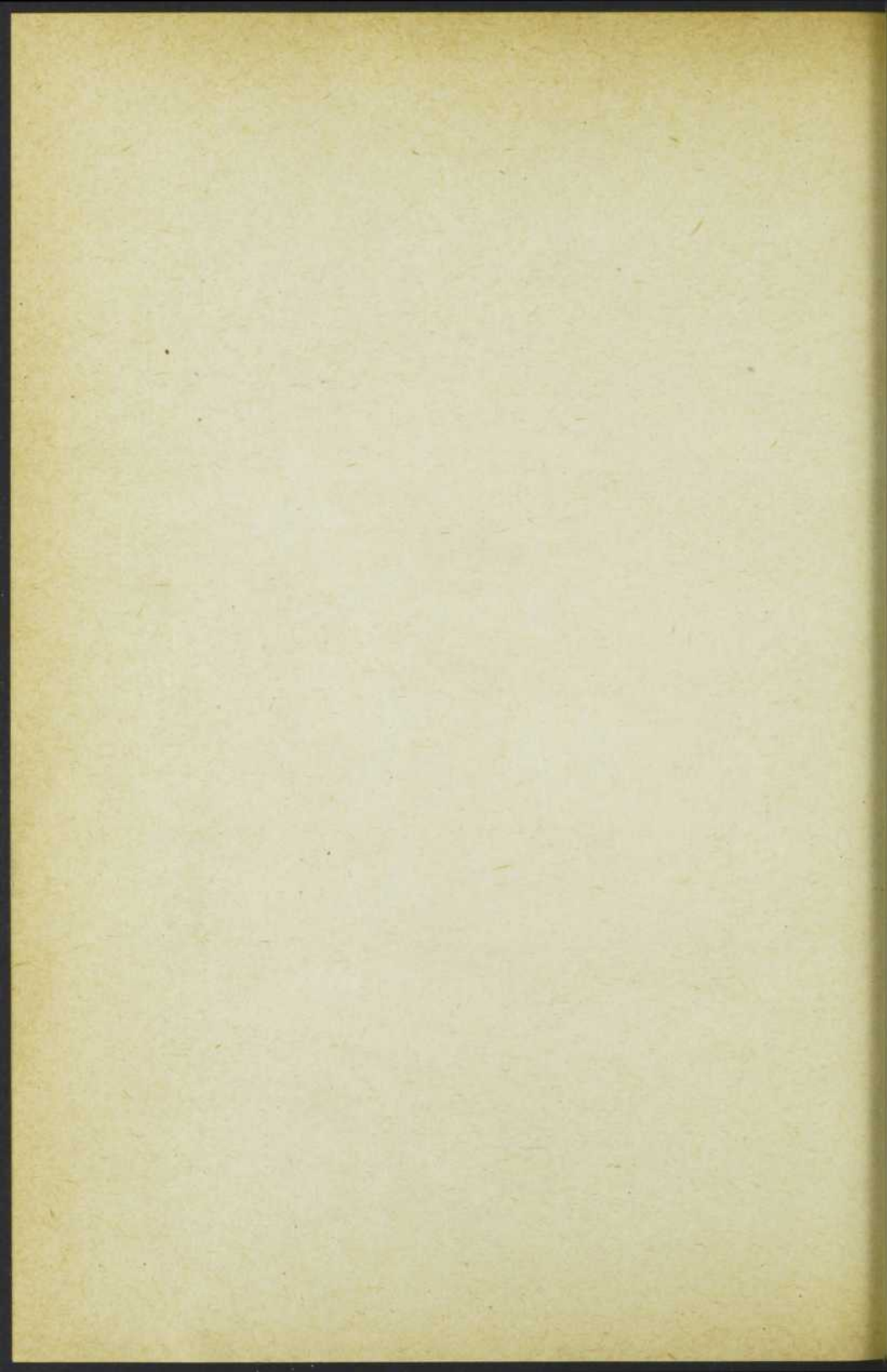
	Page		Page
Lespérance, Roland.....	37	Mercier, Théodore.....	44
Lessard, Richard.....	42, 43	Merrill, M.....	67
Lessard, Robert.....	43	Métraux, Alfred.....	18
Letondal, Paul.....	28	Michaud, Marguerite.....	40
LeRoy, Poulin.....	37	Miller, J.-C.....	43
Letarte, François.....	43	Moisan, A.....	36
Lévesque, F.-X.....	52	Mondello, Roméo.....	29
Lignot-Roux, Mme Jacqueline.....	18	Moore, (P. Verner).....	18
Litalien, E.....	13, 109	Morin, J.-Edouard.....	44
Lord, Gabriel.....	46	Morin, (P. Léo-G.), c.s.c.....	
Lorrain, P.....	31 10, 11, 16, 23, 27, 53, 70, 86, 89	
Lortie, Léon.....	10, 18, 22, 32, 62, 80	Morin, J.-Edouard.....	43
Louis-Marie, (P.), o.c.r.,	13, 51, 70, 106	Morin, Victor.....	29
Loulet, P.....	36	Morize, André.....	18
Lussier, Raoul.....	47	Morrison, Adair.....	54
McFarlane, W. D.....	39	Nadeau, Honoré.....	43, 44
Magnan, Jean-Charles.....	57	Nadeau, Jean-Marie.....	29, 30
Maheux, abbé Arthur.....	48	Nadeau, J. Peter.....	46
Maheux, Georges.....		Nadeau, Paul-H.....	57
..... 16, 18, 36, 37, 54, 57, 61, 140		Nicolas, Joep.....	18
Mahon, Fred.....	34	Norbert (P. M.), o.c.r.....	51
Mailloux, Auguste.....	10, 86	Oberling, Charles.....	18
Mailloux, (P. Noël), o.p.....	23	O'Grady, L.....	13, 106
Malo, Euclide.....	46	Olivier, Valmore.....	55
Maltais, Jean-B.....	13, 71, 107	Ouellet, Cyrias.....	9, 30, 61, 77
Marceau, Odilon.....	34	Pagé, Jean-Paul.....	37
Marchildon, P.-T.....	56	Painchaud, Paul.....	42
Marie-Victorin, (F.), é.c.....		Papillon (P. Antonin), o.p.....	34, 35
..... 11, 12, 14, 17, 19, 21, 27, 57, 60,		Paquet, Achille.....	44
..... 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69,		Paquet, J.-Henri.....	57
..... 70, 72, 73, 94, 96, 137, 138, 139, 140		Paré, (P. Gérard), o.p.....	35
Marin, Albéric.....	28	Parent, abbé Alphonse-Marie.....	
Maritain, Jacques.....	18 14, 71, 112	
Martel, Antonio.....	41, 43	Parent, (P. Joseph-Marie), o.p.,	34, 35
Martin, C.-A.....	43	Parent, Lucien.....	56
Massé, L.....	30	Pariseau, Léo.....	
Masson, Pierre.....	62 17, 18, 19, 21, 26, 27, 30, 60, 61,	
Matte, A.....	31 62, 63, 64, 65, 66, 70, 72, 137, 138, 139	
Matte, Lucien.....	50, 51	Paus-Grunt, Olav.....	18
Maurault (Mgr Olivier).....	29	Pawlikowski, Joseph.....	9, 14, 76
Maurice, Ovide.....	10, 86	Payette, Albert.....	11, 70, 90
Maurois, André.....	73	Pegis, Antony C.....	34
Meloche, Roger.....	47	Pelletier, Albert.....	37
Mendizabald, Alfredo.....	18	Pelletier, Alphonse.....	42
Mercier, Oscar.....	28		

	Page		Page
Pelletier, J.-A.....	48	Rinfret, Marcel.....	13, 32, 103
Pelletier, J.-R.....	46	Riopelle, J.-L.....	25
Pelletier, P.-E.....	38	Riou, Paul.....	10, 16, 18, 84
Perrault, Champlain.....	45	Rivard, Adjudor.....	38
Perron, Edmour.....	42	Robert, (F. Adrien), c.s.v.....	12, 99
Perron, J.-Ed.....	57	Robert, (P. Patrice), o.f.m.....	35
Perron, Jean-Thomas.....	50	Robert, (P. M.), c.s.v.....	48
Piché, Lucien.....	10, 16, 70, 80	Robic, Raymond-A.....	54
Pichette, abbé Henri.....	14, 42, 112	Robichaud, A. M.....	39
Plamondon, Clovis.....	50	Robichaud, (Mgr Norbert).....	39
Plamondon, Gérard.....	47	Robidoux, Louis-Philippe.....	18, 54
Plamondon, Viger.....	34, 35, 36	Robillard, Eugène.....	12, 102
Plante, Maurice.....	33	Robitaille, abbé Georges.....	48
Poitrass, Paul-Émile.....	46, 47	Rochon, André.....	10, 80
Pomerleau, René.....	11, 31, 32, 90	Roger, J.-Paul.....	42, 44, 52
Porsild, A.-E.....	23	Rolland-Germain, (F.).....	
Potvin, Damase.....	36	11, 12, 94, 96, 97
Potvin, Roger.....	10, 80, 82	Rouleau, Ernest.....	12, 20, 97
Potvin, Rosario.....	36	Rousseau, Jacques.....	
Pouliot, (P. Adrien), s.j.....	50	11, 14, 15, 17, 21, 23, 27, 54, 62,
Pouliot, Adrien.....	16, 18, 38	64, 65, 67, 93, 137, 140, 141
Pouliot, Lucien.....	57	Rousseau, Louis.....	42, 43, 44, 48, 52
Pouliot, abbé Valère.....	57	Rousseau, Zéphirin.....	57
Poznanski, Thaddée.....	30	Roy, Alfred.....	39
Préfontaine, Georges.....	37, 140	Roy, Antoine.....	13, 110
Prévost, Gustave.....	12, 15, 26, 100	Roy, (Mgr Camille).....	62
Price, J. C.....	34	Roy, D.....	36
Provencher, Rolande.....	40	Roy, François.....	41, 43
Provost, Honorius.....	50	Roy, Gertrude.....	10, 12
Prud'homme, G. L.....	28	Roy, Henri.....	20, 61
Putman, H.....	31	Roy, J.-A.....	37
		Roy, Joseph-P.....	36
Raoul, R.-F.....	30	Roy, Louis-Philippe.....	43
Racette, (P. Oscar).....	56	Roy, abbé Narcisse.....	33
Racicot, G.....	52	Roy, Régis.....	30
Rainville, Georges.....	37		
Rasetti, Franco.....		Samson, Mathieu.....	42
.....	10, 11, 33, 70, 78, 88, 89	Sanche, Hector.....	28
Ratté, Gustave.....	34	Sarault, G.-E.....	30
Ratté, L.....	36	Sauvage, R.....	30
Raymond, Abel.....	37	Savard, abbé Georges.....	50
Raymond, Marcel.....		Selye, Hans.....	23
.....	11, 15, 20, 26, 69, 94, 140, 141	Serjeyeva, Mme M.-A.....	25
Régis, (P. Louis-Marie), o.p.....	34	Simard, Émile.....	14, 112
Remy, A.....	36	Simard, J.-Édouard.....	55
Richard, L.-A.....	37	Simard, (P. Georges), o.m.i.....	30, 47
Richard, Philippe.....	42, 43	Simard, J.-Édouard.....	53

	Page		Page
Simard, L.-C.....	12, 25, 26	Vachon, (Mgr Alexandre).....	72
Simard, René.....	43	Vachon, Wilfrid.....	38
Simon, Yves.....	18	Valéry, Paul.....	74
Sirois, Jean.....	41	Vallée, chanoine Henri.....	49
Swietoslowski, S.....	18, 33	Valois, Omer.....	48
Szczeniowski, Boleslaw.....	10, 23, 79	Venance (P.), capucin.....	12, 101
		Verge, W.....	41
Tanghe, Raymond.....	40	Verret, Léo.....	13, 106
Tanguay, Rodolphe.....	56	Vézina, François.....	53
Tardif, Jacques.....	39	Villeneuve, S.E. le card. J.-M.-R.....	38
Tellier, Sir J.-M.....	48	Villeneuve, J.-Arthur.....	54
Tessier, abbé Albert.....	49		
Tessier, G.-Ulric.....	34	Wade, Mason.....	13, 108
Tétrault, Jean.....	51	Warrington, J. C.....	34
Thérien, Mercédès.....	13, 26, 105	Weir, J. D.....	55
Thum, E.-E.....	54	Wendling, A.-V.....	32
Toupin, Gustave.....	51	White, B.....	31
Tourangeau, F.-J.....	52	Wilson, J.-O.....	45
Tremblay, Jean-Louis, 15, 32, 36, 77, 78			
Tremblay, Léo-Paul.....	10, 85	Yon, abbé Armand.....	30
Trempe, Florian.....	44	Yu-Pin, (Mgr Paul).....	18
Turcot, Jacques.....	43		
Turcot, Jules.....	48	Zubrzycki, Boleslaw.....	10, 82
Turcotte, M.....	41		







30/7/46 Dan & Jas

